

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

L'APPROPRIATION CULTURELLE DANS LES ARTS

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE DE LA

MAÎTRISE EN LETTRES (CONCENTRATION COMMUNICATION SOCIALE)

PAR

ANDRÉANNE GERMAIN

JUILLET 2021

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## SOMMAIRE

L'année 2018 a été la scène de multiples polémiques d'appropriation culturelle, en commençant avec la pièce de théâtre *SLÀV*, suivie de *Kanata*, des déguisements d'Halloween, du *Bye Bye* et des dreadlocks de Zach Poitras. À la lecture de plusieurs journaux, on peut constater que les Québécois se sont beaucoup prononcés sur les différentes polémiques. Mais qu'en est-il des communautés culturelles autres que québécoises ? Dans une société comme le Québec qui souhaite le bien-vivre ensemble, il est pertinent de se demander ce que ces communautés culturelles pensent des différentes polémiques.

À l'aide d'un questionnaire et du médium de diffusion Facebook, les réponses de 25 répondants provenant de communautés culturelles autres que québécoises ont été récoltées. Leurs réponses ont permis de déterminer que les différentes communautés culturelles ne pensent pas toutes de la même façon ou même les individus dans ces communautés ; toutefois, majoritairement, elles n'aiment pas être stéréotypées ou ressentir des préjugés en tant que communauté d'origine autre que québécoise.

## Table des matières

### Table des matières

<b>Table des matières.....</b>	<b>iii</b>
<b>Liste des graphiques .....</b>	<b>vi</b>
<b>Listes des tableaux .....</b>	<b>viii</b>
<b>Remerciements .....</b>	<b>x</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>Problématique .....</b>	<b>4</b>
<b>1. Les polémiques concernant les Noirs .....</b>	<b>4</b>
1.1 <i>SLÀV</i> .....	4
1.2 Halloween 2018.....	8
1.3 Le <i>Bye Bye</i> 2013.....	9
1.4 Zach Poitras.....	11
1.5 Justin Trudeau .....	12
<b>2. Un résumé du contexte historique des Noirs .....</b>	<b>14</b>
2.1 L'esclavage.....	14
2.2 Le Canada et le racisme.....	17
2.3 Les stéréotypes des Noirs dans les arts.....	21
<b>3. Les polémiques concernant les Autochtones .....</b>	<b>23</b>
3.1 <i>Kanata</i> .....	23
3.2 Natasha St-Pier.....	25
<b>4. Les Autochtones et la colonisation.....</b>	<b>26</b>
4.1 Écrire l'histoire .....	26
4.2 Différence de culture.....	27
4.3 Français versus Anglais .....	28
4.4 La colonisation .....	29
4.5 Les pensionnats .....	33
4.6 Volonté des Autochtones .....	34

<b>5. Les concepts</b> .....	35
<b>5.1 Pluriculturalisme</b> .....	35
Culture .....	38
Appropriation culturelle.....	40
La représentativité de la culture .....	41
La représentation d'une culture par la même culture.....	42
Les stéréotypes .....	43
La censure.....	44
La liberté d'expression .....	50
Les polémiques .....	50
<b>6. Schéma</b> .....	52
<b>7. Recension des écrits sur l'appropriation culturelle et les stéréotypes ethniques</b> .....	53
<b>8. Question de recherche</b> .....	55
<b>9. Les attentes</b> .....	56
<b>Méthodologie</b> .....	57
<b>1. La méthode</b> .....	57
<b>2. Public cible</b> .....	58
<b>3. Le questionnaire</b> .....	58
<b>4. Les terrains désirés</b> .....	59
<b>5. L'éthique</b> .....	60
<b>6. Facebook et l'éthique</b> .....	61
<b>7. Le terrain final</b> .....	61
<b>8. Test pilote</b> .....	63
<b>9. Échantillonnage</b> .....	63
<b>10. Codage des données</b> .....	64
<b>Présentation des résultats</b> .....	65
<b>1. Analyse quantitative</b> .....	67
<b>1.2 Opinion sur l'appropriation culturelle</b> .....	116
<b>1.2 Expérience vécue</b> .....	148
<b>2. Résultats issus de l'analyse qualitative</b> .....	155
<b>3.1 La définition de l'appropriation culturelle selon les répondants</b> .....	155

3.2 L'opinion des répondants sur l'appropriation culturelle.....	157
3.3 Des exemples d'expérience vécue face aux préjugés (positifs et négatifs).....	159
Discussion .....	162
Conclusion .....	169
Références.....	172
Annexe 1.....	179

## Liste des graphiques

Graphique 1 Nombre de répondants selon leur réaction à l'annulation de <i>SLÂV</i>	Page 68
Graphique 2 Genre des répondants selon leur réaction à l'annulation de <i>SLÂV</i>	Page 68
Graphique 3 Tranche d'âge des répondants selon leur réaction à l'annulation de <i>SLÂV</i>	Page 69
Graphique 4 Nombre de répondants selon leur réaction à l'annulation <i>Kanata</i>	Page 73
Graphique 5 Genre des répondants selon leur réaction à l'annulation de <i>Kanata</i>	Page 74
Graphique 6 Tranche d'âge des répondants selon leur réaction à l'annulation de <i>Kanata</i>	Page 74
Graphique 7 Nombre de répondants selon leur réaction au refus du GRIP de présenter le spectacle de Zach Poitras	Page 78
Graphique 8 Genre des répondants selon leur réaction au refus du GRIP de présenter le spectacle de Zach Poitras	Page 79
Graphique 9 Tranche d'âge des répondants selon leur réaction au refus du GRIP de présenter le spectacle de Zach Poitras	Page 79
Graphique 10 Nombre de répondants selon leur réaction à l'interdiction de porter certains déguisements d'Halloween	Page 84
Graphique 11 Genre des répondants selon leur réaction à l'interdiction de porter certains déguisements d'Halloween	Page 84
Graphique 12 Tranche d'âge des répondants selon leur réaction à l'interdiction de porter certains déguisements d'Halloween	Page 85
Graphique 13 Nombre de répondants selon leur réaction à l'interdiction du blackface de Joël Legendre du <i>Bye Bye</i> 2013	Page 89
Graphique 14 Genre des répondants selon leur réaction à l'interdiction du blackface de Joël Legendre du <i>Bye Bye</i> 2013	Page 90
Graphique 15 Genre des répondants selon leur réaction à l'interdiction du blackface de Joël Legendre du <i>Bye Bye</i> 2013	Page 90
Graphique 16 Nombre de répondants selon leur réaction en entendant parler de l'incompréhension de Louis Morissette lors du <i>Bye Bye</i> de 2015	Page 94
Graphique 17 Genre des répondants selon leur réaction en entendant parler de l'incompréhension de Louis Morissette lors du <i>Bye Bye</i> de 2015	Page 95
Graphique 18 Tranche d'âge des répondants selon leur réaction en entendant parler de l'incompréhension de Louis Morissette lors du <i>Bye Bye</i> de 2015	Page 95
Graphique 19 Nombre de répondants selon leur réaction concernant le sketch du voyage de Justin Trudeau en Inde du <i>Bye Bye</i> 2018	Page 100
Graphique 20 Genre des répondants selon leur réaction concernant le sketch du voyage de Justin Trudeau en Inde du <i>Bye Bye</i> 2018	Page 100
Graphique 21 Tranche d'âge des répondants selon leur réaction concernant le sketch du voyage de Justin Trudeau en Inde du <i>Bye Bye</i> 2018	Page 101
Graphique 22 Nombre de répondants selon leur réaction concernant le blackface de Justin Trudeau	Page 105
Graphique 23 Genre des répondants selon leur réaction concernant le blackface de Justin Trudeau	Page 106
Graphique 24 Tranche d'âge des répondants selon leur réaction concernant le blackface de Justin Trudeau	Page 106
Graphique 25 Nombre de répondants selon leur réaction concernant la couverture de l'album de Natasha St-Pier	Page 112
Graphique 26 Genre des répondants selon leur réaction concernant la couverture de l'album de Natasha St-Pier	Page 112
Graphique 27 Tranche d'âge des répondants selon leur réaction concernant la couverture de l'album de Natasha St-Pier	Page 113
Graphique 28 Nombre de répondants selon leur réaction concernant les personnes déguisées dans les publicités	Page 117

Graphique 29 Genre des répondants selon leur réaction concernant les personnes déguisées dans les publicités	Page 118
Graphique 30 Genre des répondants selon leur réaction concernant les personnes déguisées dans les publicités	Page 118
Graphique 31 Opinion des répondants sur la représentation de leur culture dans les arts au Québec	Page 123
Graphique 32 Genre des répondants et leur opinion sur la représentation de leur culture dans les arts au Québec	Page 124
Graphique 33 Tranche d'âge des répondants et leur opinion sur la représentation de leur culture dans les arts au Québec	Page 124
Graphique 34 Opinion des répondants sur les représentations stéréotypées de leur culture dans les arts	Page 129
Graphique 35 Genre des répondants et leur opinion sur les représentations stéréotypées de leur culture dans les arts	Page 130
Graphique 36 Genre des répondants et leur opinion sur les représentations stéréotypées de leur culture dans les arts	Page 130
Graphique 37 Opinion des répondants sur les représentations stéréotypées des autres cultures dans les arts	Page 135
Graphique 38 Genre des répondants et leur opinion sur les représentations stéréotypées des autres cultures dans les arts	Page 136
Graphique 39 Tranche d'âge des répondants et leur opinion sur les représentations stéréotypées des autres cultures dans les arts	Page 136
Graphique 40 Opinion des répondants sur la nuisance des stéréotypes dans les arts concernant les perceptions des cultures	Page 142
Graphique 41 Genre des répondants et leur opinion sur la nuisance des stéréotypes dans les arts concernant les perceptions des cultures	Page 142
Graphique 42 Tranche d'âge des répondants et leur opinion sur la nuisance des stéréotypes dans les arts concernant les perceptions des cultures	Page 143
Graphique 43 Expériences vécues par les participants face aux différents stéréotypes dans les arts	Page 149
Graphique 44 Genre des participants et leurs expériences vécues face aux différents stéréotypes dans les arts	Page 149
Graphique 45 Tranche d'âge des participants et leurs expériences vécues face aux différents stéréotypes dans les arts	Page 150



## Listes des tableaux

Tableau 1 La réaction des répondants à l'annulation de <i>SLÂI</i> selon les années passées au Québec	Page 70
Tableau 2 La réaction des répondants à l'annulation de <i>SLÂI</i> selon le pays de provenance des participants	Page 71
Tableau 3 L'identification culturelle des répondants et leur réaction à l'annulation de <i>SLÂI</i>	Page 72
Tableau 4 La réaction des répondants à l'annulation de <i>Kanata</i> selon les années passées au Québec	Page 75
Tableau 5 Le pays de provenance des répondants et leur réaction à l'annulation de <i>Kanata</i>	Page 76
Tableau 6 L'identification culturelle des répondants et leur réaction à l'annulation de <i>Kanata</i>	Page 77
Tableau 7 La réaction des répondants au refus du GRIP de présenter le spectacle de Zach Poitras selon les années passées au Québec	Page 80
Tableau 8 Le pays de provenance des répondants et leur réaction au refus du GRIP de présenter le spectacle de Zach Poitras	Page 81
Tableau 9 L'identification culturelle des répondants et leur réaction au refus du GRIP de présenter le spectacle de Zach Poitras	Page 82
Tableau 10 La réaction des répondants à l'interdiction de porter certains déguisements d'Halloween selon les années passées au Québec	Page 86
Tableau 11 Le pays de provenance des répondants et leur réaction à l'interdiction de porter certains déguisements d'Halloween	Page 87
Tableau 12 L'identification culturelle des répondants et leur réaction à l'interdiction de porter certains déguisements d'Halloween	Page 88
Tableau 13 La réaction des répondants à l'interdiction du blackface de Joël Legendre du <i>Bye Bye</i> 2013 selon les années passées au Québec	Page 91
Tableau 14 Le pays de provenance des répondants et leur réaction à l'interdiction du blackface de Joël Legendre du <i>Bye Bye</i> 2013	Page 92
Tableau 15 L'identification culturelle des répondants et leur réaction à l'interdiction du blackface de Joël Legendre du <i>Bye Bye</i> 2013	Page 93
Tableau 16 La réaction des répondants en entendant parler de l'incompréhension de Louis Morissette lors du <i>Bye Bye</i> de 2015 selon les années passées au Québec	Page 96
Tableau 17 Le pays de provenance des répondants et leur réaction face à l'incompréhension de Louis Morissette lors du <i>Bye Bye</i> de 2015	Page 97
Tableau 18 L'identification culturelle des répondants et leur réaction face à l'incompréhension de Louis Morissette lors du <i>Bye Bye</i> de 2015	Page 98
Tableau 19 La réaction des répondants concernant le sketch du voyage de Justin Trudeau en Inde du <i>Bye Bye</i> 2018 selon les années passées au Québec	Page 102
Tableau 20 Le pays de provenance des répondants et leur réaction concernant le sketch du voyage de Justin Trudeau en Inde du <i>Bye Bye</i> 2018	Page 103
Tableau 21 L'identification culturelle des répondants et leur réaction concernant le sketch du voyage de Justin Trudeau en Inde du <i>Bye Bye</i> 2018	Page 104
Tableau 22 La réaction des répondants concernant le blackface de Justin Trudeau selon les années passées au Québec	Page 107
Tableau 23 Le pays de provenance des répondants et leur réaction face au blackface de Justin Trudeau	Page 108
Tableau 24 L'identification culturelle des répondants et leur réaction face au blackface de Justin Trudeau	Page 110
Tableau 25 La réaction des répondants concernant la couverture de l'album de Natasha St-Pier selon les années passées au Québec	Page 113

Tableau 26 Le pays de provenance des répondants et leur réaction concernant la couverture de l'album de Natasha St-Pier	Page 114
Tableau 27 L'identification culturelle des répondants et leur réaction concernant la couverture de l'album de Natasha St-Pier	Page 115
Tableau 28 La réaction des répondants concernant les personnes déguisées dans les publicités selon les années passées au Québec	Page 119
Tableau 29 Le pays de provenance des répondants et leur réaction concernant les personnes déguisées dans les publicités	Page 120
Tableau 30 L'identification culturelle des répondants et leur réaction concernant les personnes déguisées dans les publicités	Page 122
Tableau 31 L'opinion des répondants sur la représentation de leur culture dans les arts au Québec selon les années passées au Québec	Page 125
Tableau 32 Le pays de provenance des répondants et leur réaction sur la représentation de leur culture dans les arts au Québec	Page 126
Tableau 33 L'identification culturelle des répondants et leur réaction sur la représentation de leur culture dans les arts au Québec	Page 128
Tableau 34 L'opinion des répondants sur les représentations stéréotypées de leur culture dans les arts selon les années passées au Québec	Page 131
Tableau 35 Le pays de provenance des répondants et leur réaction concernant les représentations stéréotypées de leur culture dans les arts	Page 132
Tableau 36 L'identification culturelle des répondants et leur réaction concernant les représentations stéréotypées de leur culture dans les arts	Page 134
Tableau 37 L'opinion des répondants sur les représentations stéréotypées des autres cultures dans les arts selon les années passées au Québec	Page 137
Tableau 38 Le pays de provenance des répondants et leur réaction concernant les représentations stéréotypées des autres cultures dans les arts	Page 138
Tableau 39 L'identification culturelle des répondants et leur réaction concernant les représentations stéréotypées des autres cultures dans les arts	Page 140
Tableau 40 L'opinion des répondants sur la nuisance des stéréotypes dans les arts concernant les perceptions des cultures selon les années passées au Québec	Page 144
Tableau 41 Le pays de provenance des répondants et leur réaction selon si les stéréotypes dans les arts nuisent à la perception de ces mêmes cultures	Page 145
Tableau 42 L'identification culturelle des répondants et leur réaction selon si les stéréotypes dans les arts nuisent à la perception de ces mêmes cultures	Page 147
Tableau 43 L'expérience vécue par les répondants face aux différents stéréotypes dans les arts selon les années passées au Québec	Page 151
Tableau 44 Le pays de provenance des répondants et leur réaction concernant les expériences vécues par les participants face aux différents stéréotypes dans les arts	Page 152
Tableau 45 L'identification culturelle des répondants et leur réaction concernant les expériences vécues par les participants face aux différents stéréotypes dans les arts	Page 154

## Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de mémoire, Madame Farrah Bérubé. Je la remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé.

J'adresse mes sincères remerciements à tous les professeurs côtoyés à l'UQTR qui m'ont aidé à faire cette maîtrise en m'encourageant à m'inscrire ou en m'enseignant de nouveaux principes.

Je remercie mes très chers parents, Chantal et Claude, et mon conjoint, James, qui ont toujours été là pour moi. Je remercie mon frère Louis-Philippe, pour ses encouragements.

Enfin, je remercie mon amie Patricia pour la révision de mon mémoire qui a été d'une grande aide.

À tous ces intervenants, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

# L'APPROPRIATION CULTURELLE DANS LES ARTS

## Introduction

Qu'est-ce que *SLÀV*, *Kanata*, Halloween et l'humoriste Zach Poitras ont en commun ? Chacun a alimenté le débat sur l'appropriation culturelle au cours de l'année 2018, créant chaque fois une nouvelle polémique qui a engendré des réflexions sur le racisme et les stéréotypes dans notre société. Ces thèmes qui ont fait couler beaucoup d'encre au Québec sont très récurrents depuis une dizaine d'années. Il est possible de se rappeler le mouvement de 2020 « Black lives matter » (la vie des Noirs compte) ayant suivi la mort de George Floyd, un afro-américain, étouffé par des policiers blancs racistes des États-Unis (Gaignaire, 2020). Plus près, à Joliette, il y a aussi eu une infirmière et une préposée aux bénéficiaires qui ont maltraité et proféré des injures envers une Autochtone, entraînant sa mort (Riopel, 2020). Ces moments forts rappellent que le racisme est encore un problème dans nos sociétés occidentales.

Pour en revenir à l'appropriation culturelle, celle-ci s'est retrouvée autant dans le domaine des arts qu'au travers de la mode, de la danse, de la musique, du théâtre, du cinéma, de la télévision et de la cuisine. Il est possible de penser à la chanteuse Natasha St-Pier qui s'est vue critiquée d'avoir porté la coiffe autochtone<sup>1</sup> ou à ceux qui portent des vêtements représentant des signes culturels ou religieux comme la main de Fatma (Les Brutes, 2016) parce que c'est beau, mais sans chercher à comprendre l'origine du symbole.

---

<sup>1</sup> Bien qu'il existe plusieurs appellations pour désigner ces peuples comme Autochtones, Amérindiens, Indiens ou peuples des Premières Nations, il a été choisi d'utiliser le terme Autochtone, qui est utilisé par Statistiques Canada. Par contre, lors d'une citation, celui qu'utilise l'auteur sera conservé.

Ce débat relativement récent mérite de s'y attarder dans le cadre d'un projet de recherche, car il semble y avoir une signification différente de l'appropriation culturelle selon chaque personne. Certains croient que, pour éviter l'appropriation culturelle, il faut refuser tout élément provenant d'une autre culture. D'autres y voient du racisme en provenance des cultures choquées d'être l'objet d'appropriation culturelle (Déry, 2018). D'autres encore croient que dès qu'une œuvre représente une autre culture ou qu'une œuvre contient un personnage d'une autre culture cela fait l'objet d'appropriation culturelle (St-Hilaire, 2019).

Selon le *Oxford Reference (2019)*, l'appropriation culturelle est un terme utilisé pour décrire la reprise sous une forme créative ou artistique des thèmes ou des pratiques d'une culture par une autre. Young (2008) dans *Cultural appropriation in the arts* définit l'appropriation culturelle comme ayant lieu lorsqu'une culture majoritaire tire avantage d'une culture minoritaire par l'oppression.

Le Québec possède une diversité ethnoculturelle de plus de 200 cultures différentes (Statistiques Canada, 2016). Alors que le Québec vise le bien-vivre ensemble<sup>2</sup> au sein d'une société incluant autant de cultures, relever les différentes perceptions de l'appropriation culturelle est susceptible de contribuer à une meilleure intercompréhension entre les différentes communautés culturelles (Aoun, 2004).

Face à toutes ces critiques d'appropriation culturelle, la littérature et les différents écrits sur l'histoire des Noirs<sup>3</sup> et celle des Autochtones seront exposés, car ce sont ceux qui ont le plus manifesté leur mécontentement envers les différentes polémiques des dernières années. Ensuite, les différentes raisons pour lesquelles les artistes du Québec sont réticents face à toutes tentatives de censure seront exposées. Pour continuer, une

---

<sup>2</sup> Le gouvernement a mis en place plusieurs politiques afin d'aider les immigrants et les minorités visibles à s'intégrer, comme le programme d'accompagnement et de soutien à l'intégration ou Programme d'aide à l'intégration des immigrants et des minorités visibles en emploi (PRIIME).

<sup>3</sup> Malgré certaines critiques sur la terminologie, pour faciliter la rédaction du texte, il a été décidé d'utiliser le terme « Noir » pour inclure toutes les personnes ayant la peau noire, provenant de la communauté afrodescendante et englobant la communauté noire en général.

description complète de la polémique *SLAV* sera faite, qui servira d'exemple pour bien comprendre les différents concepts décrits par la suite et le schéma conceptuel. Ensuite, les questions de recherches et les hypothèses seront présentées. Pour finir, la méthodologie, la présentation des résultats et la discussion concernant les résultats présentés suivront le chapitre sur la problématique.

## Problématique

L'appropriation culturelle est un sujet qui se retrouve sur la place publique depuis environ une dizaine d'années. Dernièrement, soit depuis 2018, la lecture de plusieurs articles de différents journaux indique une augmentation des polémiques entourant l'appropriation culturelle dans le domaine des arts<sup>4</sup>. Dans ce chapitre, afin de mettre en contexte les différentes polémiques concernant cette problématique, des exemples de celles-ci seront détaillés soit *SLÀV*, quelques *Bye Bye* controversés, des polémiques mettant en scène Zach Poitras, Justin Trudeau et des déguisements d'Halloween. Celles-ci seront accompagnées d'un autre type de mise en contexte, soit l'historique, qui permettra de bien comprendre les différentes cultures impliquées ainsi que les différents partis impliqués dans la polémique de l'appropriation culturelle. Les polémiques seront divisées selon la culture visée, soit entre les Noirs et les Autochtones, et suivies du contexte historique de chacune. Pour finir ce chapitre, une fois le contexte bien établi, le sujet sera problématisé à l'aide de plusieurs concepts qui seront présentés, suivis des questions de recherche qui seront énoncées.

### 1. Les polémiques concernant les Noirs

#### 1.1 *SLÀV*

*SLÀV*, étant le précurseur des différentes discussions sur l'appropriation culturelle au Québec, est un bon point de départ. Il s'agit d'une « odyssée théâtrale appuyée par des chants d'esclaves afro-américains du sud des États-Unis des années 1930 » (Craft, 2017)

---

<sup>4</sup> La méthode utilisée a été d'écrire les mots *appropriation culturelle* dans le moteur de recherche d'Eureka, dans un intervalle se trouvant entre le 1<sup>er</sup> janvier 2008 et le 31 décembre 2018. Une augmentation de la mention de ces termes a été observée à partir de 2017, avec 26 articles de journaux les mentionnant, et une grande augmentation en 2018, avec 68 articles de journaux les mentionnant. Cela peut être comparé aux 7 articles de journaux en 2016, les 3 articles de journaux en 2015 et le seul article de journal en 2010.

incluant l'histoire d'une Montréalaise blanche qui, après la découverte d'une ancêtre noire dans son arbre généalogique, décide de partir à la recherche de son passé (Craft, 2018).

La pièce de théâtre a commencé à prendre forme lorsque Betty Bonifassi, une chanteuse d'origine française vivant à Montréal, s'est intéressée aux chants d'esclaves en raison de sa descendance serbe du côté de sa mère. Les Serbes ont une histoire d'esclavage qui a duré six siècles. De plus, dans son enfance, Betty Bonifassi a été entourée de femmes en provenance d'Afrique et d'Haïti, lui permettant de développer un intérêt pour l'histoire de l'esclavage. C'est ce qui a inspiré ses nombreuses études sur le sujet et son choix musical (Kelly, 2018). Aidée de ses six choristes, cette chanteuse interprète des chants d'esclaves lors de ses nombreux spectacles et sur deux disques enregistrés. Robert Lepage, un metteur en scène ayant assisté à l'un de ses spectacles, lui proposa d'en faire une pièce de théâtre chantée, ce qu'elle ainsi que ses choristes acceptèrent (Lauzon, 2018).

Lors de l'annonce de la pièce de théâtre *SLÀV* au Théâtre du Nouveau Monde (TNM) à l'occasion du Festival International de Jazz de Montréal (FIJM), celle-ci reçut sa première critique sur Facebook provenant de l'écrivaine Marilou Craft, qui se disait sceptique à propos d'une pièce de théâtre sur l'histoire des Noirs dirigée et jouée par des Blancs : « Donc... Un ethnomusicologue blanc enregistre des chants d'esclaves noirs, une chanteuse blanche les entend et les reprend, un metteur en scène blanc en fera "une odyssée théâtrale" au TNM dans le cadre du Festival de jazz de Montréal, et semble-t-il



que jusqu'à maintenant, aucune personne noire ne soit impliquée, en tout cas pas suffisamment pour faire partie de la promo. Tout ça sous le stylish-sexy-cool nom de "SLÀV". Classy. » Lors de cette période, il n'était pas clair si la distribution était colorée ou non. Betty Bonifassi s'est débattue sur le sujet, mais sans préciser si des actrices noires en faisaient partie.

C'est ce qui amena, le 26 juin 2018 (la veille de la première du spectacle), Lucas Charlie Rose, un chanteur hip-hop, à proposer aux personnes intéressées sur les réseaux sociaux à se joindre à lui pour protester contre la pièce devant le TNM. Il réussit à mobiliser une centaine de personnes (Rousseau, 2018). Ensemble, ils se sont proclamés le *collectif SLÀV Résistance*. Les raisons de leur mécontentement étaient que la pièce de théâtre faisait état d'appropriation culturelle et d'une mauvaise représentation des artistes noirs au théâtre (Ouimet, 2018b). Après tout, ils « ont de la difficulté à trouver des emplois » (Émilie Nicolas citée dans Champagne, 2018) et ils s'attendaient à ce qu'un spectacle parlant de leur histoire les inclue dans la distribution (Lauzon, 2018). Aussi, ils auraient aimé que leur communauté ait été consultée et ainsi éviter qu'il y ait une autre pièce de théâtre insultante et remplie de stéréotypes. Pour ces raisons, le *collectif SLÀV Résistance* demandait l'annulation du spectacle (Champagne, 2018).

Le 3 juillet 2018, l'auteur-compositeur Moses Sumney devait faire une prestation au FIJM, mais ayant eu connaissance de la controverse envers la pièce de théâtre *SLÀV* qui devait être présentée au même festival que lui, celui-ci annula son spectacle et organisa un contre-événement. Les manifestants ont obtenu ce qu'ils voulaient, car le FIJM a

annoncé le mercredi 4 juillet 2018 l'annulation de *SLAV* et a fait ses excuses auprès des personnes qui ont été blessées par la controverse. En tout, pendant l'été 2018, le spectacle aura offert trois représentations. En plus de l'arrêt du spectacle par le FIJM, Betty Bonifassi s'est blessée au pied obligeant l'annulation de certaines représentations (Ouimet, 2018b).

En réaction à l'annulation de leur spectacle, Robert Lepage et Betty Bonifassi ont parlé de censure en qualifiant la situation « d'affligeant discours d'intolérance » et de « coup porté à la liberté d'expression artistique » (Robert Lepage cité dans Ouimet, 2018b). Dans les journaux, un débat sur le sujet a éclaté.

Au fil des lectures d'articles de journaux écrits lors de la polémique *SLAV* de 2018, une séparation de l'opinion des journalistes et des activistes sur le sujet de l'appropriation culturelle a été repérée. Selon une majorité d'articles lus, une majorité d'activistes noirs croirait que l'on ne représente pas suffisamment la communauté noire et que seule la communauté noire peut parler correctement d'elle-même. Mikayla Harris, une militante du collectif *SLAV Résistance*, a déclaré « Si vous soutenez le spectacle "*SLAV*" parce que vous voulez donner une voix aux sans-voix et faire avancer les enjeux historiques du racisme et de l'esclavage, alors vous devriez d'abord et avant tout écouter ce que les Noirs ont à dire » (La Presse Canadienne, 2018). Aussi, l'on pourrait croire que plusieurs journalistes et personnalités croient que les manifestants exagèrent envers la pièce de théâtre *SLAV* et que si on les écoutait, les artistes blancs québécois ne pourraient plus parler de cultures autres que québécoises. « Certains spectateurs de

mardi soir ont refusé de parler d'appropriation culturelle. L'argument ne convainc pas non plus l'anthropologue Serge Bouchard : "C'est surréaliste. Je ne peux pas m'imaginer que des gens responsables disent qu'un Blanc ne peut pas parler des chansons noires" » (Ouimet, 2018a).

Il a été remarqué que le sujet a entraîné beaucoup de division ; sans que l'on puisse dire que tous les articles ont été lus sur le sujet, ces observations ont été la prémisse de plusieurs questionnements sur le sujet de l'appropriation culturelle.

## **1.2 Halloween 2018**

À la suite d'un été chargé en polémiques touchant le thème de l'appropriation culturelle est venue la fête de l'Halloween où, comme à chaque année depuis quelques années, il a été demandé à la population de faire preuve de respect dans la conception de son déguisement (Feireisen, 2018). Aussi, la distribution d'un guide de déguisements appropriés dans les écoles a permis une discussion entre les élèves et les enseignants sur le sujet de l'appropriation culturelle. L'idée derrière ces conseils était de ne pas ridiculiser une autre culture et d'éviter de cultiver les stéréotypes envers les autres cultures (Feireisen, 2018).

D'un côté, il y a ceux qui trouvent ces demandes tout à fait justifiées, comme on peut le voir avec les réactions des téléspectateurs de la NBC, qui ont réagi fortement sur les réseaux sociaux pour que la présentatrice Megyn Kelly démissionne après avoir dit sur les ondes qu'elle ne comprenait pas ce qui était raciste dans l'action de se maquiller en noir pour l'Halloween. Celle-ci a dû le lendemain s'excuser publiquement et elle a perdu son émission à cause de ses propos racistes (Kludt, 2018).

D'un autre côté, certains comme Megyn Kelly voient une exagération et une dénaturation de la fête de l'Halloween lorsque certains déguisements sont désignés comme étant inappropriés. Certains ont même parlé de censure en brimant leur liberté de choisir ses déguisements. L'organisme FIRE (Foundation for Individual Rights in Education), qui croit au respect des droits individuels dans le milieu de l'éducation, voit en cette restriction vestimentaire un exemple de censure. « Ce costume, peu importe si vous le trouvez stupide ou brillant, il est protégé par la liberté d'expression » (l'organisme FIRE cité dans Galipeau, 2016).

Ce débat implique, d'un côté, la liberté d'expression vestimentaire, et de l'autre, celui de refuser d'encourager les stéréotypes même si cela implique de censurer son déguisement d'Halloween.

### **1.3 Le *Bye Bye* 2013**

Un autre événement, cette fois annuel, présentant souvent des critiques d'appropriation culturelle surtout vis-à-vis des Noirs, mais aussi d'autres cultures, est le *Bye Bye*. À la fin de l'année, la majorité des francophones et certains anglophones écoutent le *Bye Bye*. Celui-ci est une revue caricaturale présentant, à l'aide de sketches, les événements importants de l'année qui se termine. Environ six acteurs écrivent les sketches et jouent dedans. Pour ce faire, ils utilisent du maquillage et des prothèses pour incarner des personnalités ayant marqué l'année. Depuis une dizaine d'années, certains sketches ont été fortement critiqués, car ils représentaient des cas d'appropriation culturelle. La critique provenait beaucoup des auditeurs anglophones et de la communauté culturelle visée, contrastant avec l'incompréhension de plusieurs spectateurs québécois.

Par exemple, il y a eu en 2013 le *Bye Bye* où l'animateur et acteur Joël Legendre a personnifié Gregory Charles dans son émission *Le choc des générations* et s'est maquillé en noir, créant une polémique sur le grimage en noir et cela, surtout du côté anglophone. Puisqu'ils ne disposaient que d'acteurs blancs au *Bye Bye*, c'était normal pour eux de maquiller un de leur acteur pour représenter une personnalité noire (Ducas, 2014). « C'est sans doute difficile à comprendre pour quelqu'un qui arrive avec un regard extérieur, mais on pourrait dire que des artistes comme Brathwaite ou Gregory Charles, aux yeux de la plupart des gens, n'ont plus de couleur : ils font tous partie de "nos" vedettes. Un comédien qui se maquille en noir pour personnifier Gregory Charles n'est donc pas plus offensant qu'une imitatrice de Véronique Cloutier avec une perruque blonde » (Ducas, 2014).

Cependant, d'autres y voyaient un problème vis-à-vis de l'histoire noire provenant des spectacles racistes de ménestrels grimés en noir. Ceux-ci ont mis les Noirs au centre des moqueries, particulièrement avec le grimage en noir qui accentuait leurs traits afin de les rendre grossiers. Cela a aussi contribué au sentiment de suprématie de la race blanche, donnant l'impression que ce portrait les rendant idiots et grossiers correspond à la réalité (Craft, 2015). Donc, cette pratique est aujourd'hui considérée comme du racisme. Même sous la forme d'une caricature, cela reste offensant et c'est la raison pour laquelle plusieurs personnes souhaitent que cela devienne une pratique interdite (Craft, 2015).

Cette polémique a constitué un précédent ; pour le *Bye Bye* de 2015, les animateurs, voulant caricaturer le journaliste noir François Bugingo, se sont vu fortement

recommander d'engager un acteur supplémentaire noir afin de le personnifier. Louis Morissette s'est senti insulté de devoir ajouter un acteur pour faire plaisir à une poignée de personnes (ses mots). Il en a fait part dans un billet intitulé *La victoire des moustiques*, publié dans un numéro du magazine *Véro* (Nolin, 2016). Il comparait la voix de la minorité noire au bruit d'un moustique dans une chambre gâchant une bonne nuit de sommeil (Nolin, 2016). Il a tenté plus tard de défendre son billet à *Tout le monde en parle*, mais a fait preuve de maladresse. Il a avoué un manque de représentativité de la communauté noire, tout en reprochant aux Noirs de ne pas se présenter aux auditions. Carla Beauvais, activiste et coordonnatrice du Mois de l'histoire des Noirs, argumentait contre ce reproche en disant que tout grimage en noir envoie un mauvais message aux jeunes acteurs noirs voulant se lancer dans une carrière professionnelle. Cela donne l'impression qu'ils n'ont pas leur place, d'où le manque d'acteurs aux auditions (Radio-Canada, 2016). L'incompréhension de Louis Morissette face à l'implication du grimage en noir n'a pas été bien prise par plusieurs personnes, ce qui a entraîné la création d'une pétition afin d'éliminer le grimage en noir des futures pratiques québécoises (Pilon-Larose, 2016).

#### **1.4 Zach Poitras**

Dans une autre polémique visant les Noirs, en janvier 2019, le Groupe de recherche et d'intérêt public (GRIP<sup>5</sup>) refuse à l'humoriste Zach Poitras de présenter son spectacle à ses soirées d'humour parce qu'il est coiffé de dreadlocks alors qu'il est un humoriste

---

<sup>5</sup> « Fondé en 1993, le Groupe de Recherche d'Intérêt Public (GRIPUQÀM) est un collectif universitaire ouvert à tous et toutes les étudiant-e-s désirant s'impliquer, s'interroger et agir sur les questions environnementales et sociales. » (Réseau de recherche sur le numérique)

blanc. Cette coiffure a été popularisée dans les années 1970 avec le Raggae. Elle est souvent associée à la Jamaïque et aux Noirs (« Tout ce que vous aimeriez savoir sur les dreadlocks », 2018).

Pour cette association entre les dreadlocks et les Noirs, le GRIP a voulu éviter d'être critiqué d'appropriation culturelle et, par ce fait même, a refusé d'encourager l'humoriste. Cela a entraîné malgré tout une polémique d'appropriation culturelle inverse, car le public offrait beaucoup plus de sympathie pour l'humoriste que de reproche contre lui (Giguère, 2019). Même certains Noirs y voyaient une exagération de l'interprétation de l'appropriation culturelle, dont Carla Beauvais, qui est la coordonnatrice du Mois de l'histoire des Noirs. « Les gens qui se sont prononcés sont des Blancs. Et je ne crois pas que les gens de la communauté noire sont d'accord avec ce qui est arrivé au bar. Ça enlève de la légitimité au vrai débat sur l'appropriation culturelle. » (Caillou, 2019)

Cet exemple prouve qu'il y a tout de même un désir de tempérer les polémiques d'appropriation culturelle même chez les premiers intéressés, qui ne souhaitent pas qu'elle soit mise de l'avant à chaque petit pas de travers. Ceci a aussi pris forme dans la prochaine polémique.

### **1.5 Justin Trudeau**

Finalement, un dernier exemple de polémique en lien avec les Noirs a eu lieu en septembre 2019, en pleine période électorale, lorsque Justin Trudeau se retrouve en première page avec une photo de lui, déguisé en Aladdin lors de sa participation à une

fête d'Halloween en 2001. Justin Trudeau s'est peint le visage en brun pour se donner un teint moyen-oriental, ce qui en a choqué plusieurs en 2019.

À la lecture des articles, cette photo semblait déranger plus la communauté blanche que noire. Certains parlent d'une tempête dans un verre d'eau et disent que cette controverse ne sert que des intérêts politiques. Plusieurs se rappellent les actions concrètes entreprises par Justin Trudeau, comparées à celles des autres partis (Ouimet, 2019). Même la Ligue des Noirs du Québec estime que ceux qui critiquent Justin Trudeau, pour s'être coloré le visage en « brownface » dans le passé, « nagent dans un bassin d'hypocrisie, car ils n'ont rien fait pour promouvoir l'intérêt de la communauté noire et culturelle » (Ouimet, 2019). La Ligue des Noirs du Québec croit que Justin Trudeau a fait des actions concrètes pour aider les différentes communautés culturelles. « Si vous regardez son Cabinet, vous constatez qu'il a toutes sortes de gens de différentes couleurs [de peau], qu'il n'a jamais eu de problèmes avec ça. Les leaders qui critiquent M. Trudeau le font véritablement pour obtenir un avantage politique » (Ouimet, 2019).

D'un autre côté, certains voient plutôt en son Cabinet coloré une hypocrisie, puisqu'il défendait tellement le multiculturalisme du Canada alors qu'il a déjà grimé son visage en brun. Il y avait aussi un retour sur son voyage en Inde et ses multiples costumes.

Lester (2019) l'énonce ainsi dans son blogue : « Curieux, ce besoin de parodier les gens de couleur, pour celui qui a fait du PLC le parti national du multiculturalisme et de la diversité. Son leitmotiv ne serait donc rien d'autre qu'hypocrisie ? »



Encore une fois, comme lors de la polémique de Zach Poitras, certaines personnes de la communauté noire ne semblent pas vouloir s'associer à une polémique née d'un petit pas de travers. Surtout lorsque cette personne a prouvé avoir fait des actions concrètes pour aider les Noirs comme l'a fait Justin Trudeau. Cette position s'oppose à celle de ceux qui croient que c'est suffisant pour le condamner et que c'est de l'hypocrisie de se dire le défenseur des communautés pluriculturelles.

## **2. Un résumé du contexte historique des Noirs**

Face aux différentes polémiques décrites en lien avec les Noirs, il est important d'expliquer le contexte historique derrière celles-ci. Pour bien comprendre la provenance de la révolte de certains Noirs face à l'appropriation culturelle présente dans les différentes polémiques décrites, il faut revenir sur l'histoire de l'esclavage.

### **2.1 L'esclavage**

L'esclavage<sup>6</sup> a commencé lors de l'Antiquité, soit il y a 5000 ans, lorsque les conquérants prenaient possession des prisonniers de guerre. Pour eux, c'était faire preuve de clémence envers leurs ennemis, car ils leur offraient un sort meilleur que la mort. De plus, pendant cette période, un père pouvait offrir en esclavage sa famille pour payer une dette, pour un maximum de trois ans. Ce même père pouvait aussi vendre son enfant non voulu ou indiscipliné en tant qu'esclave. Ces débuts de l'esclavagisme relevaient pour ses victimes plus d'une malchance ou d'une fatalité que celui provenant de la marchandisation des esclaves apparue plus tard. Ce sont les Grecs, sans inventer l'esclavage, qui ont commencé à utiliser les esclaves comme outils de production. Pour

---

<sup>6</sup> La majorité de l'information qui suit à propos de l'esclavage, sauf mention contraire, provient du livre *Histoire de l'esclavage de l'antiquité à nos jours* de Delacampagne (2002).

eux, toute personne qui ne parlait pas leur langue, peu importe sa couleur de peau, était vue comme barbare ou sous personne, ce qui justifiait de la vendre en tant qu'esclave.

Au Moyen Âge, les Vénitiens vendaient des esclaves païens en provenance de la Slavonie<sup>7</sup> et de l'Europe Orientale au Portugal et en Espagne, afin de cultiver la canne à sucre. Les esclaves de cette période étaient autant des personnes noires que blanches et ils étaient vendus autant par des Noirs que par des Blancs.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, après la colonisation de l'Amérique par les Européens, la traite des Noirs en provenance d'Afrique a connu son apogée. Ceci a été causé par un besoin criant de main-d'œuvre pour construire l'Amérique et la cultiver. Lorsque les Européens sont arrivés en Amérique, ils ont obligé les Autochtones à laisser tomber leurs croyances et leurs traditions. En plus des dizaines de millions d'Autochtones qui ont disparu brutalement, plusieurs ont été mis en esclavage, ce qui les a tués pour cause d'épuisement. Cette parcelle de l'histoire sera mieux approfondie dans la section sur les Autochtones. Donc, face à la pénurie de main-d'œuvre autochtone, les Européens ont choisi de se tourner vers l'Afrique, qui offrait une main-d'œuvre plus robuste et docile. Ce sont en moyenne 5 000 esclaves africains qui ont été déportés par année pendant cette période. Les premiers Africains qui ont débarqué en Amérique du Nord provenaient d'un navire hollandais et sont arrivés au port de Jamestown en Virginie, afin d'être vendus en tant qu'esclaves dans les colonies. Les conditions dans ces bateaux,

---

<sup>7</sup> La Slavonie est une ancienne plaine de la Croatie. Elle a été un réservoir d'esclaves pour les Hongrois pendant l'Empire romain jusqu'à la fin du Moyen Âge. Le terme *esclave* provient de ce pays (Wikipédia).

appelés négriers, étaient peu enviables. Les esclaves étaient entassés comme du bétail dans la cale. Ils étaient nourris au minimum, car le voyage d'un négrier durait un an et demi. Le capitaine de celui-ci devait le charger du plus de marchandises possible à vendre en Europe pour ensuite aller chercher des esclaves et finalement les vendre en Amérique. Plusieurs tentaient de s'enfuir en plongeant dans l'eau, tant qu'ils voyaient encore la côte Africaine, risquant leur vie, car ils comprenaient que leur sort d'esclave était scellé s'ils restaient sur le navire. D'autres tentaient de créer une rébellion pour prendre possession du navire, mais ne connaissant pas l'art subtil de la navigation, ils finissaient souvent par mourir de faim en mer. Aussi, les esclaves n'avaient pas le droit d'avoir une famille ou de contacts avec l'extérieur, car les Blancs craignaient des révoltes qui, lorsqu'elles avaient lieu, se terminaient par la force et la violence. Les fugitifs ont été punis par des coups de fouet, la mutilation de l'oreille ou du jarret, l'émasculation et l'enchaînement dans une position inconfortable.

Abraham Lincoln dirigea, lors de la Guerre de Sécession, les États du Nord en accord avec l'abolition de l'esclavage contre les États du Sud qui étaient contre celle-ci. Ce président a ainsi permis la fin de cette pratique, ce qui entraîna la rédaction du treizième amendement interdisant l'esclavage. Le lendemain de l'assassinat d'Abraham Lincoln, le vice-président Andrew Johnson, qui lui succéda, tenta de faire adopter des lois afin de ramener les Noirs à une condition similaire à celle de l'esclavage. Cette tentative démocrate précipita les républicains (le parti de feu Abraham Lincoln) à voter les quatorzième et quinzième amendements qui, respectivement, accordent la citoyenneté américaine à tous ceux qui sont nés aux États-Unis et le droit de vote à tous, et ce, même

aux anciens esclaves. Certains États ont tenté tout de même de trouver une échappatoire au quinzième amendement, en faisant passer un test d’alphabétisation uniquement aux Noirs ou en donnant le droit de vote uniquement à ceux dont le grand-père était inscrit à la liste électorale le 1<sup>er</sup> janvier 1867.

En plus de ces tentatives de nuire aux Noirs, il y a eu la fondation du Ku Klux Klan<sup>8</sup> le lendemain de la guerre de Sécession. Bien que les activités du mouvement étaient interdites en 1871, celui-ci continuait de perpétrer ses violences contre les Noirs.

La possession des Noirs a contribué au développement du racisme d’aujourd’hui, nourrissant un sentiment de supériorité chez l’homme blanc. « De même, l’histoire de l’esclavage précède et prépare celle du racisme. Historiquement, l’esclavage est premier. Le racisme n’est que la conséquence de la longue accoutumance d’une civilisation à une institution, l’esclavage, dont les victimes sont, depuis le début, des étrangers » (Delacampagne, 2002, p. 295).

## **2.2 Le Canada et le racisme**

Certains croient que cette période sombre de l’histoire a eu lieu uniquement aux États-Unis et jamais au Canada, car les Canadiens ont accueilli les esclaves fuyant les États-Unis (Zellars, 2018). Toutefois, on oublie souvent que le Canada a aussi profité de

---

<sup>8</sup>Le Ku Klux Klan dont l’étymologie, provient du grec « cercle », est une société illégale ultraconservatrice qui prône le racisme. Il prône la suprématie du blanc anglo-saxon et protestant. Toutes autres personnes sont considérées des sous humains selon le Ku Klux Klan. Celui-ci a été fondé par six soldats de la guerre civile américaine pour la confédération. Mais, à la suite de crimes violents tuant plusieurs Noirs et des nordistes, la société fut déclarée illégale en 1871. En revanche, celle-ci est encore présente dans le secret (Banfield, 2019).

l'esclavage, bien que cela ne soit pas avec autant d'ampleur que son voisin du sud (Davies et Shragge, 1992).

Dans un même ordre d'idées, plusieurs Canadiens n'ont pas l'impression de vivre dans un pays discriminatoire, car ils se comparent aux États-Unis qui sont considérés comme étant pires dans ce domaine (Poolokasingham, 2018). Comme le mentionnent ces différents auteurs dans Waters (2013), les Canadiens pensent que les États-Unis sont les seuls à être « violents envers les Noirs, en brimant leurs droits en tant que citoyens et en les forçant [à vivre] dans des ghettos » (traduction libre, 2019, de Walker cité dans Waters, 2013). Toney, également cité dans Waters (2013), « observe qu'il y a une prévalence de mauvaises conceptions au Canada, comme quoi c'est un pays inclusif racialement et relativement tolérant en comparaison des États-Unis » (traduction libre, 2019). Barrington Walker, dans Waters (2013), « observe que le Canada est fier historiquement de sa supposée égalité raciale » (traduction libre, 2019). Pourtant, en 1936, la Cour Suprême a donné raison à un propriétaire de bar, pour avoir refusé de servir un Canadien d'origine africaine en stipulant que le droit de discriminer en tant que liberté individuelle est plus fort que le droit de ne pas être discriminé (Waters, 2013). Ce fut aussi le cas « pour plusieurs autres jugements rendus donnant le droit aux marchands blancs de faire leurs affaires avec qui ils veulent, prévalant sur le droit des membres noirs du public canadien d'être protégés des traitements discriminatoires » (traduction libre, Thornhill cité dans Waters, 2013).

Aussi, en Ontario et en Nouvelle-Écosse, la ségrégation dans les écoles a eu lieu jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Bien qu'il y ait aujourd'hui des lois contre la ségrégation, celle-ci existe encore, sous d'autres formes. C'est le cas dans les différents quartiers des villes séparant les pauvres des riches. Il faut penser par exemple au Plateau Mont-Royal à Montréal, où le prix des habitations est tellement élevé que, naturellement, ceux ayant un faible revenu en sont exclus. Dans la catégorie de ceux ayant un faible revenu, il y a les familles monoparentales, ouvrières et racisées. Ces dernières ont encore de la difficulté à se trouver un emploi. Effectivement, au Québec, il y a un plus gros pourcentage de familles noires vivant dans la pauvreté et étant au chômage que chez les Blancs (Zellars, 2018).

Comme les écoliers vont souvent dans leur école de quartier, cette ségrégation dans les différents quartiers se transfère aussi dans les différentes écoles. Aussi, lorsqu'un élève noir est accepté dans certaines écoles majoritairement blanches, par sa différence, il y a de fortes chances que celui-ci soit marginalisé autant par les autres élèves que par les enseignants. Cela est démontré dans Zellars (2018) dont sa recherche sur le sujet a commencé en raison de l'exclusion systématique du fils de cette chercheuse par son enseignant dans une école privée du Plateau Mont-Royal, ce qui a eu pour effet d'anéantir l'intérêt de son fils pour l'école et même pour la vie. Cette anecdote aurait pu être isolée, mais ses recherches démontrent que c'est souvent le cas des élèves noirs. Ceux-ci sont placés dans des classes d'élèves moins doués, les rendant invisibles à l'œil de leur enseignant, qui est influencé par une vision d'infériorité de ces élèves. Cette vision des enseignants pourrait provenir historiquement d'une pétition de 1850, faite par

des parents blancs voulant empêcher leurs enfants de côtoyer des enfants noirs. Il y a eu, à la suite de cette pétition, le *School Act of 1850* qui incluait la ségrégation des écoles. Ceci a créé de la colère chez les Noirs, car ils étaient obligés d'envoyer leurs enfants dans des écoles avec moins de budgets, bien qu'ils payaient les mêmes taxes.

Cette discrimination dans le milieu écolier se fait autant envers les élèves qu'envers les enseignants noirs. Ceux-ci, lors des stages du baccalauréat, se font discriminer dans leur pratique autant par les élèves que par leur enseignant associé, qui détermine si le stagiaire a réussi son stage. Certains enseignants associés sont dérangés par l'accent et les traits physiques de leur stagiaire. Ces embûches font en sorte que peu d'élèves peuvent s'identifier à des enseignants de couleurs (Mujawamariya, 2000).

C'est le cas aussi dans la police, où les policiers noirs sont plus sujets à la discrimination et au racisme. Ceux-ci sont véhiculés par des « chances restreintes de promotion, assignations à des tâches spécifiques et à des quartiers à prédominance ethnique, plaisanteries à caractère raciste, insultes, attitudes de suspicion, rejet » (Leinen, 1984 ; Wilson et al., 1984 ; Jaywarene et Tabolt, 1990 ; Benoît, 1998 ; Holder et al., 2000 ; Jaccoud, 2002 ; Onifade, 2002 cité dans Jaccoud, 2003). Il y a aussi des études sur la réactivité des policiers, qui sont portés à tirer sur un enfant noir qui joue avec un faux revolver davantage que sur un enfant blanc jouant avec le même faux revolver (Zellars, 2018).

Toutes ces discriminations reliées à la pauvreté créent un sentiment d'infériorité chez les Noirs et sont source de plusieurs troubles de santé mentale, de détresse psychologique et

d'anxiété. Des études prouvent que les Noirs sont 3,5 % plus sujets à des troubles de l'humeur. Un lien semble aussi possible entre le taux de mortalité et la discrimination. Tous ces problèmes de santé proviennent d'un accès limité aux biens, services et opportunités (Poolokasingham, 2018).

Ces problèmes de discrimination et de préjugés se retrouvent, s'expriment et se vivent dans plusieurs autres sphères de la vie quotidienne des Canadiens. À titre d'exemple, on les retrouve dans les séries télévisées, comme dans *Unité 9* où le seul personnage noir est la détenue Brittany Sizzla qui représente une femme noire née à Montréal et ayant des origines jamaïcaines. L'actrice qui campe ce personnage, Ayisha Issa, incarne un personnage portant tous les stéréotypes négatifs attribués aux Noirs. Elle a tenté à plusieurs reprises de donner son avis sur la réalité d'une femme noire, d'origine jamaïcaine, née à Montréal, mais n'ayant pas vécu la culture jamaïcaine et qui, par exemple, ne sera pas amadouée par une chanson de Bob Marley, un chanteur jamaïcain. Ce ne fut pas facile pour l'actrice, car étant la seule personne noire sur le plateau de Radio-Canada, elle était tiraillée entre le bonheur d'avoir un travail et la déception d'en avoir un au détriment de sa culture. Elle aurait aimé pouvoir profiter de la rareté de personnages noirs à la télévision québécoise pour en parler positivement ou, du moins, selon leur réalité (Bérubé, Cano et Agbobli, 2016).

### **2.3 Les stéréotypes des Noirs dans les arts**

Lorsqu'une culture est mal représentée dans les arts, que ce soit à la télévision, au cinéma ou au théâtre, cela alimente les stéréotypes dans l'imaginaire des spectateurs (Morange, 2012). Certains Noirs, qui se retrouvent confrontés à plusieurs préjugés et



stéréotypes, aimeraient que par les arts on puisse détruire ces stéréotypes et ainsi mieux se comprendre, comme le raconte Ayisha Issa dans Bérubé, Cano et Agbobli (2016).

Ces stéréotypes dans les arts ont commencé avec le « blackface », ou en français « grimage en noir » qui représentait les pires stéréotypes africains. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les spectateurs ne voulaient voir que des personnes couvertes de peinture noire pour représenter les Noirs ; même ces derniers devaient se peindre en noir pour apparaître à la télévision. Cela a débuté avec Thomas Dartmouth Rice, en introduisant le personnage de Jim Crow qui, en se peignant en noir, a voulu changer la perception des Blancs vis-à-vis des Noirs. Mais les spectacles présentant positivement les Noirs ont été bannis pour être remplacés par des spectacles racistes de ménestrels en grimage en noir (Mitchell, 2009) qui servait à se moquer des Noirs (Craft, 2015). Cela a fait du personnage de Jim Crow le précurseur du stéréotype du Noir, malgré les bonnes intentions de l'acteur (Mitchell, 2009).

Au Québec, le grimage en noir a aussi créé des scandales. Par exemple, en 2014, le théâtre du Rideau Vert dans son édition de *Revue et corrigée*, lors d'une scène préenregistrée au grand écran, mettait en scène deux joueurs de hockey blancs dont un était maquillé en noir avec des lèvres charnues et une perruque crépue. Cette représentation du grimage en noir, malgré son côté innocent, a fait réagir par sa longue histoire avec les spectacles de ménestrels. Le théâtre du Rideau Vert s'est défendu, disant qu'étant donné qu'il n'avait pas de pensées malveillantes, cela n'était pas un problème (Craft, 2015).

Quand on lit ce qui n'est qu'une parcelle de la souffrance des Noirs ayant entraîné un racisme dans l'imaginaire de la majorité québécoise, il est possible de comprendre les manifestations contre *SLÀV*, le *Bye Bye* ou les déguisements d'Halloween.

### **3. Les polémiques concernant les Autochtones**

Maintenant que les différentes polémiques concernant les Noirs ont été exposées et suivies d'une mise en contexte historique, c'est le temps d'élaboration des polémiques qui concernent les Autochtones.

#### **3.1 *Kanata***

*Kanata* qui est une pièce de théâtre parlant de moments forts de l'histoire impliquant les relations entre les Blancs et les Autochtones à trois époques différentes (Clément, 2018) a, comme *SLÀV*, apporté beaucoup de discussions sur l'appropriation culturelle et la représentativité des acteurs autochtones.

La polémique *Kanata* commence le 11 juillet 2018, alors qu'Ariane Mnouchkine,<sup>9</sup> en entrevue avec *Le Devoir*, déclare que c'est normal au théâtre qu'un acteur joue un rôle d'une culture différente que la sienne (Lalonde, 2018). C'est cette entrevue qui va entraîner, le 14 juillet 2018, la lettre ouverte écrite par une trentaine d'artistes autochtones dénonçant le manque de participation des artistes autochtones. En réponse à cette lettre, le 16 juillet 2018, le metteur en scène Robert Lepage et la fondatrice du Théâtre du Soleil Ariane Mnouchkine annoncent qu'ils feront une rencontre avec les artistes des Premières Nations, ce qui a été bien accueilli. Cette rencontre de plusieurs heures a eu lieu le 19 juillet 2018. Elle a permis d'ouvrir la porte à des collaborations

---

<sup>9</sup> Ariane Mnouchkine est la directrice du Théâtre du Soleil et a réalisé le film *Molière*.

futures avec les Autochtones, bien que la pièce de théâtre *Kanata* n'ait pas changé pour inclure la participation d'Autochtone. Comme Ariane Mnouchkine l'a dit le 21 juillet, pour elle, modifier la pièce serait l'équivalent d'une censure artistique. Le 25 juillet 2018, il est dévoilé dans les médias que le Conseil des Arts du Canada avait déjà refusé en 2016 de subventionner la pièce de théâtre *Kanata*, car il n'y avait pas de collaborateurs autochtones annoncés. Ceci prouve que le Théâtre du Soleil était au courant des risques de controverse de *Kanata*. Le 26 juillet 2018, *Kanata* est annulé à la suite du retrait d'un producteur américain. Cependant, le 5 septembre 2018, le Théâtre du Soleil revient sur sa décision et choisit de présenter la pièce, sans que Robert Lepage ne se donne un salaire (Cloutier, 2018).

Lors de l'annonce de l'annulation de *Kanata*, la communauté autochtone n'était pas satisfaite de cette décision : leur objectif avec la lettre ouverte était d'ouvrir un dialogue concernant la place de la communauté autochtone dans les arts et non, comme cela a été rapporté par des journalistes, d'avoir des rôles dans la pièce de théâtre *Kanata*. Comme l'a précisé la réalisatrice Kim O'Bomsawin, ils n'avaient pas demandé l'annulation de la pièce de théâtre. Ils voulaient offrir leurs conseils afin que *Kanata* soit bien reçu. Selon elle, « il était impensable que les Autochtones soient absents de ce genre de pièce » (Moreault, 2018). Un autre objectif de la lettre ouverte et de la rencontre avec Robert Lepage et Ariane Mnouchkine était que le théâtre Ondinnok, un théâtre autochtone, soit plus reconnu dans la province de Québec et c'est par la discussion qu'ils espéraient que cela serait possible (Clément, 2018).

Ariane Mnouchkine a parlé de sa déception face à la décision d'annuler la pièce *Kanata*. Elle a même qualifié cette décision de censure économique étant donné le retrait du producteur américain et le refus du Conseil des Arts du Canada d'accorder une subvention en 2016 (Boulanger, 2018).

Plusieurs journalistes et artistes ont aussi été déçus par l'annulation précipitée de la pièce. Par exemple, Michel Marc Bouchard qui a écrit *Tom à la ferme* s'est manifesté sur le sujet : « Aussi contestable et discutable un spectacle puisse-t-il être, son annulation est une aberration et une insulte à l'intelligence. Et je plains le jour où un conseil des arts me dira quoi ou ne pas écrire. Ça aussi, c'est une aberration. Je suis absolument attristé par l'épreuve innommable que traversent Robert Lepage et ses équipes » (Moreault, 2018).

Les différents articles lus sur l'annulation de *Kanata* ont permis d'observer le même type de débat que lors de la polémique *SLÀV*, soit le désir d'être consulté face à un manque de représentativité et de collaboration autochtones cette fois-ci et l'annulation rapide de la pièce de théâtre et cela peu de temps après celle de *SLÀV*. La différence lors de la polémique *Kanata* est que ni les Autochtones ni aucun autre groupe ne semblent satisfaits de l'annulation du spectacle. Cependant, selon plusieurs articles dans les journaux, plusieurs Autochtones restent convaincus qu'ils auraient dû dès le départ être inclus dans la production du spectacle, même sans les inclure dans la distribution.

### **3.2 Natasha St-Pier**

En 2015, plusieurs personnes ont visionné le vidéoclip de Natasha St-Pier chantant la chanson *Tous les Acadiens*. Celui-ci met en scène la chanteuse payant sur un canot et

se promenant dans la forêt remplie de capteurs de rêve. On y voit des enfants qui se prennent pour des Autochtones et elle-même porte la coiffe autochtone, comme on peut le voir aussi sur la couverture de son album. Celle-ci étant réservée au chef autochtone ayant gagné le droit de la porter, cela relève d'appropriation culturelle pour cette culture. Natasha St-Pier voulait de son côté mettre en valeur la cohabitation des Autochtones et des Acadiens par sa vidéo. Toutefois, ceux-ci ont interprété la vidéo comme si elle présentait les Acadiens comme étant des Autochtones et vice versa (Pilon-Larose, 2015).

#### **4. Les Autochtones et la colonisation**

Face aux différentes polémiques décrites en lien avec les Autochtones, il est important d'expliquer le contexte historique derrière celles-ci. Pour bien comprendre la provenance de la révolte de certains Autochtones face à ces polémiques d'appropriation culturelle, il est nécessaire de revenir en arrière, au temps de la colonisation.

##### **4.1 Écrire l'histoire**

L'histoire est souvent écrite par les vainqueurs, comme celle de la découverte de l'Amérique. Les Européens ont ainsi omis plusieurs éléments de l'histoire apprise à l'école afin de faire passer les Autochtones pour des sauvages, des paresseux, des cannibales, des êtres en retard et désorganisés (Franchini, 2017). Ils ont fait passer les colons pour des héros qui ont sauvé les Autochtones en les éduquant aux bonnes manières européennes, en omettant les massacres (Boutevin, 2014).

Comme la tradition d'écrire son histoire est plus développée chez les Blancs que chez les Autochtones, les historiens avaient une description plus exhaustive des récits des

voyageurs et des religieux de cette époque, comparée aux traditions orales des Autochtones considérées comme marginales par les historiens, au point de considérer les Autochtones comme un peuple sans histoire. Les quelques écrits, arrivés plus tard à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, parlent surtout de leurs religions et de leurs traditions, transmises de l'oral à l'écrit, moins de leur point de vue à propos du contexte historique. Les historiens, bien qu'ils tentent d'avoir un esprit critique, dépeignent l'histoire selon une vision de la situation qui est souvent celle des Européens, qui voyaient les Autochtones comme des barbares ayant des cultures différentes, des rituels surnaturels et des façons de faire différentes. C'est à travers cette projection que les préjugés envers les Autochtones ont été créés (Boutevin, 2014).

#### **4.2 Différence de culture**

Les Européens avaient de la difficulté à comprendre que les Autochtones avaient une culture qui répondait très bien à leurs besoins et à leur équilibre. Les motivations des Européens derrière l'assimilation des Autochtones et la colonisation pourraient provenir d'un sentiment de supériorité de la culture européenne par rapport à la culture autochtone (Sioui, 1991). Dans une période peu portée à l'ouverture sur les autres cultures, il était commun de croire que ceux qui ne pensaient pas comme soi étaient dans l'erreur et qu'il était dans son devoir de remettre cette personne différente sur le droit chemin. Après tout, chacun avait une approche de la vie différente. Les Autochtones de la période de la colonisation priorisaient l'autosuffisance, l'usufruit de son territoire, la spiritualité, ils respectaient la nature et la considéraient comme sacrée. Les colonisateurs

européens de cette période, eux, ont des visées très matérialistes, veulent agrandir leur territoire et augmenter leurs ressources premières (Sioui, 1991).

#### **4.3 Les colons français versus les colons anglais**

En plus de la différence culturelle entre les Autochtones et les Européens, chaque pays européen ayant mis le pied en Amérique a abordé les Autochtones différemment. Les premiers à mettre les pieds en future terre canadienne étaient les colons français. Ceux-ci ont dû aborder les Autochtones en tant qu'alliés commerciaux et militaires afin de survivre à ce territoire inconnu. Lorsque les Anglais sont arrivés et ont dominé les Français, ils ont choisi de traiter les Autochtones différemment en prenant leurs terres et en brimant leurs droits, en les mettant dans des réserves (Sioui, 1991). Ceci a créé de l'insatisfaction et des soulèvements de la part des Autochtones. Pour les rassurer, le Roi a proposé la Proclamation royale donnant des garanties aux Autochtones de la propriété de leur territoire, dans l'exercice de certaines activités. Toutefois, la Proclamation royale n'a pas été respectée et n'a servi qu'à empêcher des soulèvements, le temps d'augmenter la présence militaire sur le territoire. La Cour Suprême du Canada a récemment confirmé la légalité de cette Proclamation royale. À force d'être confinés dans des espaces de plus en plus restreints, les Autochtones se sont retrouvés face à un dilemme : soit renoncer à leur culture et ainsi vivre hors de ces réserves, soit rester dans les réserves et ainsi garder leur culture (Sioui, 1991).

## 4.4 La colonisation<sup>10</sup>

Dans cette section, un résumé plus détaillé de l'histoire de la colonisation sera fait afin de remettre en perspective la dynamique de cette période et de bien comprendre les fondements de la rancœur des Autochtones.

### 4.4.1 Arrivé en terre américaine

Les premiers êtres humains à mettre les pieds en Amérique sont arrivés entre 40 000 et 70 000 années avant Jésus Christ. Ils ont traversé le détroit de Béring entre la Sibérie et l'Alaska, alors que c'était encore glacé. Ils se sont établis un peu partout en Amérique et, au fil des années, se sont multipliés pour atteindre les 70 à 100 millions qu'ils étaient avant l'arrivée des colons. Pour donner une idée, il y avait entre 60 et 65 millions d'habitants en Europe à cette même époque.

En Amérique, il régnait un équilibre entre les clans (Delâge, 1985). Malgré les multiples peuples ayant des cultures et des habitudes différentes, chacun vivait en harmonie.

Certains Autochtones étaient nomades et vivaient de la chasse et de la pêche, alors que d'autres étaient sédentaires et vivaient principalement de l'agriculture (Parent, 1985).

Sans dire qu'il n'y avait pas de guerres, chaque clan avait son mode de vie. Certains avaient plus de terres que d'autres, ce qui leur donnait un plus gros prestige. Toutefois, dans chaque clan, il n'y avait ni riches ni pauvres, ni de commandants ni d'exécutants.

Chacun avait son rôle et était sur un même pied d'égalité. Ce qui était gagné était redistribué, car ils vivaient dans une culture de don et ne pas redonner était mal vu.

---

<sup>10</sup> Dans cette section, sauf avis contraire, le livre *Le pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-est : 1600-1664* de Denys Delâge (1985) sera utilisé pour rédiger ce bref historique.



L'Amérique était remplie d'animaux, de fruits, de paysages, de grands lacs.

Malheureusement, tout cet équilibre a été brisé avec l'arrivée des premiers colons et de la traite des fourrures.

#### *4.4.2 Problèmes économiques*

Tout a commencé par l'inflation des prix en Europe, sans une augmentation des salaires.

Ce fut ce qui encouragea les différents pays à rechercher des solutions à cette crise économique. Les différentes options trouvées ont été une course aux matériaux par le pillage, la recherche d'esclaves et d'or. Lorsqu'ils mirent les pieds en Amérique, les premiers colons trouvèrent une nouvelle solution pour augmenter leurs richesses : la traite de la fourrure par le troc (Delâge, 1985).

#### *4.4.3 Le troc*

L'argent ne voulant rien dire pour les Autochtones, c'était par l'échange d'objets qu'ils comprenaient l'économie. Les Autochtones ont vu un avantage économique à échanger de la fourrure contre des objets fabriqués en Europe. Cela a fait en sorte que l'équilibre entre les territoires change, car dans le but d'augmenter leur possibilité de chasse et par appât du gain, ils ressentaient le besoin d'étendre leur territoire (Parent, 1985).

Les Européens en ont profité pour faire des échanges inégaux, en donnant des objets de peu de valeur contre des fourrures de castor ayant une forte valeur en Europe. Pour les Autochtones, ces objets avaient une grande valeur, puisqu'ils n'étaient pas capables de les reproduire. Cependant, ces objets les ont amenés à développer une dépendance économique envers les Européens. Ceci a entraîné une chasse au castor qui a entraîné des guerres inexistantes avant l'arrivée européenne. « En effet à cette époque du

capitalisme marchand ce n'est pas tant le commerce des fourrures que l'échange inégal qui structure toute l'histoire de l'Amérique du Nord-Est. C'est également l'échange inégal qui dérègle les mécanismes de reproduction des sociétés autochtones et qui bouleversent les rapports des hommes entre eux et celui tout aussi important de l'homme avec la nature » (Delâge, 1988). Effectivement, la quantité de castors tués pour la traite de fourrure a brisé l'écosystème, en plus de la terre défrichée par les colons arrivant en Amérique pour construire des bateaux. Ils n'avaient pas conscience que cette pratique pouvait être mauvaise pour l'écosystème puisqu'ils ne voyaient que des forêts à perte de vue.

#### *4.4.4. L'esclavage*

Bien que les Européens aient tenté d'utiliser les Autochtones pour l'esclavage, ceux-ci n'étaient pas vus comme de très bons candidats, car ils n'étaient pas suffisamment robustes pour le dur labeur. Aussi, plusieurs ont résisté et, connaissant bien le terrain, ils n'avaient pas peur de s'échapper (Delâge, 1985). Ceux qui ont été mis en esclavage sont morts d'épuisement.

#### *4.4.5 La responsabilité des Européens*

En plus d'avoir créé des guerres entre les Autochtones, les Européens sont responsables d'avoir introduit l'alcool en Amérique. Celui-ci était offert en cadeau et a créé rapidement une dépendance chez plusieurs Autochtones.

Aussi, les Européens sont responsables d'avoir introduit des maladies auparavant inconnues des Autochtones comme « la variole, le typhus, le choléra, la fièvre typhoïde, la fièvre jaune, la grippe, la blennorragie, la syphilis (forme européenne) et toutes les

maladies d'enfants souvent mortelles pour les Autochtones : rougeole, roséole, rubéole, varicelle, scarlatine, diphtérie et coqueluche » (Delâge, 1988). Ces maladies ont ravagé les neuf dixièmes de la population autochtone en s'attaquant surtout aux 15-40 ans, donc la proportion la plus fertile.

#### *4.4.6 Convertir*

Les Français, par le biais des Jésuites, sont arrivés en Amérique du Nord avec le désir de convertir les Autochtones. Cela fut difficile, car selon eux ces derniers ne pensaient qu'à s'amuser et refusaient la discipline. « En s'attaquant à la médecine, aux shamans, à la religion et aux croyances, les Jésuites ébranleront au-delà d'une société, toute la structure de la personnalité huronne et amérindienne » (Delâge, 1988).

Comment convertir une société avec ses propres croyances, traditions et structures, alors que ce qui est offert comme religion est tout le contraire de ce qu'ils ont toujours vécu ? Pour réussir à convertir les Autochtones, ils devaient donner des avantages à ceux qui se convertissaient, comme des prix moindres sur la marchandise ou, plus tard, des armes à feu, ainsi qu'un refuge en cas d'attaque.

#### *4.4.7 Les réserves*

Au fil des années, les Européens considèrent de plus en plus les Autochtones comme un problème. Ils ont tenté de les assimiler à leur mode de vie sédentaire en créant des réserves, mais sans réussite, surtout chez les nomades qui détestent l'agriculture et rester à la même place. Les Jésuites tenaient un régime totalitaire dans les réserves, culpabilisant les Autochtones convertis pour tous leurs péchés passés. Cette culpabilité en a entraîné plusieurs dans l'alcoolisme.

#### 4.5 Les pensionnats<sup>11</sup>

La période entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la fin du XX<sup>e</sup> siècle, présente une autre page douloureuse de l'histoire autochtone. Le gouvernement et l'Église ont pris l'initiative d'assimiler les Autochtones à la culture blanche, en obligeant les familles autochtones, sous peine de prison à partir de 1920, à envoyer leurs enfants de cinq ans et plus dans des pensionnats. Le but était de les séparer de leur famille et, ainsi, de leur culture et de leurs origines. Pour ce faire, ils leur interdisaient de parler leur langue, sous peine de conséquences : ils ont dû apprendre le français ou l'anglais selon la localisation de leur pensionnat. Une fois les jeunes arrivés dans les pensionnats, ils étaient séparés de leurs frères et sœurs, les jeunes filles se faisaient couper leurs tresses, ils devaient changer leurs vêtements pour des vêtements de blancs et ils recevaient un numéro. Ils étaient aussi lavés à l'eau de javel pour être blanchis et devaient apprendre une nouvelle religion.

Vivre dans un pensionnat voulait dire respecter des règles strictes, au risque de réprimandes, d'interdictions, de privations ou d'attaques physiques. Les religieux qui s'occupaient des pensionnats tentaient par tous les moyens de dévaloriser la culture autochtone en la tournant au ridicule ou en faisant peur aux enfants. En 1980, les autorités ont reçu des dénonciations d'abus corporels et psychologiques et même d'agressions sexuelles, qui ont été gardées sous silence dans les pensionnats, par peur de représailles des agresseurs. Ces dénonciations ont entraîné le jugement et la

---

<sup>11</sup> Cette partie est basée sur le livre *Les pensionnats Indiens un double regard* de Gilles Ottawa (2010).

condamnation de certains administrateurs des pensionnats. Ces conditions ont entraîné certains pensionnaires au suicide ou à des tentatives de fugue.

En tout, il y a eu cent trente pensionnats sur le territoire canadien, dont six au Québec, qui ont accueilli ensemble 150 000 jeunes. Afin de bien les séparer de leur famille, ils étaient envoyés à plus de 200 kilomètres de leur foyer.

Entre 1970 et 1990, il y a eu la fermeture de tous les pensionnats. Aussi, des interdictions ont été levées comme celle des Potlatches<sup>12</sup> ou autres cérémonies traditionnelles autochtones.

En 1986, il y a eu les premières excuses officielles. Depuis, des tentatives de réparations sont faites, mais il y a encore beaucoup de travail à faire (Ottawa, 2010).

#### **4.6 Volonté des Autochtones**

Ce que veulent les Autochtones, depuis la colonisation, c'est un droit de parole sur les décisions qui les concernent et que l'on valorise leur culture (Sioui, 1991). L'oppression chez les Autochtones a engendré une dépendance économique et une pauvreté chez ce peuple, une minimisation et une humiliation de leur culture. En raison des anciennes lois, leur identité est précaire, puisque jusqu'à récemment ils ne pouvaient aller à l'université sans perdre leur statut. Tous ces éléments ont entraîné la croyance populaire qu'ils sont les uniques responsables de leurs malheurs, qu'ils manquent d'empathie pour les autres, alors que depuis le début ils doivent se battre pour être respectés, et qu'ils ont

---

<sup>12</sup> « Le potlatch (chinook : donner) est un comportement culturel, souvent sous forme de cérémonie plus ou moins formelle, basé sur le don. » (Wikipédia)

des droits sur papier que l'on ignore, entraînant de la rancune et de l'agressivité (Sioui, 1991).

## 5. Les concepts

Maintenant qu'une élaboration des différentes polémiques et que leur mise en contexte historique a été faite, une conceptualisation du sujet de cette recherche sera faite, en lien avec la polémique *SLAV* : il s'agit de la polémique qui est à l'origine des divers questionnements sur le sujet de l'appropriation culturelle.

### 5.1 Pluriculturalisme

Pour commencer, la controverse sur l'appropriation culturelle prend racine dans une société pluriculturelle,<sup>13</sup> comme c'est le cas au Canada et plus particulièrement au Québec. Ce n'est que dans les années 1960 que ce pays a commencé à parler de multiculturalisme, alors que les Canadiens commencent à remettre en doute l'assimilation culturelle des immigrants. C'est en 1971 que Pierre Elliott Trudeau adopte la politique fédérale du multiculturalisme au Canada, faisant de son pays le premier à faire passer ce type de politique. Par celle-ci, il reconnaît que les Canadiens proviennent de milieux culturels différents et que chacune de ces cultures a une valeur intrinsèque. En lien avec la Loi sur les langues officielles adoptée deux années plus tôt, cette politique affirme qu'il y a deux langues officielles au Canada, mais aucune culture officielle (Jedwab, 2011). Le Québec a choisi de se différencier de cette politique de

---

<sup>13</sup> Puisqu'au Canada, chaque province a juridiction en la matière d'immigration, le Québec a choisi une politique interculturelle comparée aux provinces anglaises qui ont choisi une politique de multiculturalisme. Afin d'éviter toute confusion avec la politique de multiculturalisme, l'expression pluriculturelle sera utilisée plutôt que l'expression multiculturelle.

multiculturalisme en parlant plutôt d'une politique interculturelle. Cette politique reconnaît que sa population provient de plusieurs endroits différents, mais qu'ils doivent avoir en commun la langue française (Dionne Charest, 2019).

En outre, le Québec est considéré comme une province hétérogène par rapport à son ethnicité, puisque sa population provient de plusieurs pays différents, soit plus de 200 pays selon Statistiques Canada (2016). Ces origines et cultures différentes proviennent d'immigrants de pays autres que les pays fondateurs, soit l'Angleterre et la France (Li, 2000).

Donc, au Canada, il s'est ajouté une multitude de différentes cultures par l'immigration (Winter, 2011). En 1871, le recensement de la population du Canada déterminait trois groupes de Canadiens : ceux d'origine britannique (60 %), ceux d'origine française (30 %) et les autres (10 %). Ce n'est qu'à partir de 1896, jusqu'à 1914, qu'il y a eu une vague d'immigration de plus de 3 millions de personnes provenant principalement d'Europe. Plus tard, entre les deux guerres, il y a eu une autre vague d'immigrants d'environ 2 millions de personnes, provenant d'un peu partout dans le monde. C'est surtout à partir de 1960 que la trame culturelle canadienne a été modifiée par l'immigration. Ceci a entraîné différentes tensions et un besoin d'ajustement dans la société canadienne (Li, 2000).

Ces tensions dans une société pluriculturelle proviennent de la volonté de certains immigrants, qui souhaiteraient continuer la pratique de leur culture « comme le maintien et la promotion de leur langue, de leurs modes d'expressions artistiques, de leurs

traditions religieuses, de leurs codes vestimentaires et ainsi de suite » (Gilabert, 2007). Selon cet auteur, il existe quatre approches différentes d'inclusion des différentes cultures. La première serait celle où les libertés de culture sont priorisées tant que les droits individuels ne sont pas violés, comme dans « la pratique de l'excision forcée des jeunes filles » (Gilabert, 2007). La deuxième serait l'assimilation complète des cultures minoritaires à la culture majoritaire du pays d'accueil. La troisième est que chacun est libre de faire ce qu'il veut en privé tant que cela n'empiète pas sur la liberté d'autrui. La quatrième est similaire à la troisième, mais encourage une certaine assimilation à la culture de la société d'accueil, afin d'aider au bon fonctionnement des échanges, par exemple, apprendre la langue du pays d'accueil pour éviter d'être désavantagé économiquement et lors d'élections (Gilabert, 2007).

Ce sont les grandes villes canadiennes qui sont les plus pluriculturelles. C'est particulièrement le cas au Québec où, en 1991, 88 % des immigrants de la province vivaient à Montréal. Cette réalité risquait d'entraîner des conséquences à long terme pour les régions qui ne pouvaient pas bénéficier des avantages de l'immigration. Au départ, le but d'attirer les immigrants vers les régions était surtout pour développer le secteur agricole. Mais c'est surtout dans les années 1970 que l'idée d'attirer l'immigration en région fait plus sérieusement surface, en mettant en place des services destinés aux immigrants. Cependant, cette première tentative de régionalisation, à la suite d'une arrivée massive de réfugiés indochinois, a été un échec. Ce n'est qu'en 1987 que l'idée refait surface alors que plusieurs organismes réclament une répartition plus équilibrée de l'immigration. Afin de s'assurer cette fois-ci du succès de la politique de



régionalisation, trois types de mesures sont proposés. Premièrement, l'État a planifié ses interventions et a concerté les divers organismes intéressés. Ensuite, l'État s'est informé sur le potentiel d'accueillir des immigrants en région, de les conseiller, de les sensibiliser et de sensibiliser leur région d'accueil. Finalement, l'État s'est assuré d'un soutien et de services divers pour les immigrants. Depuis les années 1990, il y a eu une augmentation d'immigrants avec des qualifications professionnelles en région (Simard, 1996).

Certains des avantages perçus par l'État québécois de l'immigration et de sa régionalisation sont de contrer la faible croissance de la population québécoise et de diminuer l'immersion anglophone dans la Métropole montréalaise et aussi de contribuer à l'économie (Simard, 1996).

## **Culture**

Une société pluriculturelle renvoie au concept de culture, concept qui sera ici défini.

Celle-ci peut être définie « dans son sens ethnographique général, comme étant un tout englobant la connaissance, les croyances, l'Art, la morale, la loi, les coutumes et tout ce qu'une personne acquiert en tant que membre de la société » (traduction libre, 2019, de Tylor cité dans Jenks, 2004, p.32-33). Par cette définition plutôt générale, il est possible de démontrer l'étendue de ce concept, mais dans le cadre de cette recherche, ce sont les éléments tels que les connaissances historiques, les croyances, les arts et les coutumes qui sont les plus pertinents. De plus, la culture est universelle et elle fait partie des besoins élémentaires, mais elle a besoin de la communication pour être perpétrée entre les groupes et ainsi créer des normes sociales (Luckerhoff, 2016). À l'aide de ces

définitions de la culture, il est possible de comprendre les deux visions différentes des acteurs dans les différentes polémiques. Par exemple, dans celle de *SLÀV* d'un côté, Robert Lepage voyait en son spectacle la promotion de la culture de tous les pays ayant vécu l'esclavage (Bourque, 2018) : de l'autre, le *collectif SLÀV Résistance* qui voulait instaurer des normes sociales pour mieux représenter les Noirs dans les pièces de théâtre, surtout quand ils sont impliqués culturellement (Champagne, 2018). Justement, la culture des Noirs est riche dans la musique, les arts visuels, la littérature, la mode et la danse. Comme il a été mentionné plus haut, dans le passé, la culture noire a été ridiculisée par les Blancs, mais aujourd'hui elle semble être devenue une industrie popularisée par certains Blancs. Il est possible de penser aux musiques rap, jazz et blues, les danses de blues, swing et twerk (Cashmore, 1997, Mèmeteau, 2016, Jacobowitz, 2016, Les Brutes, 2016).

Face à cette richesse culturelle qui a été longtemps ridiculisée, une crainte de se la faire voler par les Blancs et ainsi d'augmenter les stéréotypes culturels sans nuire à l'artiste blanc s'est fait ressentir à plusieurs reprises dans les dernières années. Il est possible de penser à Miley Cyrus qui s'est approprié le mouvement de danse « twerk », habituellement associé aux femmes noires prostituées. Miley Cyrus, voulant se distancier de son rôle d'Hannah Montana<sup>14</sup>, s'est présentée comme une femme active sexuellement en utilisant ce mouvement de danse provenant de la culture noire. Ceci ne fut pas bien accueilli par certaines personnes de la communauté noire, qui ont vu en cela la promotion de la vision de la femme noire en tant qu'objet sexuel, contrairement à

---

<sup>14</sup> Un personnage de la série du même nom diffusée par Disney.

Miley Cyrus qui peut passer de femme sexuellement désirable à femme respectable sans problème étant donné sa couleur de peau blanche (Zink, 2017).

### **Appropriation culturelle**

Une autre expression qui inclut le mot culture est celle de l'appropriation culturelle.

Selon le *Oxford Reference* (2019), l'appropriation culturelle est un terme utilisé pour décrire la reprise sous une forme créative ou artistique des thèmes ou des pratiques d'une culture par une autre. Selon l'Office québécois de la langue française (2016), l'appropriation culturelle est l'utilisation, par une personne ou un groupe de personnes, d'éléments culturels appartenant à une autre culture, généralement minoritaire, d'une manière qui est jugée offensante, abusive ou inappropriée. Selon Young (2010), l'appropriation culturelle est définie comme étant lorsqu'une culture majoritaire tire avantage d'une culture minoritaire par l'oppression.

Malgré les différences dans ces définitions, chacun est d'accord pour dire que cette expression désigne l'utilisation des éléments culturels d'une autre culture. Là où ils ne s'entendent pas, c'est si c'est le simple fait d'utiliser des éléments culturels d'une autre culture ou s'il faut que ce soit offensant, abusif ou inapproprié, ou encore qu'il y ait oppression de la culture minoritaire.

Par exemple, les pièces de théâtre *SLÀV* et *Kanata*, la définition de l'Office québécois de la langue française est celle qui représente le mieux les reproches faits par les différentes communautés impliquées, car chacune des pièces de théâtre parle d'une communauté culturelle minoritaire et chacune des pièces de théâtre a été jugée offensante et inappropriée. La définition de Young est aussi représentative, car les

différentes communautés impliquées référaient beaucoup à l'histoire de violence subie par chacune des cultures, où les Blancs ont pris l'habitude de prendre ce qui appartient aux Noirs et aux Autochtones pour se l'approprier sans leur redonner quoi que ce soit (Champagne, 2018).

### **La représentativité de la culture**

Les Noirs et les Autochtones avaient une autre crainte vis-à-vis de *SLÀV* et *Kanata*, quant aux conséquences qu'une représentation erronée de leur culture dans les arts pourrait apporter sur la vision des autres communautés envers leur histoire et leur culture. Cette crainte provient de plusieurs films ou livres représentant les Noirs et les Autochtones, qui n'ont fait que créer ou augmenter les stéréotypes envers eux. Souvent, la représentation de ces communautés culturelles dans les arts provient de bonnes intentions de réalisateurs ne voulant que promouvoir la culture d'une minorité, mais ceux-ci ne font qu'accroître les préjugés (Hahn, 2014). Ce fut aussi le cas avec Miley Cyrus, qui ne comprenait pas qu'on la qualifie de raciste, ne voulant que promouvoir cette danse qu'elle apprécie et pourtant, elle a accentué le stéréotype de la femme noire objet. Comme il est difficile de parler d'une autre culture que la sienne sans le biais de sa propre culture, il a été mentionné l'importance de consulter les cultures concernées. Pour bien faire, il faut comprendre ses fondements, et c'est la raison pour laquelle le collectif *SLÀV Résistance* et certains Autochtones reprochaient à Robert Lepage de ne pas avoir consulté leurs communautés respectives avant de présenter les pièces de théâtre. Or, ce metteur en scène ne comprenait pas, au début, ce reproche d'appropriation culturelle après avoir fait plusieurs spectacles impliquant d'autres

cultures (Ouimet, 2018b). Il dit avoir « consacré des spectacles entiers à la dénonciation d'injustices subies à travers l'histoire par des groupes culturels spécifiques dont aucun des acteurs n'était issu. Ces spectacles ont été joués partout à travers le monde, devant les publics les plus divers, sans jamais que l'on ne m'accuse d'appropriation culturelle et encore moins de racisme » (Robert Lepage, cité dans Ouimet, 2018b).

### **La représentation d'une culture par la même culture**

Lorsqu'un réalisateur choisit de parler d'une culture, certains mentionnent qu'il devrait inclure des personnes de cette culture, autant dans la création du projet que dans la représentation. Ce fut l'un des reproches fait à Robert Lepage. Le *collectif SLAV Résistance* trouvait qu'il manquait de représentativité des différentes communautés culturelles, comme les Noirs et les Autochtones dans les arts. Certaines communautés culturelles n'aiment pas que les Blancs utilisent leur culture pour s'enrichir sans que rien ne leur soit redonné. « [L]es producteurs du spectacle "prenaient le contrôle de [leur] douleur, [leur] souffrance, [leur] histoire, pour des billets de 60 à 90 \$" » (Vincent Mousseau cité dans La Presse Canadienne, 2018). Ils ont proposé comme solution « qu'une partie des profits aillent aux artistes qui essaient de faire vivre ces patrimoines-là dans les communautés noires » (Champagne, 2018). Leur objectif, avec ce reproche et cette solution, est que les Blancs ne tirent plus profit de la minorité noire, qui a déjà beaucoup de difficulté à percer dans le domaine des arts (Champagne, 2018). Effectivement, des statistiques prouvent que seulement 10,5 % des contrats sont accordés aux artistes noirs de Montréal sur les 33 % qui y habitent (Perreault, 2018). Ce manque de chances offertes aux artistes des différentes communautés culturelles a

déclenché les réactions face aux polémiques. Ceux-ci, ayant déjà de la difficulté à vivre de leur art, aimeraient pouvoir être représentés par les leurs lorsque l'on parle d'eux.

### **Les stéréotypes**

Le manque de représentativité authentique des différentes communautés culturelles fait en sorte que quand celles-ci sont représentées, elles le sont souvent sous la forme de stéréotypes, comme ce fut le cas avec l'exemple d'Unité 9, où le seul personnage noir se retrouve affublé de tous les stéréotypes négatifs liés aux Noirs (Bérubé, Cano et Agbobli, 2016). Le terme *stéréotype* est entré dans la langue par le biais du jargon d'imprimerie. Selon le Larousse du XIXe siècle, un stéréotype voulait dire « imprimé avec des planches dont les caractères ne sont pas mobiles, et que l'on conserve pour de nouveaux tirages. » C'est plus tard qu'il définira la banalité et la platitude. Aujourd'hui, on utilise ce terme autant dans la littérature, pour désigner des phrases toutes faites, que dans la vie de tous les jours, soit dans les médias, pour la propagande, ou dans l'opinion publique. Celle-ci se perçoit par les attitudes et les préjugés envers les autres et les interactions entre les groupes. L'opinion publique sera la définition la plus intéressante dans le contexte de notre recherche (Amossy, 2007).

Le stéréotype est défini comme une idée préconçue, non acquise par l'expérience, sans fondement précis (Encyclopedia of psychology, 1972 dans Amossy, 1989). Il correspond à des images préconçues et figées, sommaires et tranchées, des choses et des êtres (Lippman dans Amossy, 1989), qui s'imposent aux membres d'un groupe (Sillamy, 1980 dans Amossy 1989). Ces images, que l'individu reçoit de son milieu social (Amossy, 1989), déterminent à un plus ou moins grand degré ses manières de

penser, de se sentir et d'agir (Morfaux, 1980 dans Amossy, 1989). Bref, le stéréotype provient d'une croyance partagée sur les attributs du comportement ou de la personnalité d'un groupe d'humains (Leyens, 1994 dans Amossy, 2007) qui n'a pas été confirmée par une preuve et qui est considérée à tort comme un fait établi (Jahoda, 1964 dans Amossy, 2007). Par exemple, en 1932, l'image du juif astucieux serait un exemple de stéréotype dans l'imaginaire d'Américains de l'Université de Princeton (Amossy, 2007). Les stéréotypes peuvent changer dans le temps et selon les sociétés, mais sont présents chez une bonne partie de cette société et ont été intégrés dans leurs croyances, que ce soit par un imaginaire provenant des médias comme dans la presse, la littérature, la télévision ou les publicités, ou encore en côtoyant un groupe précis.

Un stéréotype peut simplement rester une croyance, mais lorsque l'attitude change vis-à-vis des membres d'un groupe, cela relève du préjugé. Ensuite, si le comportement change, donc s'il y a exclusion de l'autre, le préjugé devient de la discrimination. Ces concepts peuvent s'inclure ou s'exclure, puisque ce n'est pas parce qu'une personne a un préjugé, qu'elle exclut l'Autre pour autant. C'est ce qui a voulu être évité en désignant les déguisements d'Halloween qui pourraient contribuer à renforcer les différents stéréotypes.

D'un autre côté, plusieurs artistes ont tendance à être réticents lorsque leur flot artistique est brimé.

### **La censure**

Après une longue histoire de censure religieuse au Québec, dès qu'il est question d'annulation ou de contrôle de l'expression dans le domaine des arts, plusieurs crient à

la censure. Aussi, l'artiste dont le spectacle vient d'être annulé, aura comme première pensée que sa liberté d'expression est brimée (Ouimet, 2018b).

Un détour semble nécessaire afin de mieux comprendre la raison de l'outrage québécois face à toutes formes de censure.

La censure au Québec date de 1625, avec le pamphlet anonyme l'*Anticoton*<sup>15</sup> critiqué par le père Coton et les jésuites. Avant l'implantation de l'imprimerie en 1764, ce sont majoritairement des événements isolés de censure qui ont été relevés. Grâce à l'imprimerie, la *Gazette littéraire* de Fleury Mesplet et de Valentin Jautard en 1778-1779 et le journal *Le Canadien* fondé par Pierre Bédard de 1762 à 1829 font leur entrée au Québec. Le contenu de ces journaux, contrevenant aux normes cléricales, incite l'Église à les censurer en faisant emprisonner leurs fondateurs. Pendant cette période, l'Église avait obtenu un contrôle sur l'imprimerie par la création de la presse religieuse. Les vraies raisons de cette censure pourraient provenir de la peur de l'Art et des révoltes qu'il peut engendrer ou d'une faiblesse de l'autorité religieuse (Hébert, 2006).

La logique derrière la censure cléricale imposée au public est que la littérature est le reflet de la nation et comme cette nation est catholique, la littérature se doit d'être catholique. C'est avec ce raisonnement qu'il a été possible de restreindre l'imaginaire du Québec et de faire accepter la censure à la population. Comme Louis Dantin le mentionne, cité dans Hébert (2001), « l'Église, par son esprit statique et par ses

---

<sup>15</sup> À la suite de l'assassinat du Roi Henri IV par l'élève d'un jésuite, cet ordre se retrouve dans une situation précaire. Le père Coton décide d'écrire en 1610 la *Lettre déclaratoire de la doctrine des pères jésuites* afin de justifier son ordre de jésuites. Plusieurs ont répliqué à cette lettre, comme le pamphlet de l'*Anticoton* (Universalis.fr).



restrictions sans mesure, se pose en ennemie de toute liberté, de toute originalité littéraire ». Hébert (2001) ajoute que « le problème que pose ce rapetissement est fort important en regard du contrôle littéraire. Trois symptômes l'annoncent : la répétition, la banalisation et le refus de la fiction ». Ceci veut dire qu'en raison de ces restrictions dans les thèmes (soit le nationalisme, le régionalisme et le terroir) pouvant être utilisés dans la littérature, les romans écrits pendant ce règne clérical se ressemblent tous (Hébert, 2001).

Lorsque Mgr Ignace Bourget se retrouve à la tête du nouveau diocèse de Montréal, ceci marque un tournant décisif dans l'histoire de la censure. Celui-ci crée les *Mélanges religieux* (1840) et *l'Œuvre des bons livres* (1844) lui permettant de surveiller étroitement la littérature. Sa plus grande lutte a lieu contre l'Institut canadien de Montréal<sup>16</sup>. En effet, le clergé impose une longue tradition de censure qui atteint son apogée entre 1840 et 1966. La censure au nom de la religion continue bien après 1966 avec des manifestations entreprises par des fidèles, comme lors de la présentation de la pièce de théâtre *Les Fées ont soif*<sup>17</sup> en 1978.

Cette pièce a amorcé une polémique concernant la censure. Dans le domaine des arts, cet événement est considéré comme un point culminant dans l'histoire de la censure au Québec et de l'émancipation des femmes (Jubenville, 2009). Cela a commencé à

---

<sup>16</sup> L'Institut canadien de Montréal a été fondé le 17 décembre 1944 par de jeunes intellectuels voulant créer un lieu de patriotisme et de culture. C'est dans cet endroit que plusieurs débats libéraux et innovateurs ont eu lieu. L'Institut possédait en plus une bibliothèque remplie d'ouvrages scientifiques, juridiques et littéraires ayant une grande importance (L'Encyclopédie canadienne, 2015).

<sup>17</sup> Lors de la pièce de théâtre, *Les Fées ont soif*, les personnages féminins s'exprimaient de manière crue et avec des propos vulgaires, ce qui déplut à certains juges du CARM.

l'automne 1977, après la présentation au Théâtre du Nouveau Monde (TNM) de la pièce *Ti-Jésus, bonjour* de Jean Frigon. Celle-ci a été jugée d'« affreu[se] et orduri[ère] » par le président du Conseil des Arts de la région métropolitaine de Montréal (CARMM), le juge Jacques Vadeboncoeur. En décembre, celui-ci décide de reprendre la subvention accordée à la pièce, mais comme le règlement ne le permet pas, la subvention fut remise au TNM. Donc, lorsque la pièce de théâtre *Les fées ont soif*, mise en scène par Jean-Louis Roux et écrite par Denise Boucher, lui est présentée en mai, le CARMM décide de ne pas subventionner cette pièce en soustrayant douze mille dollars dans la subvention normalement allouée au TNM. Monsieur Roux décide d'aller de l'avant dans la présentation de la pièce, même sans subventions, et la pièce de théâtre *Les fées ont soif* est un triomphe. Plus tard, le 25 novembre 1978, « les Éditions Intermède publient le texte intégral de la pièce, accompagné d'un volumineux dossier de presse orientant nettement sa lecture dans le sens d'une lutte à finir contre l'obscurantisme » (Jubinville, 2009). Le lendemain de la mise en vente, les Jeunes Canadiens pour une civilisation chrétienne (JCCC), qui déjà protestaient contre la présentation de la pièce, ont manifesté en récitant des chapelets devant le TNM. Le 4 décembre, Me Émile Colas, représentant les JCCC, dépose une double requête devant le juge Paul Reeves en demandant l'arrêt des représentations et le retrait des textes de la pièce de la circulation. Les JCCC se basent sur l'article 49 de la Charte québécoise prévoyant que la victime « d'une atteinte illicite à un droit ou à une liberté reconnue par la présente Charte, confère à la victime le droit d'obtenir la cessation de cette atteinte et la réparation du préjudice moral ou matériel qui en résulte. En cas d'atteinte illicite et intentionnelle, le tribunal peut en

autre condamner son auteur à des dommages exemplaires » (Gaudreault-DesBiens, 2006). Face à cette déposition, le juge approuva seulement l'interdiction provisoire de l'impression de la pièce, car les représentations finissaient bientôt et touchaient moins de monde. Cette censure a entraîné la création de groupes de défense contre la censure comme le Regroupement des femmes du Québec qui a mis en place le mouvement pour *Les fées ont soif* et manifeste pour le retrait de l'interdiction d'impression de la pièce. Le 25 janvier, c'est une réussite, l'interdiction est levée. La pièce est jouée partout dans le monde et est traduite dans d'autres langues. En 1994, la pièce de théâtre *Les fées ont soif* devient un classique en étant rééditée dans la collection « Typo<sup>18</sup> » (Hébert, Lever et Landry, 2006).

Le Québec a été dominé jusqu'à la Révolution tranquille par une censure cléricale, car l'État et l'Église n'étaient pas encore séparés. Le clergé surveillait toutes les productions culturelles, afin d'éviter au peuple la décadence. Celui-ci a utilisé deux formes de censure, soit la censure prescriptive (aussi appelée l'autocensure) où, inconsciemment, l'artiste prévoit et accepte ce qu'on lui dicte de faire pour éviter la censure. La deuxième est la censure proscriptive, où des œuvres sont attaquées, bannies ou discréditées (La revue Séquences Inc, 1958, et Lahaie, 2001).

Plusieurs auteurs connus se sont exprimés sur le sujet de la censure. « Si l'art n'est pas pluriel, on perd ses repères. Et si on perd ses repères, on devient fou. Les artistes doivent

---

<sup>18</sup> « La mission première de Typo est de faire vivre les classiques de la littérature québécoise, mais aussi de donner à des œuvres plus récentes un second souffle sous une forme définitive et dans un format abordable. » (Edtypo, 2021)

être en mesure de créer des œuvres intéressantes » (Denise Boucher citée dans Bordeleau, 1999). « Chaque fois qu'une communauté, ou une partie puissante de la communauté, ou un gouvernement de n'importe quel type essaie de dicter à l'Artiste ce qu'il doit faire, ou bien l'Art disparaît complètement, ou il devient stéréotypé, ou il dégénère en une forme d'artisanat vil ou ignoble » (Oscar Wilde cité dans Hébert, 2001). « L'art, en tant que valeur finale, est le trésor d'une civilisation. Une personne sans art est comme une maison sans fenêtre, vivant dans la noirceur » (traduction libre, William Gropper cité dans Steinberg, 1994). William Gropper croit que l'art permet de créer un meilleur lendemain. Comme le disent ces écrivains, l'art fait partie de tous et sans l'art ou moyen de s'exprimer, on peut devenir une coquille vide. Ils croient en l'importance de préserver l'art de la dictature de la censure. En effet, la censure est la servante du pouvoir, sans quoi cela serait inconcevable. C'est un instrument qui permet d'assister dans l'obtention, la préservation et la continuation du pouvoir d'un individu, que ce soit exercé par un individu, une institution ou un État. C'est l'extension du pouvoir physique dans le royaume de la pensée et de l'esprit (Michael Scammell cité dans Jiang, 1999).

Cependant, il est erroné de croire que la censure s'est arrêtée avec la séparation de l'État et de l'Église. La seule différence, c'est le passage d'une censure affichée et légitimée à une autre aux contours moins définis, mais à la présence tout aussi réelle (Pierre Hébert cité dans Lapointe, 2007). Aujourd'hui, on parle surtout de censure sur Internet, surtout pour les enfants, ce qui rend la censure plus acceptable pour la population (Corriveau, 1998). Tout de même, dès qu'il est question de censure au Québec, on voit souvent sa population offusquée, à la suite de sa longue histoire de censure, ce qui a été le cas lors

de l'annulation des pièces de théâtre *SLÁV* et *Kanata*, rappelant la polémique de *Les fées ont soif*.

### **La liberté d'expression**

Il est par contre possible de se demander jusqu'où la liberté d'expression peut aller.

Depuis la loi constitutionnelle de 1982, la liberté d'expression est un droit fondamental au Canada. Aussi, comme l'histoire peut être interprétée de façons différentes, chacun peut utiliser sa liberté de s'exprimer sur un sujet, soit en inventant une histoire et des personnages fictifs, soit en interprétant des pans de l'histoire à sa manière. Ce qui engendre le problème mis de l'avant par le *collectif SLÁV Résistance* est que lors d'erreurs historiques dans les films, pièces de théâtre et livres historiques, le public tient pour acquise l'information reçue, ce qui peut entraîner des stéréotypes envers les minorités (Morange, 2012).

### **Les polémiques**

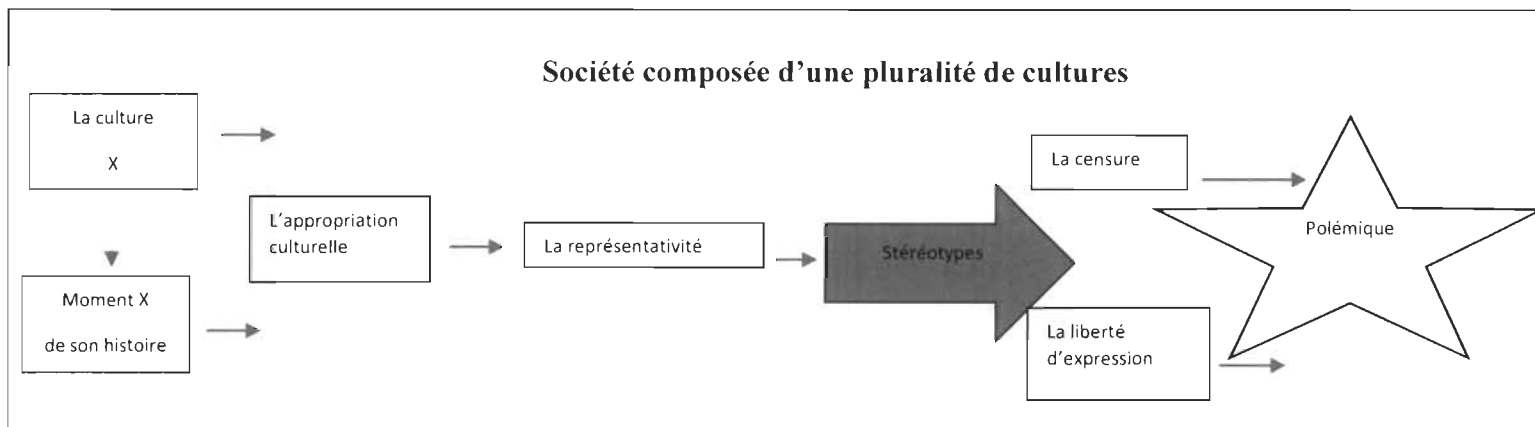
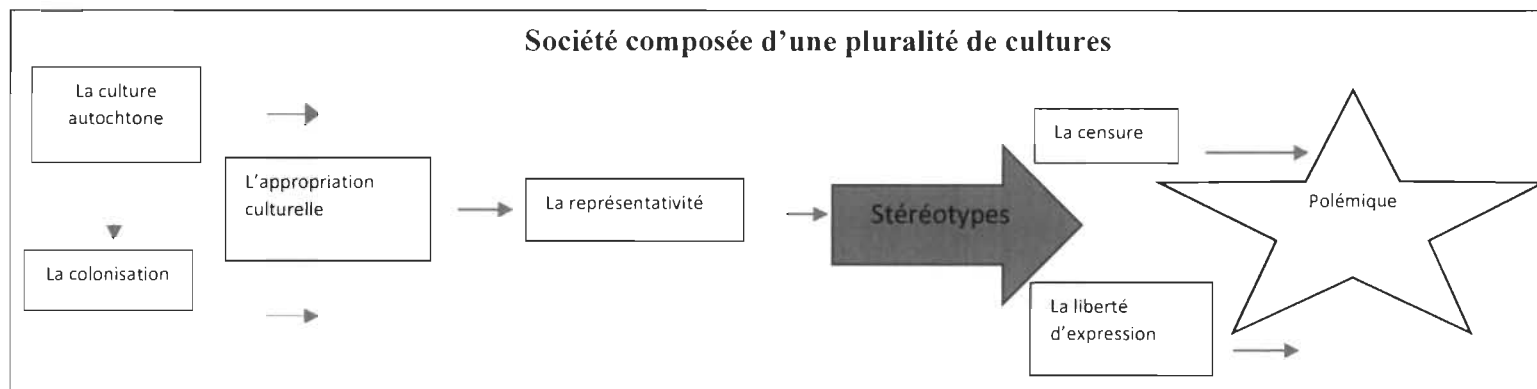
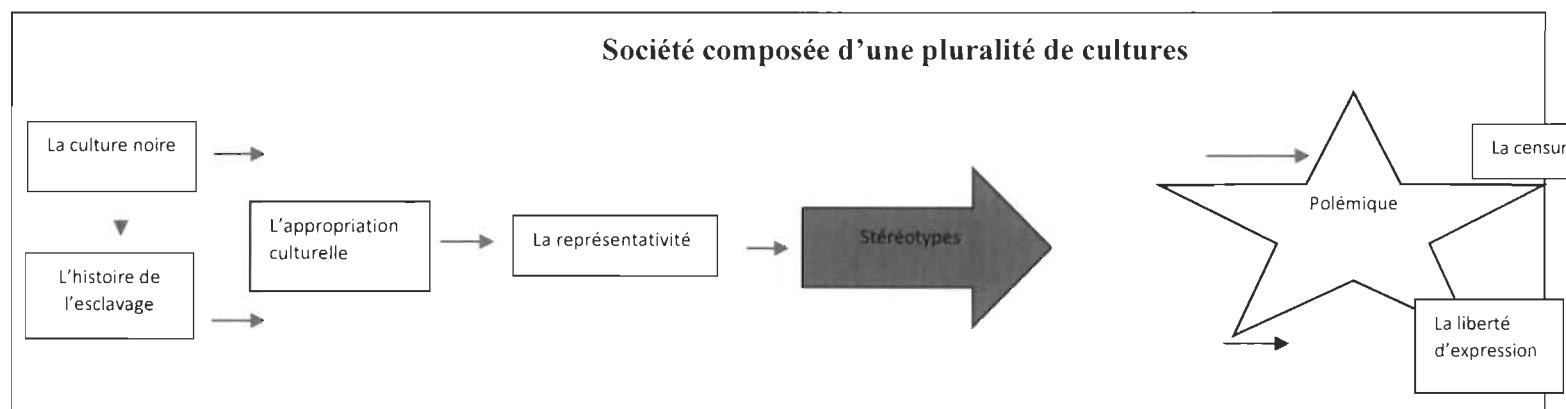
Face à toutes ces divergences d'opinions concernant l'appropriation culturelle et la représentativité contre la censure et la liberté d'expression, il s'en est suivi des polémiques dans les médias et ainsi l'annulation de pièces de théâtre comme *SLÁV* ou *Kanata*. Ces annulations ont créé de nouvelles polémiques, mettant en jeu la censure contre la liberté d'expression. Pour bien comprendre ce qu'est une polémique, il est possible de s'inspirer de la définition de Ruth Amossy dans Pinheiro (2018) « [d]ans la sphère publique, certaines questions sont mises à l'ordre du jour par le surgissement d'une confrontation qui prend les allures d'un choc d'opinions antagonistes, et de ce fait fait la Une des journaux et attire l'attention. » Cette confrontation des idées se fait le

plus souvent hors d'un dialogue classique, soit dans la circulation des discours à l'aide de l'argumentation sur la place publique, où chaque camp a des points de vue opposés sur une même question.

Pour bien définir le terme des problèmes publics, les connaissances d'Éric Neveu (2015) seront utilisées. Celui-ci décrit les cinq étapes d'un problème public, qui seront présentées en prenant pour exemple *SLÀV*. Pour commencer, il faut identifier les entrepreneurs de cause, ceux qui portent le problème dans l'espace public. Dans le cas de *SLÀV*, il s'agit du *collectif SLÀV Résistance*, qui a amorcé le débat en criant à l'appropriation culturelle. Ensuite, une identification des différents acteurs est réalisée. Concernant encore la controverse *SLÀV*, les acteurs clés sont : Robert Lepage, le FIJM, Moses Summey, Lucas Charlie Rose et le *collectif SLÀV Résistance*. Ceux-ci présentent chacun une vision différente de la polémique, ce qui influence l'angle choisi face à la controverse. C'est ce que l'on appelle l'étape du cadrage. Ensuite, chacun se justifie à l'aide de statistiques, d'appel aux émotions ou de l'opinion du peuple. La controverse *SLÀV* a intégré l'appel aux émotions en parlant du manque d'emplois pour les Noirs et de toutes les souffrances de l'histoire de l'esclavage. L'opinion du peuple s'est présentée par des manifestations devant le TNM. Le tout a été popularisé dans les médias en présentant les différents cadres et justifications des acteurs. Finalement, la mise en politique fut faite par le FIJM, qui a annulé les représentations de la pièce de théâtre *SLÀV*.

## 6. Schéma

Avec ces différentes polémiques, il est possible de faire un schéma conceptuel. Pour mieux comprendre les liens entre ceux-ci, voici une modélisation de ce schéma.



Pour comprendre ce schéma des différents concepts, voici une explication de chacun des éléments de celui-ci. Ce schéma pourrait aussi fonctionner pour toutes les différentes cultures, comme cela a été montré plus haut. La culture noire sera utilisée pour expliquer le schéma. Donc, on se retrouve dans une société pluriculturelle dans laquelle il y a des cultures noires. Dans ces cultures, il y a une histoire d'esclavage qui est très présente. En raison de cette culture et son histoire, il y a des critiques d'appropriation culturelle qui font surface, incluant celle du manque de représentativité des acteurs noirs dans les arts et de la mauvaise représentation de leur culture dans les arts. Ceci entraîne des stéréotypes vis-à-vis d'eux, ce qui entraîne un désir de leur part d'être consultés lorsque leur culture est impliquée. Avec cette demande : surgit un débat entre la liberté d'expression et la censure qui, lorsqu'il se retrouve dans l'espace public, devient une polémique.

### **7. Recension des écrits sur l'appropriation culturelle et les stéréotypes ethniques**

Lors d'une recension des écrits scientifiques concernant l'appropriation culturelle et les stéréotypes, il a été possible de déterminer que plusieurs auteurs ont eu un intérêt pour ces sujets, les mettant en scène différemment. Les auteurs faisaient un lien entre l'appropriation culturelle et la loi (Siems, 2019), l'appropriation culturelle et les conventions sociales (Räikkä et Puumala, 2019), l'appropriation culturelle et la philosophie (Matthes, 2016) ou l'appropriation culturelle et le contexte des cours de musique (Dharmoo, 2019, et Howard, 2020). Le sujet de l'appropriation culturelle a aussi été débattu avec des articles comme *What is (the wrong of) cultural*



*appropriation?* (Lenard, 2020), *Cultural appropriation and oppression* (Matthes, 2018) et *Love, hate, and culture wars* (Arewa, 2017). Ces articles se concentraient plus sur une critique de l'appropriation culturelle en se basant sur des exemples et des définitions de l'appropriation culturelle. D'autres auteurs se sont concentrés sur le droit à la propriété intellectuelle des Premières Nations (Gonzalez, 2019) et les conséquences de leur représentation dans différents contextes (Salvador-Amores, 2020).

Pour ce qui est des stéréotypes ethniques, plusieurs études ont demandé à leurs participants de donner leur opinion sur les différentes cultures énoncées (Ramos-Oliveira et Pankalla, 2019, Lobel, 1988, et Jones, 1991). Il y avait aussi un article sur les effets de la représentation des différentes cultures à la télévision (Tukachinsky, Mastro et Yarchi, 2017). Un autre auteur a fait une recherche sur les résultats scolaires des Autochtones et leur sentiment d'acceptation (Jaramillo, Mello et Worell, 2015).

Les articles sur les stéréotypes datent plus que ceux sur l'appropriation culturelle, qui est un sujet relativement nouveau dans l'espace public. Par exemple, les journaux au Québec commencent à parler de l'appropriation culturelle vers 2010, mais c'est surtout à partir de 2016 qu'une augmentation des articles sur le sujet est flagrante et se fait sentir au fil des années, particulièrement en 2018 avec les multiples polémiques décrites plus haut.

La recension des écrits présente une absence de travaux sur les thèmes de l'appropriation culturelle et des stéréotypes ethniques vus par des membres des communautés représentées. Ce qui a surtout été fait, c'est demander aux participants de

donner leur opinion sur les différentes ethnies proposées en leur choisissant des caractéristiques (Lobel, 1988, et Jones, 1991). Il a aussi été demandé à des Autochtones de déterminer le niveau de discrimination qu'ils ressentent à l'école (Jaramillo, Mello et Worell, 2015). Les articles concernant l'appropriation culturelle sont, eux, surtout des analyses sur le sujet faisant un lien entre la loi (Siems, 2019) et ce qui est considéré être de l'appropriation culturelle ou les autres éléments décrits plus haut dans cette section. Toutefois, la majorité des articles utilisaient la critique et la description de l'appropriation culturelle pour aider à comprendre le sujet de fond en comble.

### **8. Question de recherche**

Dans le cadre de cette recherche, il est question des sociétés ayant une cohabitation avec différentes cultures. Comme il y a un manque de travaux sur l'appropriation culturelle vue par les différentes communautés culturelles, il sera ici question de comment les différentes communautés culturelles de ces sociétés perçoivent le phénomène de l'appropriation culturelle dans les arts. Plus spécifiquement, il est question de comprendre, dans une société pluriculturelle qui vise la cohésion sociale telle que le Québec, comment ceux disant appartenir à une communauté culturelle autre que québécoise perçoivent le phénomène de l'appropriation culturelle dans les arts au Québec. Est-ce que les membres des différentes communautés culturelles jugent ou expérimentent que l'appropriation culturelle menace la cohésion, comme supposé dans les articles de journaux sur les différentes polémiques ? Est-ce que ces communautés culturelles sont en accord avec les différentes polémiques ayant eu lieu dans l'actualité récente ? Est-ce qu'elles sont choquées lorsqu'elles sont témoins de stéréotypes

concernant leur culture autant que les autres cultures ? Aussi, est-ce qu'elles ont souffert des différents stéréotypes, comme décrit dans les articles scientifiques lus plus haut ? Est-ce que les différentes communautés culturelles trouvent que leur culture est bien représentée dans les arts, contrairement au manque de représentativité remarqué dans Tukachinsky, Mastro et Yarchi, 2017 ? Est-ce qu'il y a une différence entre ce que les journaux communiquent et la réalité ?

### **9. Les attentes**

Il y a plusieurs attentes face aux différentes questions qui ont émergé, provenant d'informations recueillies lors de la lecture de plusieurs articles de journaux et d'articles scientifiques et du visionnement de multiples entrevues sur l'appropriation culturelle. Ces attentes sont qu'en général, les représentants de différentes cultures ne souhaitent pas que l'on utilise des éléments de leur culture sans qu'ils aient été consultés avant, ni être témoins de stéréotypes dans les arts que ce soit à propos de leur culture ou de celles des autres, car ces stéréotypes nuisent à la perception des autres de leur culture (Tukachinsky, Mastro et Yarchi, 2017).

## **Méthodologie**

Maintenant que les différentes polémiques et thématiques ont été approfondies, que la question de recherche et les hypothèses ont été élaborées, il est temps d'approfondir la méthodologie. Dans ce chapitre, seront traités la méthode choisie, la création du questionnaire, les terrains désirés et celui qui a été finalement exploré, l'obtention du certificat d'éthique, le test pilote, l'échantillonnage et la technique de codage des données.

### **1. La méthode**

La méthodologie utilisée lors de cette recherche était mixte, puisqu'il a été choisi d'utiliser autant des données quantitatives que qualitatives. Cette méthodologie a permis de répondre à une question de recherche avec pragmatisme, sans supposer avoir la réponse finale à la question. La validité de la recherche est restée pertinente, car elle a permis d'observer des opinions dominantes, cependant sans vouloir faire de la généralisation (Johnson 2012).

Ce qui était pertinent avec cette méthodologie c'est qu'elle a permis de poser des questions fermées et ouvertes (Johnson 2012). Les questions fermées étaient celles pour lesquelles le répondant n'a donné qu'une seule réponse dans une question à choix multiples et les questions ouvertes étaient celles où le participant a pu préciser sa réponse (Stafford, 1996). Bref, cette méthodologie a permis d'explorer une hypothèse (Johnson 2012).

Il est à rappeler que le but de cette recherche est de comprendre comment, dans une société pluriculturelle telle que le Québec, ceux disant appartenir à une communauté

culturelle autre que québécoise perçoivent le phénomène de l'appropriation culturelle dans les arts au Québec. Aussi, les attentes étaient que les représentants des différentes cultures sont défavorables au phénomène de l'appropriation culturelle dans les arts, particulièrement lorsque leur culture est présentée sans consultation de leur communauté culturelle.

## **2. Public cible**

Pour répondre à cette question de recherche, le public cible fut les personnes vivant actuellement au Québec depuis au moins 2018, afin qu'elles aient pu prendre connaissance des plus récentes polémiques apparues dans les médias concernant l'appropriation culturelle telles que *SLÀV*, *Kanata*, l'Halloween, le *Bye Bye* de 2018, Zach Poitras et le *blackface* de Justin Trudeau. Les personnes questionnées devaient aussi sentir qu'elles appartiennent à un autre groupe culturel que celui des Québécois ou des Canadiens. Par exemple, une personne née au Québec, mais ayant des parents immigrants donc ayant des appartenances culturelles différentes de la culture québécoise, était acceptée dans cette recherche.

## **3. Le questionnaire**

Afin de répondre à la question de recherche, un questionnaire a été utilisé. Celui-ci a permis d'évaluer les connaissances du répondant concernant l'appropriation culturelle et l'actualité et de connaître son opinion face aux différentes polémiques présentées concernant l'appropriation culturelle dans les arts, son opinion face aux stéréotypes et leurs conséquences positives et négatives observées. Un profil du répondant a été demandé soit son genre, sa tranche d'âge, le groupe culturel auquel il s'identifie et son

ou ses pays de provenance, s'il est né au Québec et, sinon, depuis combien de temps il est au Québec (voir l'annexe 1).

Le questionnaire est composé de questions à développement et de questions à choix multiples. Ces dernières incluaient l'option « autre », permettant au répondant de spécifier sa pensée s'il le désirait. Ceci est permis lors de l'utilisation de la méthodologie mixte (Johnson 2012). Cela pouvait être utile si le répondant restait incertain sur l'interprétation d'une question, lui permettant de répondre en s'assurant d'avoir bien transmis son opinion.

La pertinence des différentes questions ouvertes a été évaluée en fonction de l'information riche qu'elles pouvaient procurer, ou selon qu'elles permettaient de connaître la pensée du répondant. Finalement, chaque réponse proposée était unique, ce qui a pu éviter les erreurs lorsque le répondant a répondu au questionnaire, car celui-ci pouvait être dans plus d'une catégorie (Johnson 2012).

Une fois que les questions ont été établies, elles ont été mises dans quatre catégories : la compréhension de l'appropriation culturelle, l'opinion du participant, les conséquences de l'appropriation culturelle et le profil du répondant, afin d'assurer que le questionnaire était logique et clair.

#### **4. Les terrains désirés**

Lors du début du projet de recherche, des démarches ont été entreprises auprès de plusieurs organismes œuvrant auprès des immigrants, notamment des centres de francisation et des centres d'intégration par le travail. Cependant, pour des raisons hors

de contrôle, distribuer des questionnaires par le biais de ces organismes s'est rapidement montré non réalisable. L'un des organismes contactés a, par bonne volonté, distribué le questionnaire par courriel avant l'obtention du certificat d'éthique. Les deux questionnaires ayant été remplis à la suite de cette erreur ont été éliminés, mais ont été utilisés pour le prétest.

### **5. L'éthique**

Lorsque l'on agit en lien direct avec des êtres humains, il est important de le faire éthiquement. C'est pourquoi le comité d'éthique de la recherche existe et doit consentir à chaque partie de notre questionnaire, incluant la lettre de présentation du projet. Effectivement, le participant doit avoir toutes les informations possibles à sa disposition. Il doit être en mesure de se retirer de l'étude à tout moment et d'être au courant qu'il a le droit de se retirer quand il veut. La chercheuse, de son côté, doit garder confidentielles les réponses du participant ainsi que son identité (Johnson 2012).

C'est ce qui a été fait lorsque le formulaire pour la demande d'éthique a été rempli de façon aussi transparente que possible avec le comité d'éthique, leur expliquant par quels moyens les participants seraient renseignés sur le projet et leur droit de se retirer quand ils le voulaient. Aussi, le questionnaire a été conçu de façon à ce qu'aucune question ne fût obligatoire, permettant au répondant de répondre uniquement aux questions qui le rendaient à l'aise. Une lettre d'information a aussi été rédigée, afin que le répondant sache à quoi s'attendre. Par cette lettre, le répondant prenait connaissance du projet, des objectifs de la recherche, des inconvénients, des avantages, de la durée du questionnaire, l'identité des chercheurs, de la confidentialité de la recherche, du volontarisme de la

recherche, des surveillances éthiques faites par le comité et de la date de l'émission du certificat d'éthique numéro CER-19-262-07.05 soit le 8 janvier 2020.

## **6. Facebook et l'éthique**

Une fois que le questionnaire et la lettre d'information sur le projet ont été approuvés par le comité d'éthique, un nouveau terrain a été choisi, soit Facebook, pour les raisons évoquées plus haut. Des modifications au certificat d'éthique ont dû être apportées, dont l'approbation du message d'introduction au projet de recherche. Celui-ci a dû être adapté pour être présenté sur Facebook.

Bien sûr, lorsque des questionnaires sont distribués sur Internet, il est plus difficile de s'assurer que le répondant a lu toute l'information avant de répondre et ainsi s'assurer de son consentement (Johnson 2012).

À la demande du comité d'éthique, une lettre d'information a été écrite sur le sujet de la recherche, permettant aux participants de connaître le projet et les moyens de contacter les chercheurs en cas de questionnement sur le questionnaire et les coordonnées du comité d'éthique en cas de plainte.

Afin d'augmenter les chances du participant de lire la lettre d'information, le lien dirigeant vers le questionnaire a été mis à la fin. Le participant était ainsi redirigé vers le questionnaire qui, une fois rempli, a été envoyé de façon anonyme par courriel.

## **7. Le terrain final**

Le recrutement des participants a commencé en envoyant le message approuvé par le comité d'éthique sur Facebook. Le même message a été envoyé quatre fois, entre le 18 février et le 25 mars 2020. Chaque fois, il a été demandé aux personnes de partager le



message pour créer un effet boule de neige et obtenir le plus de réponses possible, ce qui n'a pas été facile.

Dans ce message, les chercheuses soit Andréanne Germain, dirigée par la professeure Farrah Bérubé, ont été introduites, suivi d'une explication sommaire du projet avec notre question de recherche. Pour pouvoir répondre au questionnaire, le répondant devait être majeur, habiter au Québec depuis janvier 2018, provenir d'une culture autre que québécoise et comprendre la langue française.

La raison pour laquelle il a été demandé que le participant réside au Québec depuis au moins janvier 2018 était qu'ils aient eu une chance d'avoir entendu parler des polémiques *SLAV*, *Kanata*, de l'Halloween, du *Bye Bye* de 2018, de Zach Poitras et du *blackface* de Justin Trudeau.

Les limites de ce projet étaient d'avoir un questionnaire en français et peu de moyens pour le traduire, obligeant donc de recruter uniquement des personnes ayant une bonne connaissance du français. Cela a pu entraîner des biais, puisque l'opinion de ceux parlant anglais et de ceux n'ayant pas une maîtrise suffisante de la langue française n'a pas pu être reflétée. Cela excluait une grande partie de la population. Aussi, parmi les répondants, certains avaient pour deuxième langue la langue française, ce qui a pu entraîner de mauvaises interprétations de certaines questions. De plus, cette recherche a été interprétée par des chercheuses blanches ce qui, comme vu plus haut, peut apporter certains biais culturels.

### 8. Test pilote

Afin de faire un test pilote, les premières réponses reçues à la suite du message envoyé par erreur par un organisme œuvrant auprès des immigrants dans la région de Trois-Rivières et les premières réponses reçues par Facebook ont été observées, dans le but d'assurer une bonne compréhension des questions par les répondants. Cela a été le cas pour les premiers questionnaires remplis, donc elles ont été ajoutées à l'échantillon, à l'exception des deux premières. Ce n'est que plus tard, après la réception de la majorité des réponses, que des remarques pertinentes ont été reçues par des répondants sur la formulation biaisée de certaines questions et sur la manière dont certaines questions étaient posées. Ayant reçu trop de réponses, il a été décidé de continuer, en mettant un bémol sur les questions critiquées lors de l'analyse. Un retour sera fait lors du chapitre portant sur la discussion.

### 9. Échantillonnage

L'objectif était une saturation des données et celle-ci s'est fait sentir après 25 questionnaires remplis, ce qui a justifié la décision d'arrêter la distribution des questionnaires sur la plateforme Facebook en mars 2020. De plus, le Québec, comme le reste de la planète, entrainé dans une crise pandémique due à la COVID-19<sup>19</sup>. Cette crise a éclipsé toutes les activités normales en confinant une bonne partie de la population, ce

---

<sup>19</sup> Le 31 décembre 2019, la commission municipale de Wuhan a détecté plusieurs cas de pneumonie qui ont éventuellement été identifiés comme étant le nouveau coronavirus. Celui-ci dans les mois suivants a été diagnostiqué dans les différents pays du monde. Le 11 mars 2020, l'OMS a déclaré la pandémie mondiale (<https://www.who.int/fr/news-room/detail/27-04-2020-who-timeline---covid-19>). Face à cette déclaration, le Québec a pris le 13 mars 2020 différentes mesures de confinement (<https://www.quebec.ca/sante/problemes-de-sante/a-z/coronavirus-2019/situation-coronavirus-quebec/#c47907>).

qui a ajouté à la décision d'arrêter la distribution des questionnaires : une diminution de la participation avait été observée.

### **10. Codage des données**

Le codage des données a été fait à l'aide d'un fichier Excel. Chaque questionnaire a reçu un numéro et correspondait à une ligne de ce fichier et chaque question correspondait à une de ses colonnes. Chaque réponse qualitative a été écrite telle quelle et chaque réponse quantitative a reçu un code numérique. Ce fichier permettait de facilement déterminer le groupe culturel auquel le répondant s'identifiait et le ou les pays de provenance de chaque répondant, en les reliant à leurs réponses. Ceux-ci ont écrit les différents pays habités et à quel groupe culturel ils s'identifiaient. Cela a permis de facilement créer des graphiques et des tableaux pour l'analyse quantitative et qualitative. Ces tableaux seront présentés dans le prochain chapitre.

### **Présentation des résultats**

Ce chapitre présente les résultats qui ont été obtenus à la suite de la passation de notre questionnaire. Puisque la méthode mixte est utilisée, il y a deux sections dans ce chapitre. La première section comporte les réponses aux questions quantitatives accompagnées de graphiques et de tableaux suivis d'une explication de ceux-ci. Lorsque des répondants ont répondu « *Autres* », les commentaires qualitatifs écrits par ceux-ci ont été écrits transcrits. La deuxième section comporte les questions qualitatives et présente les grandes lignes des réponses obtenues.

Les réponses de 25 répondants ont été obtenues dont 12 sont des femmes et 12 sont des hommes : un seul s'est abstenu d'indiquer son genre.

Deux répondants ont répondu sans respecter la demande d'être arrivé au Québec depuis janvier 2018, mais leurs questionnaires ont tout de même été acceptés, car leurs réponses étaient pertinentes aux questions autres que celles sur l'actualité.

Les répondants se retrouvent majoritairement dans la tranche d'âges des 25 à 54 ans. Il y a 2 répondants de 18 à 24 ans, 10 répondants de 25 à 34 ans, 7 répondants de 35 à 44 ans, 4 répondants de 45 à 54 ans, un répondant de 55 à 64 ans et un répondant de 65 ans et plus.

Les participants ont été répartis selon le ou les pays habités et d'après la ou les cultures selon lesquelles ils se définissent. Certains répondants ont écrit plusieurs pays et plusieurs cultures : il est donc normal que le nombre de réponses dépasse les 25 répondants introduits plus haut.

Les pays de provenance des répondants sont très variés. Il y a 7 répondants provenant de la France, 4 répondants provenant de l'Île de la Réunion, 2 répondants provenant du Cameroun, 2 du Pérou, 2 du Liban, 2 des États-Unis et 2 de la Belgique. Finalement, il y a 1 répondant pour chacune des provenances suivantes : Palestine, Inde, Syrie, Chili, Niger, Gabon, Guyane, Colombie, Angleterre, Espagne, Canada, Martinique et Chine.

Les répondants proviennent aussi de plusieurs cultures différentes. Il y a 5 répondants de culture française, 3 de culture créole, 2 de culture latino-américaine, 2 de culture noire, 2 de culture libanaise et 2 de culture belge. Finalement, il y a un répondant pour chacune des cultures suivantes : européenne, camerounaise, arabe, musulmane, indienne, syrienne, nigérienne, hispanique, beti, du clan Ngoe, métisse afro-caucasienne, antillaise martiniquaise et asiatique d'origine.

Les répondants sont tous nés à l'extérieur du Québec excepté un, mais il s'identifie à la culture noire. Il y a 2 répondants qui sont au Québec depuis moins d'un an, 6 répondants qui sont au Québec depuis 1 à 5 ans, 6 répondants qui sont au Québec depuis 5 à 10 ans, 5 répondants qui sont au Québec depuis 10 à 15 ans, 3 répondants qui sont au Québec depuis 15 à 25 ans, 2 répondants qui sont au Québec depuis 25 à 35 ans et 1 répondant qui est au Québec depuis plus de 35 ans.

Il est à noter qu'un des répondants n'a pas mentionné son pays de provenance et la culture à laquelle il appartient. Donc, il est normal qu'il manque une donnée dans les graphiques présentant les différents pays de provenance et les différentes identifications culturelles.

Il a été choisi de garder chacune des provenances écrites et chacune des identités culturelles écrites, car personne ne peut déterminer pour une autre personne son origine. Chaque parcours et les différents pays habités peuvent déterminer l'identité d'une personne. Aussi, une identité appartient à chacun et il n'appartient à personne de choisir pour les répondants (Maalouf, 1998).

Finalement, l'utilisation du masculin tout au long du chapitre sert à garder un certain anonymat et une fluidité à la lecture.

### **1. Analyse quantitative**

Dans cette section, seront présentées les réponses reçues par les différents répondants, à l'aide de trois graphiques illustrant les réponses des répondants aux différentes questions, selon leur genre et leur tranche d'âge, suivis de trois tableaux présentant la réponse de chacun selon le nombre d'années passées au Québec, son ou ses pays de provenance et selon son identification culturelle. Rappelons qu'il n'est pas question de faire de la généralisation abusive : les réponses obtenues ne doivent pas servir à créer des stéréotypes, mais à observer une tendance.

#### **1.1 Connaissance de l'actualité**

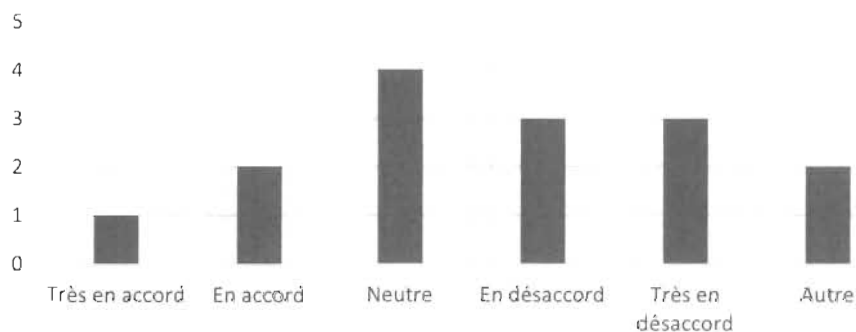
Dans cette partie seront présentées la connaissance des 25 participants de l'actualité et leur opinion face à chacune des polémiques présentées concernant l'appropriation culturelle. Chaque graphique sert à comprendre l'opinion de ceux qui connaissaient la polémique ou, qui sans la connaître, ont choisi de se prononcer sur le sujet. Pour commencer la présentation des données des graphiques, sera présentée la quantité de

répondants qui connaissaient la polémique et la quantité de répondants qui sans la connaître ont choisi de se prononcer. Ensuite, le graphique et les tableaux seront d'écrits sans analyse. Pour finir, les commentaires qualitatifs écrits dans la réponse « *Autre* » seront transcrits.

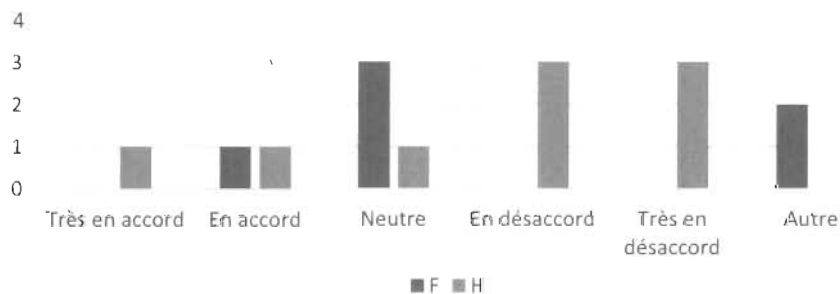
### 1.1.1 SLÀV

Les réponses à la question : quelle a été votre réaction en entendant parler de l'annulation de SLÀV à l'été 2018 ?

Graphique #1  
Nombre de répondants selon leur réaction à l'annulation de SLÀV



Graphique #2  
Genre des répondants selon leur réaction à l'annulation de SLÀV



Graphique #3  
Tranche d'âge des répondants selon leur réaction à  
l'annulation de SLAV

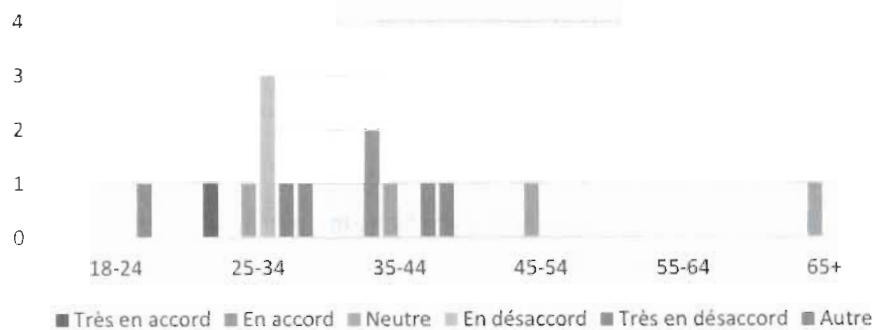




Tableau #1

La réaction des répondants à l'annulation de *SLAV* selon les années passées au Québec

Années au Québec	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
-1						
1 à 5	1		1	1	1	
5 à 10				1	1	1
10 à 15			1	1	1	1
15 à 25		1	1			
25 à 35			1			
35+		1				

Tableau #2

La réaction des répondants à l'annulation de *SLAV* selon le pays de provenance des participants

Pays/réponse	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
France		1		2	3	
Palestine	1					
Inde				1		
Liban			2			
Belgique			1			1
Gabon			1			
Canada		1				
Martinique						1

Tableau #3

L'identification culturelle des répondants et leur réaction à l'annulation de *SLÀV*

Culture/réponse	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
Arabe	1					
Musulman	1					
Indien				1		
Libanais			2			
Français		1		1	2	
Créole				1	1	
Belge			1			1
Noir		1				1
Antillais (Martiniquais)						1
Métis afro-caucasien				1		

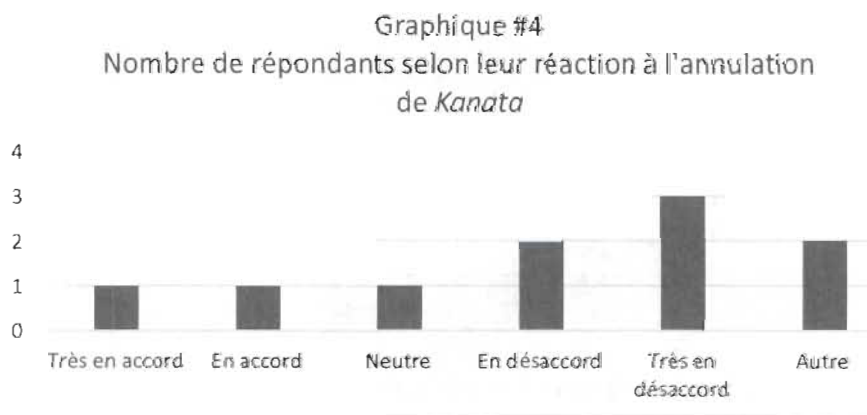
Parmi les 25 répondants, 11 personnes ont dit connaître la polémique et 14 des répondants ont dit ne pas connaître la polémique, dont 4 se sont prononcés sans la connaître et 10 se sont abstenus de répondre. Plus de répondants sont en désaccord qu'en accord avec l'annulation de la pièce de théâtre *SLÀV*. Seuls des hommes entre 18

et 34 ans, qui ont passé entre 1 an et 25 ans au Québec, sont en désaccord avec l'annulation de *SLAV*. Ceux qui sont en accord proviennent de la France, la Palestine et du Canada et ils s'identifient aux cultures française, musulmane, arabe et noire.

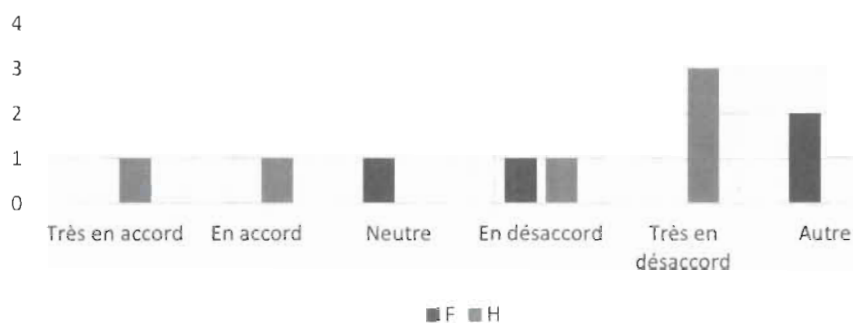
Les répondants qui ont répondu « Autre » en spécifiant leur pensée trouvaient que l'attention médiatique a été très forte, mais n'ayant pas vu la pièce, ne souhaitent pas se prononcer sur le sujet ou, n'aimaient pas l'idée de la censure, mais en tant que descendants d'esclaves comprenaient « que la communauté noire a été heurtée de ne pas être consultée sur l'impact émotionnel qu'aurait pu avoir cette pièce, compte tenu du lourd héritage psychologique que constitue l'esclavage ».

#### 1.1.2 Kanata

Les réponses à la question : quelle a été votre réaction en entendant parler de l'annulation de Kanata à l'été 2018 ?



Graphique #5  
Genre des répondants selon leur réaction à l'annulation  
de *Kanata*



Graphique #6  
Tranche d'âge des répondants selon leur réaction à  
l'annulation de *Kanata*



Tableau #4

La réaction des répondants à l'annulation de *Kanata* selon les années passées au Québec

Années au Québec	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
-1						
1 à 5	1			1	1	
5 à 10					1	1
10 à 15					1	1
15 à 25		1	1			
25 à 35				1		
35+						

Tableau #5

Le pays de provenance des répondants et leur réaction à l'annulation de *Kanata*

	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
France		1			2	
Palestine	1					
Inde				1		
Pérou				1		
Belgique						1
États-Unis				1		
Île de la Réunion					1	
Martinique						1
Chili				1		

Tableau #6

L'identification culturelle des répondants et leur réaction à l'annulation de *Kanata*

Culture/réponse	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
Arabe	1					
Musulman	1					
Indien				1		
Latino-Américain				1		
Français		1			2	
Créole					1	
Belge						1
Noir						1
Antillais (Martiniquais)						1

Parmi les 25 répondants, 8 personnes ont dit connaître la polémique et 17 des répondants ont dit ne pas connaître la polémique, dont 2 se sont prononcés sans la connaître et 15 se sont abstenus de répondre. Plus de répondants sont en désaccord qu'en accord avec l'annulation de la pièce de théâtre *Kanata*. Seuls des hommes entre 25 et 44 ans ayant passé entre 1 an et 25 ans au Québec sont en accord avec l'annulation

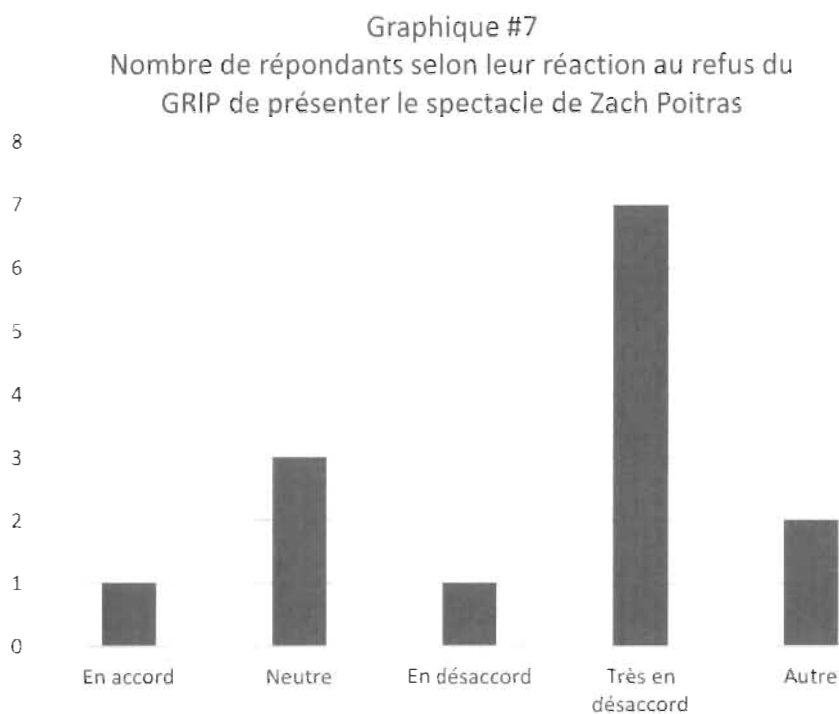


de *Kanata*. Ceux-ci proviennent de la France et la Palestine et s'identifient aux cultures française, arabe et musulmane.

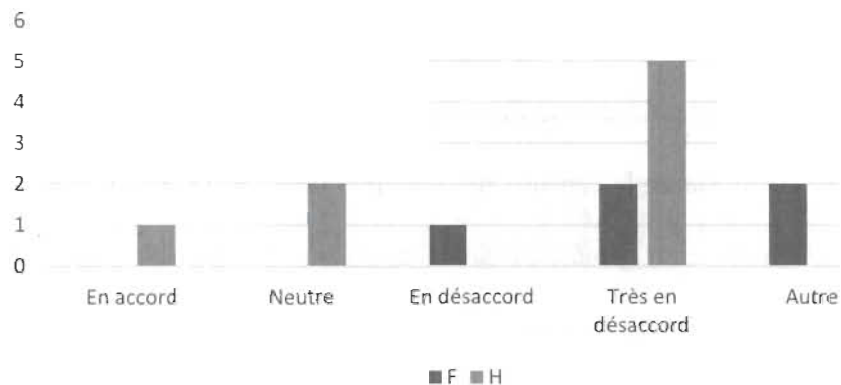
Les répondants qui ont répondu « Autre » en spécifiant leur pensée ne souhaitent pas se prononcer sans avoir vu la pièce et se fier uniquement aux médias sur un sujet aussi important ou se disent contre la censure, mais jusqu'à un certain point ils trouvent bien que les metteurs en scène du spectacle n'aient pas pu profiter financièrement après avoir refusé d'avoir des acteurs amérindiens. « [Cela] aurait pourtant été si facile et logique de faire jouer les Amérindiens par des Amérindiens ! »

### 1.1.3 Zach Poitras

Les réponses à la question : quelle a été votre réaction en entendant parler du refus du Groupe de recherche et d'intérêt public (GRIP) de présenter le spectacle de Zach Poitras à leurs soirées d'humour parce qu'il est coiffé de dreadlocks en janvier 2019 ?



Graphique #8  
Genre des répondants selon leur réaction au refus du  
GRIP de présenter le spectacle de Zach Poitras



Graphique #9  
Tranche d'âge des répondants selon leur réaction au refus  
du GRIP de présenter le spectacle de Zach Poitras

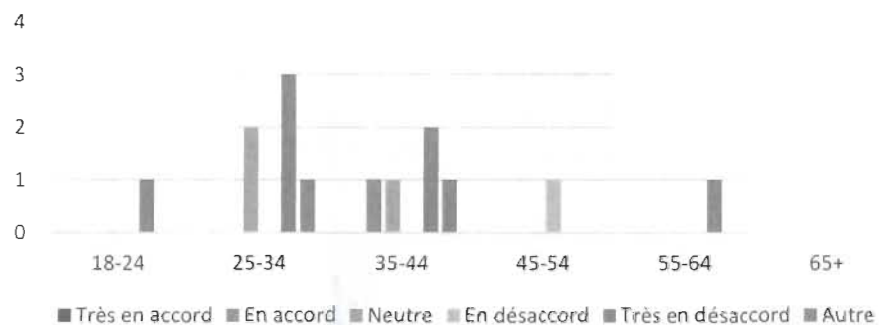


Tableau #7

La réaction des répondants au refus du GRIP de présenter le spectacle de Zach Poitras  
selon les années passées au Québec

Années au Québec	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
-1				1		
1 à 5			2		1	
5 à 10					2	1
10 à 15			1		2	1
15 à 25		1				
25 à 35					1	
35+					1	

Tableau #8

Le pays de provenance des répondants et leur réaction au refus du GRIP de présenter le spectacle de Zach Poitras

Pays/réponse	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
France		1			5	
Palestine			1			
Inde			1			
Pérou			1		1	
Belgique						1
États-Unis					1	
Île de la Réunion					3	
Martinique						1
Chili					1	
Cameroun				1		
Canada					1	

Tableau #9

L'identification culturelle des répondants et leur réaction au refus du GRIP de présenter le spectacle de Zach Poitras

Culture/réponse	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
Arabe			1			
Musulman			1			
Indien			1			
Latino-Américain			1		1	
Français		1			3	
Créole					2	
Belge						1
Noir					1	1
Antillais (Martiniquais)						1
Métis afro-caucasien					1	
Beti				1		
Clan Ngoue				1		

Parmi les 25 répondants, 5 personnes ont dit connaître la polémique et 20 des répondants ont dit ne pas connaître la polémique, dont 9 se sont prononcés sans la connaître et 11 se sont abstenus de répondre.

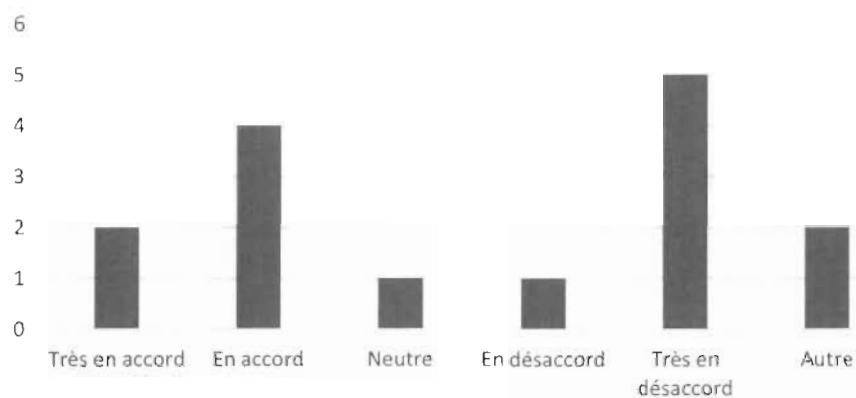
Selon le graphique #7, plus de répondants sont en désaccord qu'en accord avec le refus du GRIP de présenter le spectacle de Zach Poitras. Seul 1 homme français de 35 à 44 ans ayant passé de 15 à 25 au Québec est en accord avec le refus du GRIP.

Les répondants qui ont répondu « Autre » en spécifiant leur pensée ont démontré un désaccord face à cette polémique, soit en disant que « les dreadlocks ne sont pas une appropriation culturelle », car pour cette personne « c'est comme ne pas pouvoir porter un béret français, un bijou avec une main de Fatima », soit en trouvant que « c'est allé trop loin. Les dreadlocks sont une coiffure et ce n'est pas de cela qu'il vit, mais de son humour. » Cette dernière personne trouve qu'il a répondu de façon « très bienveillante suite à cet événement. »

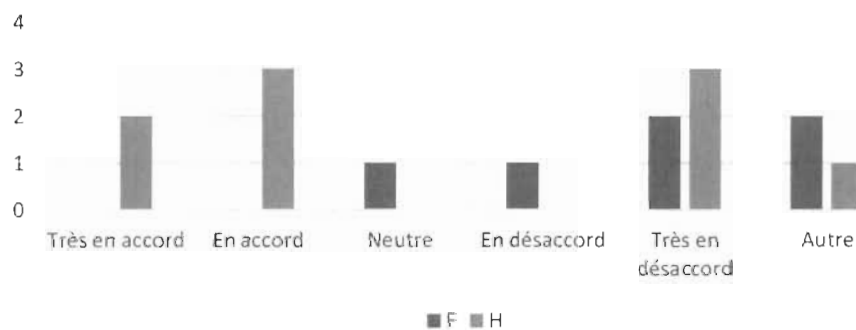
#### *1.1.4 Halloween*

Les réponses à la question : quelle a été votre réaction en entendant parler de l'interdiction de certains déguisements d'Halloween (par exemple des coiffes d'Amérindiens) ?

Graphique #10  
 Nombre de répondants selon leur réaction à l'interdiction  
 de porter certains déguisements d'Halloween



Graphique #11  
 Genre des répondants selon leur réaction à l'interdiction  
 de porter certains déguisements d'Halloween



Graphique #12  
Tranche d'âge des répondants selon leur réaction à  
l'interdiction de porter certains déguisements  
d'Halloween





Tableau #10

La réaction à l'interdiction de porter certains déguisements d'Halloween selon les années passées au Québec

Années au Québec	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
-1				1		1
1 à 5					3	
5 à 10		1			1	2
10 à 15	1	2				
15 à 25	1	1				
25 à 35					1	
35+			1			

Tableau #11

Le pays de provenance des répondants et leur réaction à l'interdiction de porter certains déguisements d'Halloween

Pays/réponse	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
France	1	3			3	1
Niger						1
Inde					1	
Pérou		1			1	
Belgique						
États-Unis					1	
Île de la Réunion	1	1			2	
Martinique						1
Chili					1	
Cameroun				1		
Canada						
Guyane					1	
Chine	1					

Tableau #12

L'identification culturelle des répondants et leur réaction à l'interdiction de porter certains déguisements d'Halloween

<b>Culture/réponse</b>	<b>Très en accord</b>	<b>En accord</b>	<b>Neutre</b>	<b>En désaccord</b>	<b>Très en désaccord</b>	<b>Autre</b>
Asiatique d'origine	1					
Nigérien						1
Indien					1	
Latino-Américain		1			1	
Européen						1
Français	1	2			2	1
Créole	1				2	
Noir			1			1
Antillais(Martiniquais)						1
Métis afro-caucasien		1				
Beti				1		
Clan Ngoc				1		

Parmi les 25 répondants, 11 personnes ont dit connaître la polémique et 14 des répondants ont dit ne pas connaître la polémique, dont 5 se sont prononcés sans la

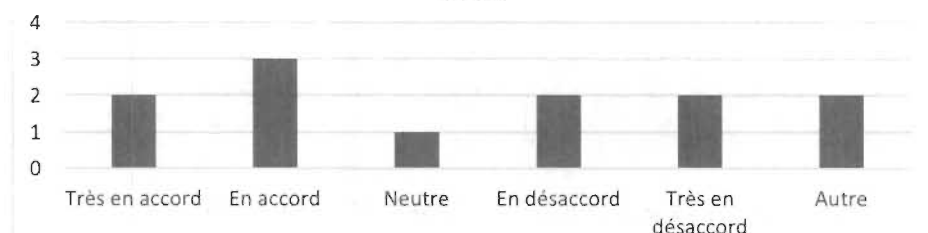
connaître et 9 se sont abstenus de répondre. Il y a autant de répondants en désaccord qu'en accord avec l'interdiction de porter certains déguisements d'Halloween. Seuls les hommes de 25 à 44 ans ayant passé entre 5 et 25 ans au Québec sont en accord avec l'interdiction.

Les répondants qui ont répondu « Autre » en spécifiant leur pensée ont dit que c'est ridicule, qu'il n'y a rien de raciste dans cette polémique, qu'il y a une tendance à l'appropriation culturelle, qu'il ne faut pas se mettre à trop de censure et qu'il faut se baser sur l'intention de la personne et la manière dont c'est fait. Aussi, pour le répondant provenant de la Martinique, une personne blanche déguisée en habit traditionnel martiniquais ne le dérange pas, en comparaison avec une personne blanche déguisée ainsi, mais avec de la peinture dans le visage et imitant ses ancêtres comme des singes. Cela serait plus choquant.

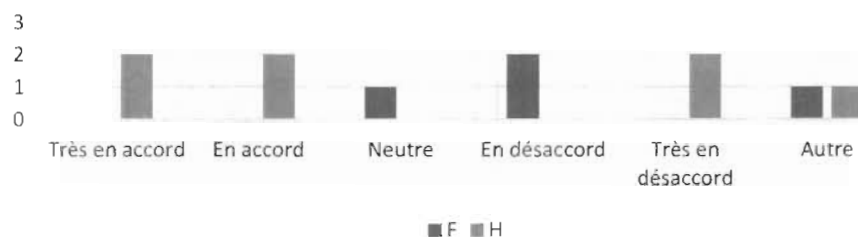
#### 1.1.5 Bye Bye 2013

Les réponses à la question : quelle a été votre réaction en entendant parler de l'interdiction du Bye Bye de 2013 avec Joël Legendre qui a fait du grimage en noir (blackface) pour caricaturer Gregory Charles dans l'émission le choc des générations ?

Graphique #13  
Nombre de répondants selon leur réaction à la  
condamnation du blackface de Joël Legendre du Bye Bye  
2013



Graphique #14  
Genre des répondants selon leur réaction à la  
condamnation du blackface de Joël Legendre du *Bye Bye*  
2013



Graphique #15  
Genre des répondants selon leur réaction à la  
condamnation du blackface de Joël Legendre du *Bye Bye*  
2013



Tableau #13

La réaction des répondants à la condamnation du blackface de Joël Legendre du *Bye*

*Bye* 2013 selon les années passées au Québec

Années au Québec	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
-1						1
1 à 5	1				1	
5 à 10		1		1	1	
10 à 15		2				1
15 à 25	1					
25 à 35				1		
35+			1			

Tableau #14

Le pays de provenance des répondants et leur réaction à la condamnation du blackface

de Joël Legendre du *Bye Bye* 2013

Pays/réponse	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
France		2			2	
Palestine	1					
Niger						1
Pérou		1		1		
Belgique						1
États-Unis				1		
Île de la Réunion		2			1	
Martinique				1		
Chili				1		
Chine	1					
Canada			1			

Tableau #15

L'identification culturelle des répondants et leur réaction à la condamnation du  
blackface de Joël Legendre du *Bye Bye* 2013

Culture/réponse	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
Asiatique d'origine	1					
Nigérien						1
Latino-Américain		1		1		
Français		1			1	
Créole		1			1	
Belge						1
Noir			1	1		
Antillais (Martiniquais)				1		
Métis afro-caucasien		1				
Arabe	1					
Musulman	1					

Parmi les 25 répondants, 6 personnes ont dit connaître la polémique et 19 des  
répondants ont dit ne pas connaître la polémique, dont 6 se sont prononcés sans la



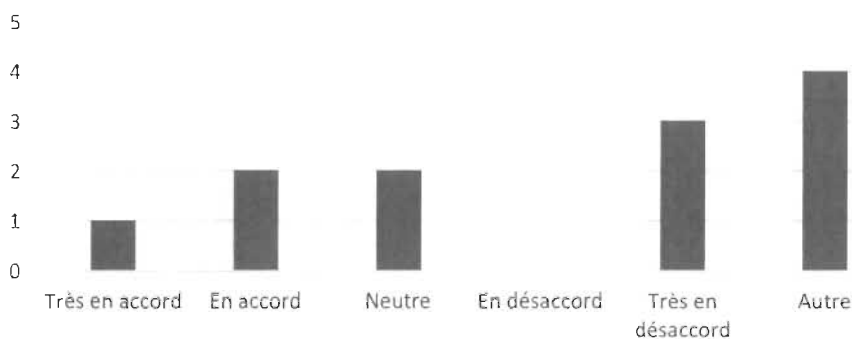
connaître et 13 se sont abstenus de répondre. Plus de répondants sont en accord avec la condamnation du *blackface* de Joël Legendre au Bye Bye de 2013. Seulement des hommes de 25 à 44 ans ayant passé de 1 an à 25 ans au Québec sont en accord avec l'interdiction.

Les répondants qui ont répondu « Autre » en spécifiant leur pensée ont dit que « les personnes de différentes ethnies, les handicapé[s] et les personnes obèses devraient avoir plus de place à l'écran, mais il lui semble absurde que l'on ne puisse pas se déguiser pour caricaturer une personne. »

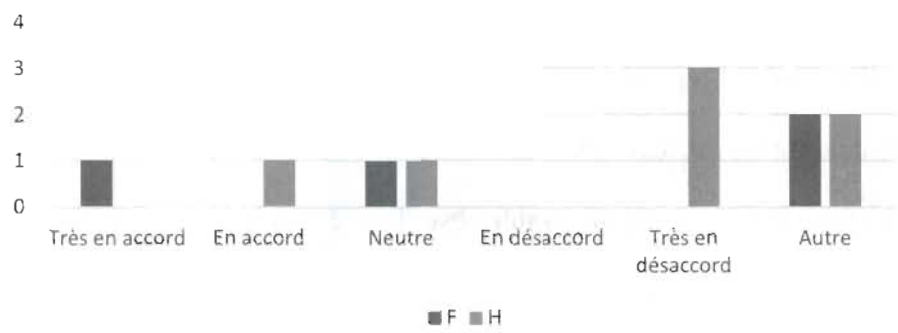
#### 1.1.6 Bye Bye 2015

Les réponses à la question : quelle a été votre réaction en entendant parler du Bye Bye de 2015 avec l'incompréhension de Louis Morissette de devoir engager une personne noire (Normand Brathwaite) pour parodier François Bugingo (un journaliste noir) ?

Graphique #16  
Nombre de répondants selon leur réaction en entendant  
parler de l'incompréhension de Louis Morissette lors du  
Bye Bye de 2015



Graphique #17  
Genre des répondants selon leur réaction en entendant parler de l'incompréhension de Louis Morissette lors du *Bye Bye* de 2015



Graphique #18  
Tranche d'âge des répondants selon leur réaction en entendant parler de l'incompréhension de Louis Morissette lors du *Bye Bye* de 2015

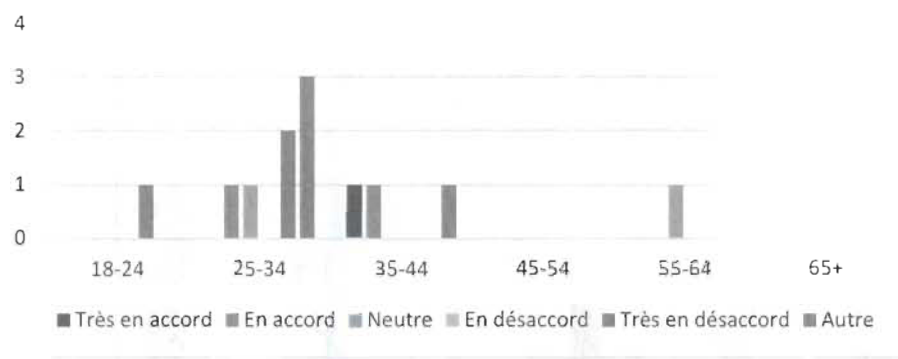


Tableau # 16

La réaction des répondants en entendant parler de l'incompréhension de Louis

Morissette lors du *Bye Bye* de 2015 selon les années passées au Québec

Années au Québec	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
-1						1
1 à 5		1			2	
5 à 10			1		1	1
10 à 15		1				2
15 à 25						
25 à 35			1			
35+	1					

Tableau #17

Le pays de provenance des répondants et leur réaction face à l'incompréhension de

Louis Morissette lors du *Bye Bye* de 2015

Pays/réponse	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
France			1		2	1
Palestine					1	
Niger						1
Pérou		1	1			
Belgique						1
États-Unis			1			
Île de la Réunion			1		1	1
Martinique						1
Chili			1			
Inde		1				
Canada	1					

Tableau #18

L'identification culturelle des répondants et leur réaction face à l'incompréhension de Louis Morissette lors du *Bye Bye* de 2015

Culture/réponse	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
Nigérien						1
Indien		1				
Latino-Américain		1	1			
Français					1	1
Créole					1	1
Belge						1
Noir	1					1
Antillais (Martiniquais)						1
Métis afro-caucasien			1			
Arabe					1	
Musulman					1	

Parmi les 25 répondants, 7 personnes ont dit connaître la polémique et 18 des répondants ont dit ne pas connaître la polémique, dont 5 se sont prononcés sans la connaître et 13 se sont abstenus de répondre. Autant de répondants sont en désaccord qu'en accord avec le point de vue de Louis Morissette de devoir engager une personne noire. Seuls des hommes de 25 à 44 ans provenant de la France, la Palestine et l'Île de la Réunion s'identifiant aux cultures française, créole, arabe et musulmane sont en désaccord avec le point de vue de Louis Morissette.

Les répondants qui ont répondu « Autre » en spécifiant leur pensée ont dit que cela va en contradiction avec 2013<sup>20</sup>. Aussi, ils ont « trouvé que l'incompréhension de Louis Morissette démontre un manque de sensibilité de sa part et qu'il aurait dû faire l'effort nécessaire pour comprendre le problème de la situation. » Ils croient aussi que c'est bien d'engager un artiste noir, mais que c'est bizarre qu'il y ait été obligé, que sans que ce soit correct d'obliger Louis Morissette, que celui-ci « pourrait faire ses propres recherches sur l'impact que cela aurait pu avoir sur la sensibilité de certains Noirs et, pourquoi pas, considérer d'embaucher un acteur noir. Il aurait pu tenter de s'y attarder un minimum. »

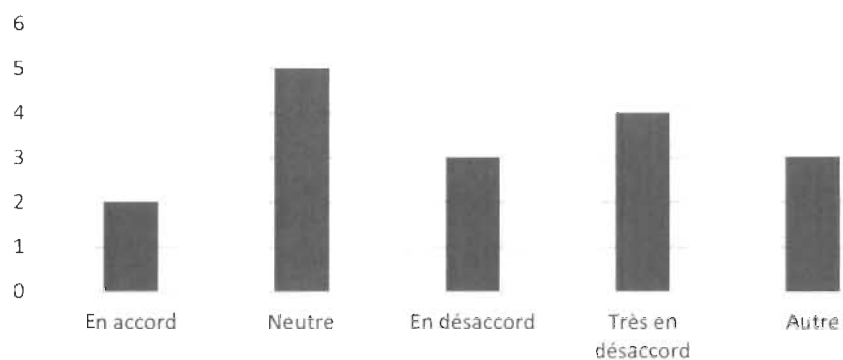
#### *1.1.7 Bye Bye 2018*

Les réponses aux questions : quelle a été votre réaction en entendant parler du Bye Bye de 2019 avec le sketch du voyage de Justin Trudeau en Inde ?

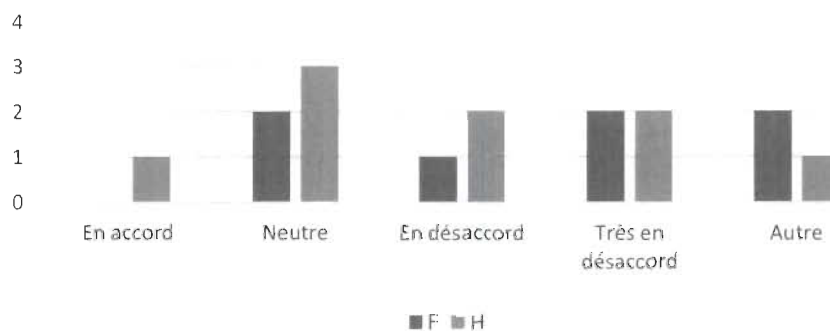
---

<sup>20</sup> Le répondant n'a pas spécifié plus sa pensée.

Graphique #19  
Nombre de répondants selon leur réaction concernant le  
sketch du voyage de Justin Trudeau en Inde du *Bye Bye*  
2018



Graphique #20  
Genre des répondants selon leur réaction concernant le  
sketch du voyage de Justin Trudeau en Inde du *Bye Bye*  
2018



Graphique #21  
Tranche d'âge des répondants selon leur réaction  
concernant le sketch du voyage de Justin Trudeau en Inde  
du *Bye Bye* 2018

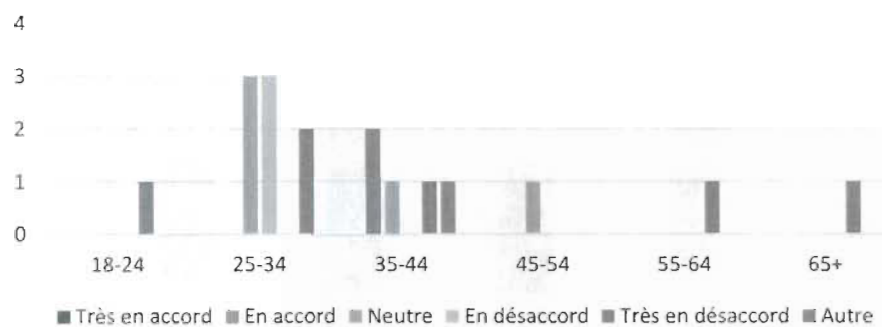




Tableau #19

La réaction des répondants concernant le sketch du voyage de Justin Trudeau en Inde du  
Bye Bye 2018 selon les années passées au Québec

Années au Québec	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
-1						1
1 à 5				1	1	
5 à 10			3	1		1
10 à 15		1	1	1		1
15 à 25			1			
25 à 35					2	
35+					1	

Tableau #20

Le pays de provenance des répondants et leur réaction concernant le sketch du voyage de Justin Trudeau en Inde du *Bye Bye* 2018

Pays/réponse	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
France			3	1	1	
Cameroun				1		
Niger						1
Pérou		1			1	
Belgique						1
États-Unis			1		1	
Île de la Réunion			2		1	
Martinique						1
Chili					1	
Canada					1	
Inde				1		
Liban				1	1	
Colombie			1			
Angleterre			1			
Espagne			1			

Tableau #21

L'identification culturelle des répondants et leur réaction concernant le sketch du voyage de Justin Trudeau en Inde du *Bye Bye* 2018

Culture/réponse	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
Nigérien						1
Indien				1		
Latino-Américain		1			1	
Français			2			
Créole			1		1	
Belge						1
Noir					1	1
Antillais (Martiniquais)						1
Métis afro-caucasien			1			
Cameroun				1		
Libanais				1	1	
Hispanique			1			

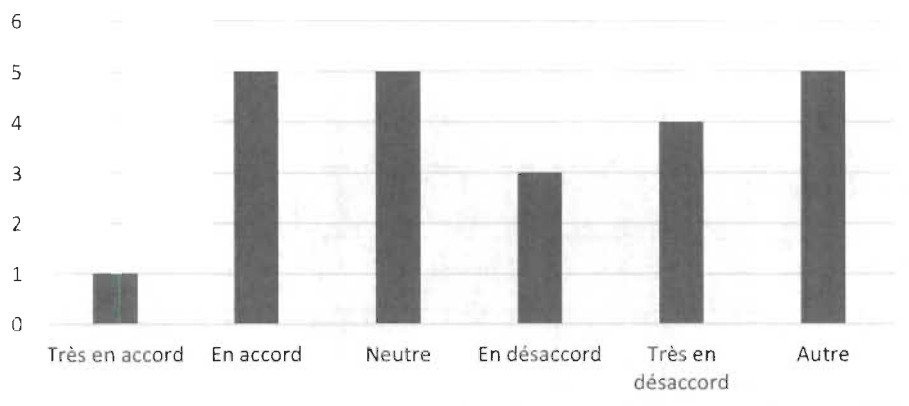
Parmi les 25 répondants, 12 personnes ont dit connaître la polémique et 13 des répondants ont dit ne pas connaître la polémique, dont 5 se sont prononcés sans la connaître et 8 se sont abstenus de répondre. Plus de répondants sont en désaccord qu'en accord avec le sketch du voyage de Justin Trudeau en Inde. Il n'y a qu'un homme du Pérou s'identifiant à la culture latino-américaine de 35 à 44 ans, ayant passé de 10 à 15 ans au Québec, qui est en accord avec le sketch.

Les répondants qui ont répondu « Autre » en spécifiant leur pensée ont dit avoir trouvé le sketch très drôle, qu'on devrait pouvoir rire des moments difficiles de l'année et que c'est ce à quoi sert le *Bye Bye* soit à dénoncer ce qui s'est passé d'inapproprié, que c'est plutôt Trudeau qui était parodié.

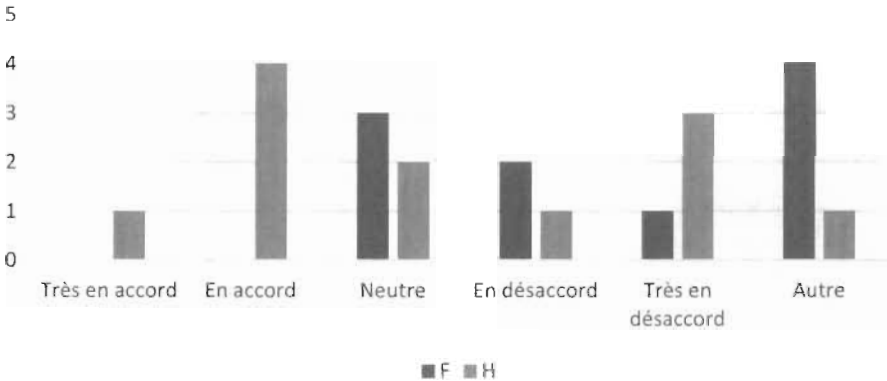
#### 1.1.8 Justin Trudeau

Les réponses aux questions : quelle a été votre réaction en entendant parler du blackface de Justin Trudeau en 2001, présenté dans les médias en septembre 2019 ?

Graphique #22  
Nombre de répondants selon leur réaction concernant le  
*blackface* de Justin Trudeau



Graphique #23  
Genre des répondants selon leur réaction concernant le *blackface* de Justin Trudeau



Graphique #24  
Tranche d'âge des répondants selon leur réaction concernant le *blackface* de Justin Trudeau

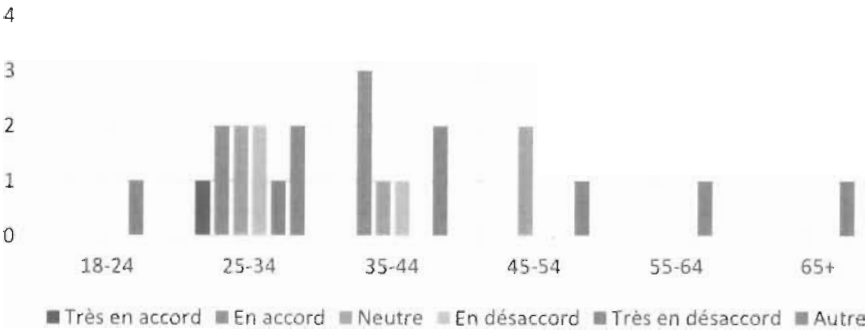


Tableau #22

La réaction des répondants concernant le *blackface* de Justin Trudeau selon les années passées au Québec

Années au Québec	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
-1						1
1 à 5		1	2		1	1
5 à 10		1	2	1		2
10 à 15		2		1	1	1
15 à 25	1	1		1		
25 à 35					2	
35+			1			

Tableau #23

Le pays de provenance des répondants et leur réaction face au *blackface* de Justin

Trudeau

	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
France		2		1	2	1
Cameroun		1				
Niger						1
Pérou		1			1	
Belgique			1			1
États-Unis			1		1	
Île de la Réunion				1	2	
Martinique						1
Chili					1	
Canada			1			
Inde		1				
Liban				1	1	
Colombie			1			
Angleterre			1			

Espagne			1			
Palestine			1			
Syrie	1					
Gabon			1			
Chine	1					



Tableau #24

L'identification culturelle des répondants et leur réaction face au *blackface* de Justin

Trudeau

Culture/réponse	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
Européen						1
Cameroun		1				
Arabe			1			
Musulman			1			
Indien		1				
Syrien						1
Latino-Américain		1			1	
Libanais				1	1	
Français		2	1		1	
Nigérien						1
Créole					2	
Belge			1			1
Hispanique			1			
Noir			1			1

Métis afro-caucasien			1		
Antillais					1
Asiatique	1				

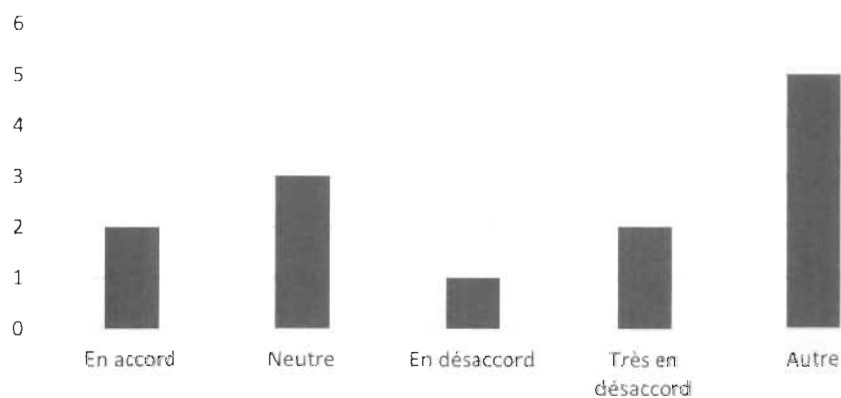
Parmi les 25 répondants, 15 personnes ont dit connaître la polémique et 10 des répondants ont dit ne pas connaître la polémique, dont 8 se sont prononcés sans la connaître et 2 se sont abstenus de répondre. Plus de répondants sont en désaccord avec le *blackface* de Justin Trudeau en 2001. Seuls des hommes de 25 à 44 ans sont en accord avec le *blackface* de Justin Trudeau.

Les répondants qui ont répondu « Autre » en spécifiant leur pensée ont dit que c'est « triste d'attaquer un événement du passé », qu'il n'a rien fait de mal. Il l'a fait pour faire honneur et non pour se moquer : il ne faut pas croire que Trudeau avait l'intention de blesser, « que l'intention était mauvaise, d'autant qu'il était jeune à l'époque ». Ce n'était qu'une idée de déguisement comme une autre. Aussi, ils croient que ce serait une stratégie de la campagne électorale des adversaires de Trudeau, donc que c'est pathétique de la part des médias d'en parler. Pour ce qui est du *blackface* étant le thème de la soirée (mille et une nuits), l'un des répondants mentionne que Justin Trudeau avait le droit de se déguiser. Ce répondant croit aussi qu'ils (les médias) auraient dû parler pendant la campagne électorale de la place des minorités peu représentées dans les divertissements.

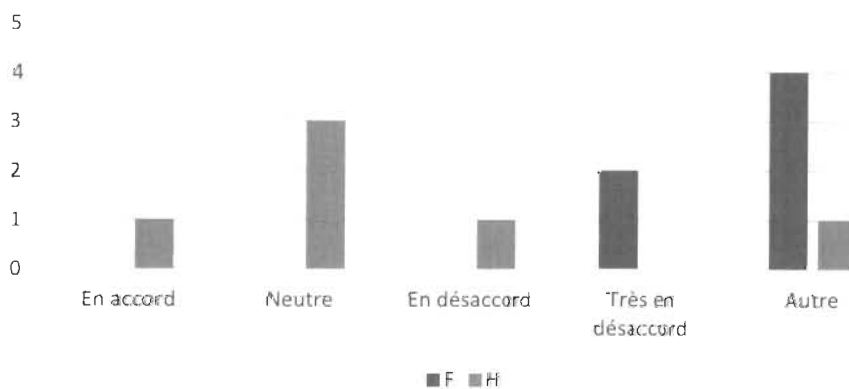
### 1.1.9 *Natasha St-Pier*

Les réponses à la question : quelle a été votre réaction en entendant parler de la couverture de l'album de Natasha St-Pier, mon Acadie, où elle porte une coiffe amérindienne ?

Graphique #25  
Nombre de répondants selon leur réaction concernant la couverture de l'album de Natasha St-Pier



Graphique #26  
Genre des répondants selon leur réaction concernant la couverture de l'album de Natasha St-Pier



**Graphique #27**  
**Tranche d'âge des répondants selon leur réaction**  
**concernant la couverture de l'album de Natasha St-Pier**

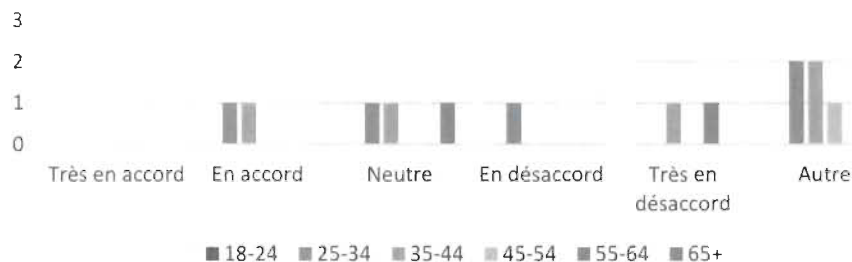


Tableau #25

La réaction des répondants concernant la couverture de l'album de Natasha St-Pier selon les années passées au Québec

Années au Québec	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
-1						1
1 à 5		1				1
5 à 10			1	1		2
10 à 15		1	1			1
15 à 25						
25 à 35			1		1	
35+					1	

Tableau #26

Le pays de provenance des répondants et leur réaction concernant la couverture de l'album de Natasha St-Pier

Pays/réponse	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
France			2	1		1
Inde		1				
Syrie						1
Pérou		1			1	
Liban			1			
Chili					1	
États-Unis					1	
Niger						1
Belgique						1
Canada					1	
Île de la Réunion				1		
Martinique						1

Tableau #27

L'identification culturelle des répondants et leur réaction concernant la couverture de l'album de Natasha St-Pier

Culture/réponse	Très en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord	Autre
Européen						1
Indien		1				
Syrien						1
Latino-Américain		1			1	
Libanais			1			
Français			2			
Nigérien						1
Belge						1
Noir					1	1
Métis afro-caucasien				1		
Antillais (Martiniquais)				1		

Parmi les 25 répondants, 6 personnes ont dit connaître la polémique et 19 des répondants ont dit ne pas connaître la polémique, dont 7 se sont prononcés sans la

connaître et 12 se sont abstenus de répondre. Plus de répondants sont en désaccord qu'en accord avec la couverture de l'album de Natasha St-Pier. Il n'y a qu'un homme de 25 à 44 ans qui est en accord<sup>21</sup>.

Les répondants qui ont répondu « Autre » en spécifiant leur pensée ont dit que c'est un hommage que Natasha voulait rendre, en mettant de l'avant les Autochtones. Ils ont dit aimer le style et ne pas comprendre le problème, ou que c'est le pire des exemples, car elle a utilisé des clichés d'appropriation culturelle en portant une coiffe amérindienne qui semble n'être là que dans le but de faire rêver les Européens. Il y a aussi eu comme commentaire que pour une Canadienne cela devient délicat, car Natasha St-Pier a probablement des origines amérindiennes et que, si c'est le cas, elle peut bien revendiquer cette part de son métissage et souhaiter le représenter.

## **1.2 Opinion sur l'appropriation culturelle**

Dans cette section, sera présentée l'opinion des 25 répondants concernant chacune des questions. La quantité de répondants qui ont répondu à la question sera également établie. Ensuite, les graphiques et les tableaux seront décrits.

---

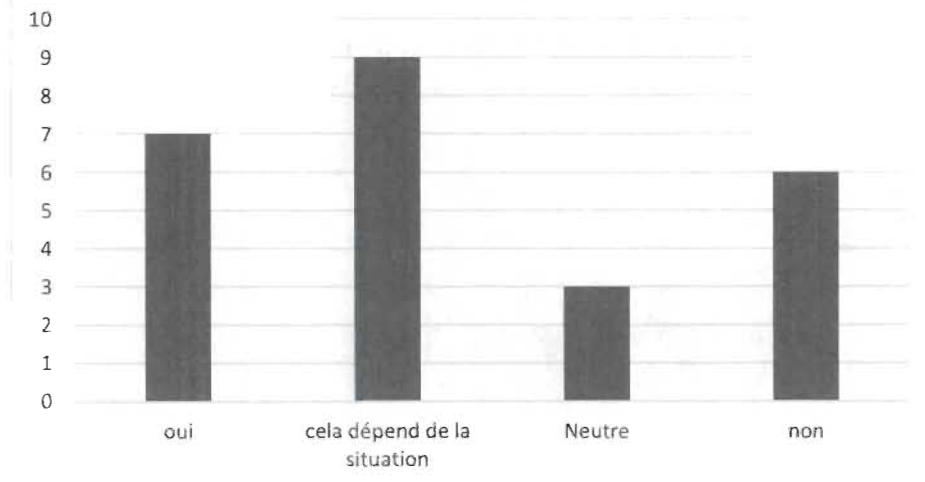
<sup>21</sup> Malheureusement, aucun Autochtone n'a répondu au questionnaire.

1.2.1 *Quand vous voyez ces types de déguisements, avez-vous la même réaction que les personnes dans les publicités ?*



Graphique #28

Nombre de répondants selon leur réaction concernant les personnes déguisées dans les publicités





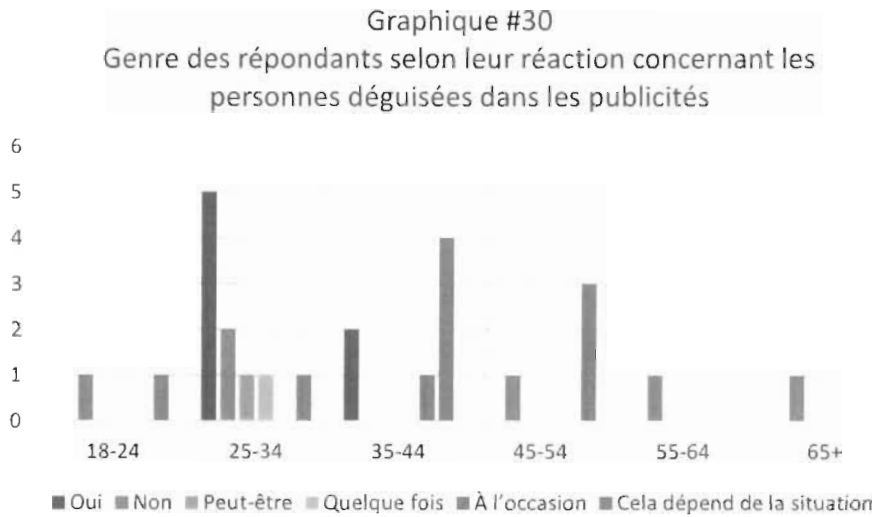
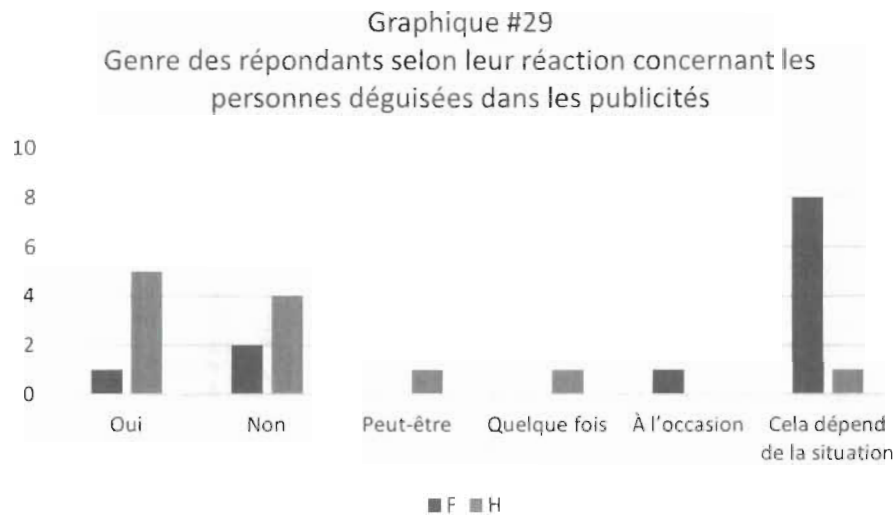


Tableau #28

La réaction des répondants concernant les personnes déguisées dans les publicités selon les années passées au Québec

Années au Québec	Oui	Non	Peut- être	Quelque fois	À l'occasion	Cela dépend de la situation
-1		2				
1 à 5	1	1	1			3
5 à 10	1	1		1		3
10 à 15	3					2
15 à 25	2					1
25 à 35		2				
35+					1	

Tableau #29

Le pays de provenance des répondants et leur réaction concernant les personnes déguisées dans les publicités

Pays/réponse	Oui	Non	Peut-être	Quelque fois	À l'occasion	Cela dépend de la situation
France	2	2		1		3
Cameroun	1	1				
Palestine	1					
Inde			1			
Syrie						1
Pérou	1	1				
Liban	1	1				
Chili		1				
États-Unis		1				1
Niger		1				
Île de la Réunion	1	1		1		1
Belgique						2
Gabon						1
Guyane						1
Colombie						1

Angleterre						1
Espagne						1
Canada					1	
Martinique						1
Chine	1					

Tableau #30

L'identification culturelle des répondants et leur réaction concernant les personnes déguisées dans les publicités

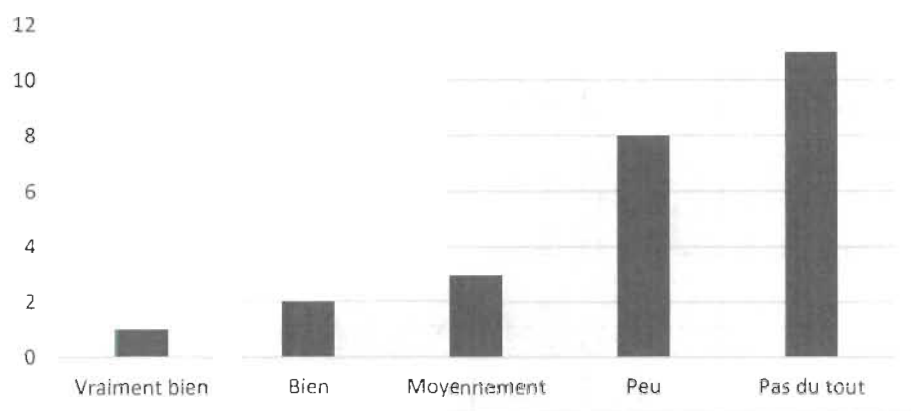
Culture/réponse	Oui	Non	Peut-être	Quelque fois	À l'occasion	Cela dépend de la situation
Européen						1
Cameroun	1					
Arabe	1					
Musulman	1					
Indien			1			
Syrien						1
Latino-Américain	1	1				
Libanais	1	1				
Français	2	1				2
Nigérien		1				
Créole	1	1				1
Belge						2
Hispanique						1
Noir					1	1
Métis afro-caucasien				1		
Antillais						1

(Martiniquais)						
Asiatique	1					
Beti		1				
Clan Ngoc		1				

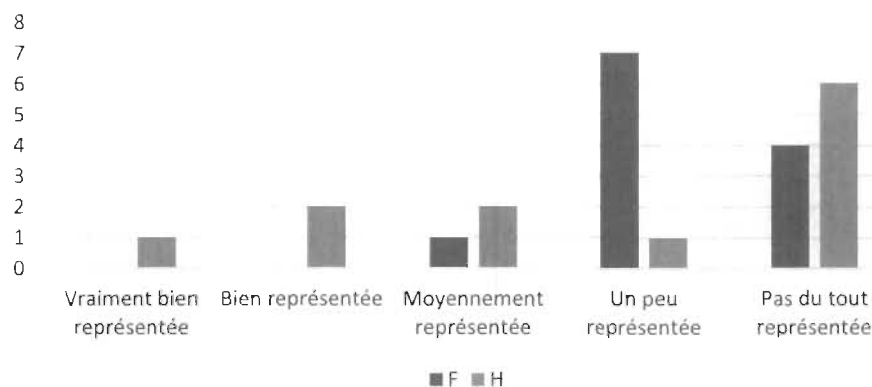
Pour cette question, les 25 répondants ont répondu à la question. Plus de répondants croient que leur réaction aux personnes déguisées comme dans les publicités dépendrait de la situation. Ces répondants ont entre 25 et 44 ans et cela fait entre 1 an et 25 ans qu'ils sont au Québec.

### *1.2.2 Trouvez-vous que votre culture est bien représentée dans les arts au Québec ?*

Graphique #31  
Opinion des répondants sur la représentation de leur culture dans les arts au Québec



Graphique #32  
Genre des répondants et leur opinion sur la  
représentation de leur culture dans les arts au Québec



Graphique #33  
Tranche d'âge des répondants et leur opinion sur la  
représentation de leur culture dans les arts au Québec

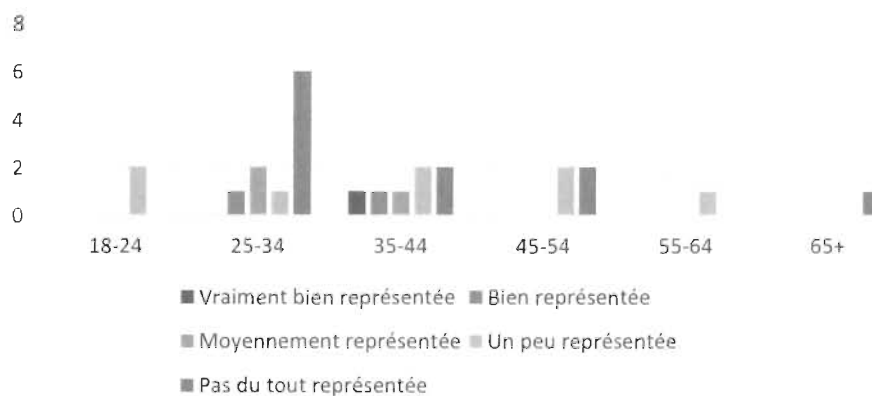


Tableau #31

L'opinion des répondants sur la représentation de leur culture dans les arts au Québec  
selon les années passées au Québec

Années au Québec	Vraiment bien représentée	Bien représentée	Moyennement représentée	Un peu représentée	Pas du tout représentée
-1					2
1 à 5				4	2
5 à 10		1	3	1	1
10 à 15	1			1	3
15 à 25		1			2
25 à 35				1	1
35+				1	



Tableau #32

Le pays de provenance des répondants et leur réaction sur la représentation de leur culture dans les arts au Québec

Pays/réponse	Vraiment bien représentée	Bien représentée	Moyennement représentée	Un peu représentée	Pas du tout représentée
France	1	2	1	3	1
Cameroun			1		1
Palestine					1
Inde					1
Syrie				1	1
Pérou				1	1
Liban				1	1
Chili				1	
États-Unis				1	1
Niger					1
Île de la Réunion			1	2	1
Belgique				1	1
Gabon				1	
Guyane				1	
Colombie					1
Angleterre					1

Espagne					1
Canada				1	
Martinique			1		
Chine					1

Tableau #33

L'identification culturelle des répondants et leur réaction sur la représentation de leur culture dans les arts au Québec

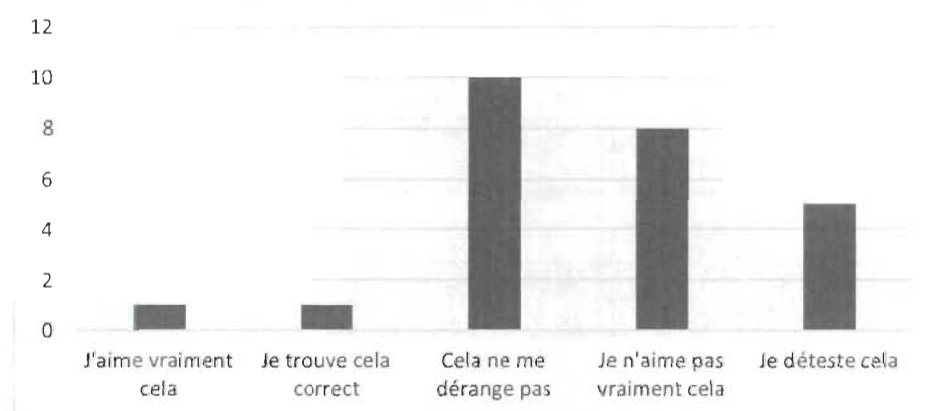
<b>Culture/réponse</b>	<b>Vraiment bien représentée</b>	<b>Bien représentée</b>	<b>Moyennement représentée</b>	<b>Un peu représentée</b>	<b>Pas du tout représentée</b>
Européen				1	
Cameroun			1		
Arabe					1
Musulman					1
Indien					1
Syrien				1	
Latino-Américain				1	1
Libanais				1	1
Français	1	2		1	1
Nigérien					1
Créole				2	1
Belge				1	1
Hispanique					1
Noir			1	1	
Métis afro-caucasien			1		

Antillais (Martiniquais)			1		
Asiatique					1
Beti					1
Clan Ngoe					1

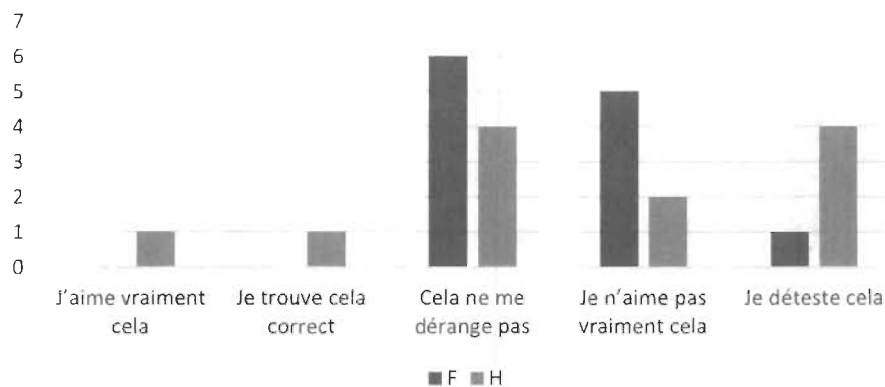
Les 25 répondants ont répondu à la question. Une majorité de répondants trouve que leur culture est peu ou pas du tout représentée dans les arts au Québec. Seuls des hommes se trouvent bien représentés dans les arts et ils ont entre 25 et 44 ans. Ceux-ci ont passé entre 5 ans et 25 ans au Québec et proviennent de la France.

*1.2.3. Quelle est votre réaction lorsque vous voyez des représentations stéréotypées de votre culture dans les arts ?*

Graphique #34  
Opinion des répondants sur les représentations  
stéréotypées de leur culture dans les arts



Graphique #35  
Genre des répondants et leur opinion sur les  
représentations stéréotypées de leur culture dans les arts



Graphique #36  
Genre des répondants et leur opinion sur les  
représentations stéréotypées de leur culture dans les arts

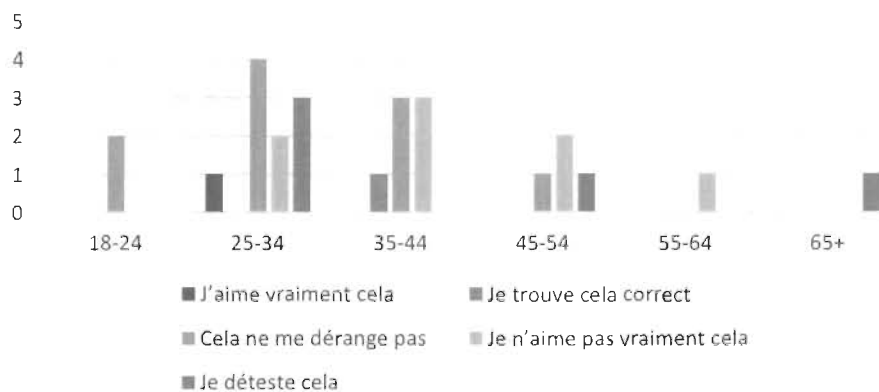


Tableau #34

L'opinion des répondants sur les représentations stéréotypées de leur culture dans les arts selon les années passées au Québec

Années au Québec	J'aime vraiment cela	Je trouve cela correct	Cela ne me dérange pas	Je n'aime pas vraiment cela	Je déteste cela
-1	1				1
1 à 5			2	2	2
5 à 10			5	1	
10 à 15		1	2	2	
15 à 25			1	1	1
25 à 35				1	1
35+				1	

Tableau #35

Le pays de provenance des répondants et leur réaction concernant les représentations stéréotypées de leur culture dans les arts

Pays/réponse	J'aime vraiment cela	Je trouve cela correct	Cela ne me dérange pas	Je n'aime pas vraiment cela	Je déteste cela
France		1	5	2	
Cameroun			1		1
Palestine					1
Inde					1
Syrie				1	
Pérou				2	
Liban	1			1	
Chili				1	
États-Unis			1	1	
Niger	1				
Île de la Réunion			3	1	
Belgique			1	1	

Gabon				1	
Guyane			1		
Colombie			1		
Angleterre			1		
Espagne			1		
Canada				1	
Martinique			1		
Chine					1



Tableau #36

L'identification culturelle des répondants et leur réaction concernant les représentations stéréotypées de leur culture dans les arts

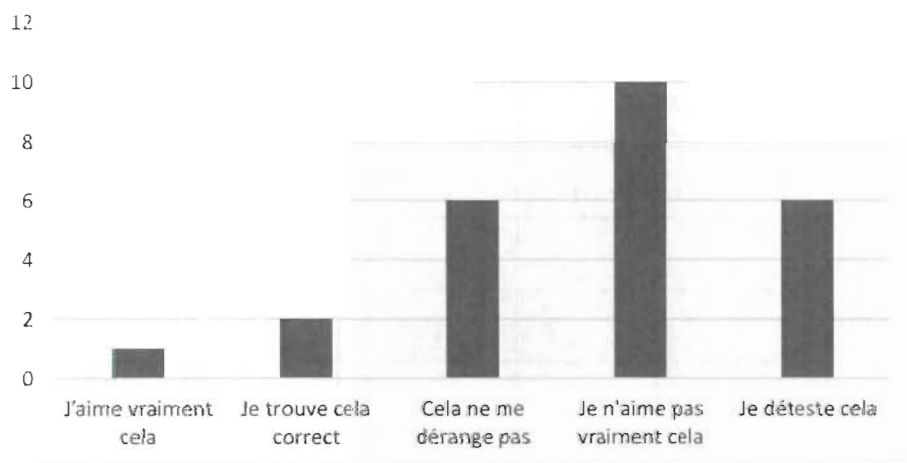
Culture/réponse	J'aime vraiment cela	Je trouve cela correct	Cela ne me dérange pas	Je n'aime pas vraiment cela	Je déteste cela
Européen			1		
Cameroun			1		
Arabe					1
Musulman					1
Indien					1
Syrien				1	
Latino-Américain				2	
Libanais				1	1
Français		1	3	1	
Nigérien	1				
Créole			3		
Belge			1	1	
Hispanique			1		
Noir			1	1	
Métis afro-				1	

caucasien					
Antillais (Martiniquais)			1		
Asiatique					1
Beti					1
Clan Ngoe					1

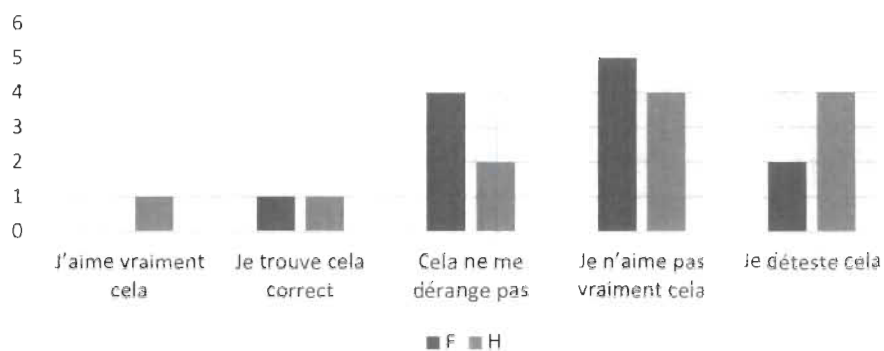
Les 25 répondants ont répondu à la question. Plus de répondants n'aiment pas voir des représentations stéréotypées de leur culture dans les arts. Il n'y a que des hommes entre 25 et 44 ans que cela n'ennuie pas. Ceux-ci sont au Québec depuis entre moins d'un an et 15 ans et proviennent de la France, du Liban et du Niger.

*1.2.4. Même si ce n'est pas votre culture, quelle est votre réaction lorsque vous voyez d'autres cultures être stéréotypées ?*

Graphique #37  
Opinion des répondants sur les représentations  
stéréotypées des autres cultures dans les arts



Graphique #38  
Genre des répondants et leur opinion sur les représentations stéréotypées des autres cultures dans les arts



Graphique #39  
Tranche d'âge des répondants et leur opinion sur les représentations stéréotypées des autres cultures dans les arts

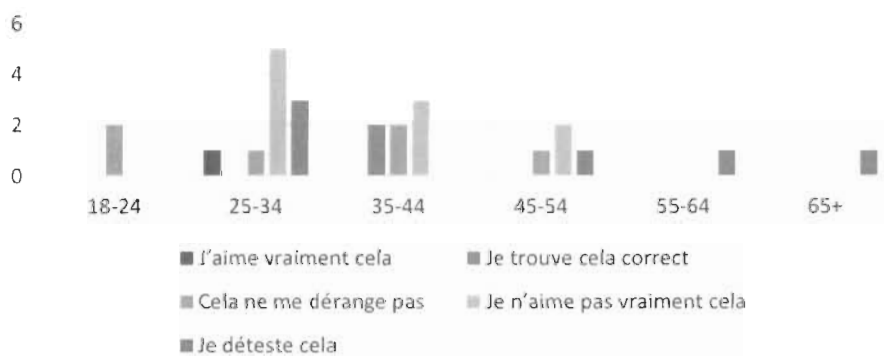


Tableau #37

L'opinion des répondants sur les représentations stéréotypées des autres cultures dans les arts selon les années passées au Québec

Années au Québec	J'aime vraiment cela	Je trouve cela correct	Cela ne me dérange pas	Je n'aime pas vraiment cela	Je déteste cela
-1	1				1
1 à 5			2	2	2
5 à 10			4	2	
10 à 15		1		4	
15 à 25		1		1	1
25 à 35					2
35+				1	

Tableau #38

Le pays de provenance des répondants et leur réaction concernant les représentations stéréotypées des autres cultures dans les arts

Pays/réponse	J'aime vraiment cela	Je trouve cela correct	Cela ne me dérange pas	Je n'aime pas vraiment cela	Je déteste cela
France		1	4	3	
Cameroun				1	1
Palestine					1
Inde					1
Syrie				1	
Pérou				1	1
Liban				1	1
Chili					1
États-Unis			1		1
Niger	1				
Île de la Réunion			2	2	
Belgique				2	
Gabon				1	
Guyane			1		
Colombie			1		
Angleterre			1		

Espagne			1		
Canada				1	
Martinique			1		
Chine					1

Tableau #39

L'identification culturelle des répondants et leur réaction concernant les représentations stéréotypées des autres cultures dans les arts

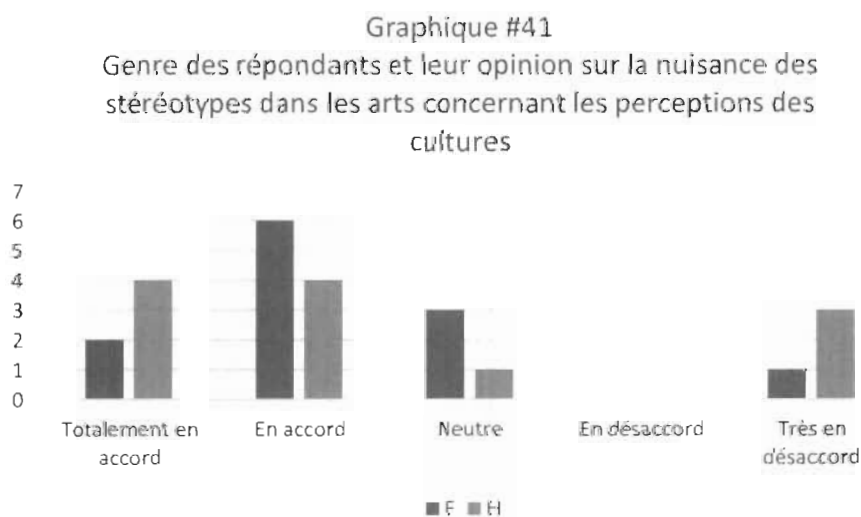
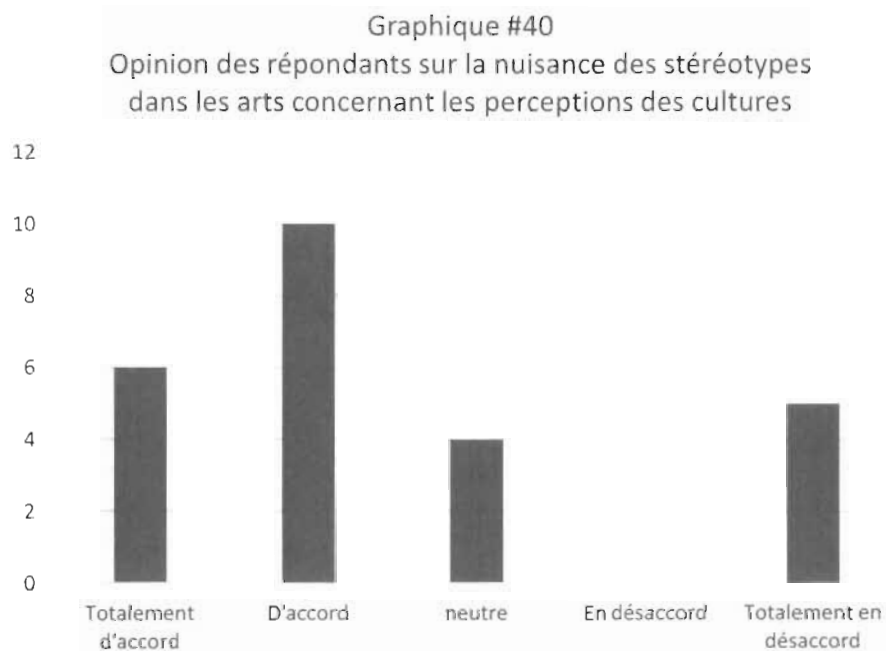
Culture/réponse	J'aime vraiment cela	Je trouve cela correct	Cela ne me dérange pas	Je n'aime pas vraiment cela	Je déteste cela
Européen			1		
Cameroun				1	
Arabe					1
Musulman					1
Indien					1
Syrien				1	
Latino-Américain				1	1
Libanais				1	1
Français		1	2	2	
Nigérien	1				
Créole			2	1	
Belge				2	
Hispanique			1		
Noir			1	1	
Métis afro-				1	

caucasien					
Antillais (Martiniquais)			1		
Asiatique					1
Beti					1
Clan Ngoe					1

Les 25 répondants ont répondu à la question. Une majorité de répondants n'aime pas voir des représentations stéréotypées des autres cultures dans les arts. Ceux qui ont dit qu'ils aimaient cela ont entre 25 et 44 ans et proviennent de la France et du Niger.



1.2.5. Croyez-vous que les représentations stéréotypées dans les arts nuisent à la perception des autres vis-à-vis de vous ?



Graphique #42  
Tranche d'âge des répondants et leur opinion sur la  
nuisance des stéréotypes dans les arts concernant les  
perceptions des cultures

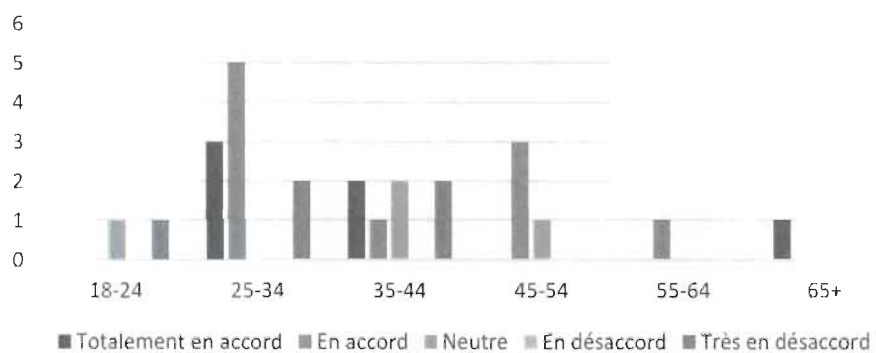


Tableau #40

L'opinion des répondants sur la nuisance des stéréotypes dans les arts concernant les perceptions des cultures selon les années passées au Québec

Années au Québec	Totalement en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord
-1		1			1
1 à 5	1	3	1		1
5 à 10		2	2		2
10 à 15	1	3			1
15 à 25	2	1			
25 à 35	1	1			
35+	1				

Tableau #41

Le pays de provenance des répondants et leur réaction selon si les stéréotypes dans les arts nuisent à la perception de ces mêmes cultures

Pays/réponse	Totalement en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord
France	1	2	2		3
Cameroun		2			
Palestine	1				
Inde		1			
Syrie		1			
Pérou		1			1
Liban	2				
Chili		1			
États-Unis		1	1		
Niger					1
Île de la Réunion		2	1		1
Belgique		2			
Gabon		1			
Guyane			1		
Colombie			1		
Angleterre			1		

Espagne			1		
Canada	1				
Martinique			1		
Chine	1				

Tableau #42

L'identification culturelle des répondants et leur réaction selon si les stéréotypes dans les arts nuisent à la perception de ces mêmes cultures

Culture/réponse	Totalement en accord	En accord	Neutre	En désaccord	Très en désaccord
Européen					1
Cameroun		1			
Arabe	1				
Musulman	1				
Indien		1			
Syrien		1			
Latino-Américain		1			1
Libanais	2				
Français	1	1	2		1
Nigérien					1
Créole		1	1		1
Belge		2			
Hispanique			1		
Noir	1		1		
Métis afro-		1			

caucasien					
Antillais (Martiniquais)			1		
Asiatique	1				
Beti		1			
Clan Ngoe		1			

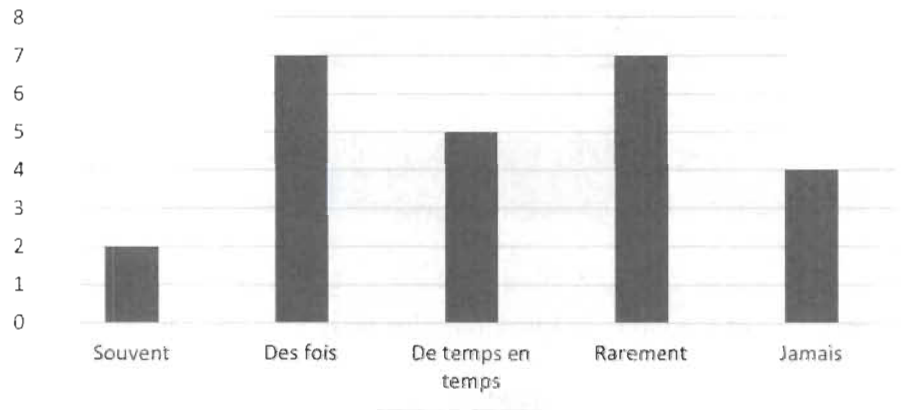
Les 25 répondants ont répondu à la question. Plus de répondants sont en accord qu'en désaccord avec le concept que les stéréotypes dans les arts nuisent à la perception des autres vis-à-vis d'eux. Une majorité d'hommes est toutefois en désaccord avec ce concept. Les hommes qui sont en accord ont entre 18 et 44 ans et sont au Québec depuis moins de 15 ans et proviennent de la France, du Pérou, du Niger et de l'Île de la Réunion.

## 1.2 Expérience vécue

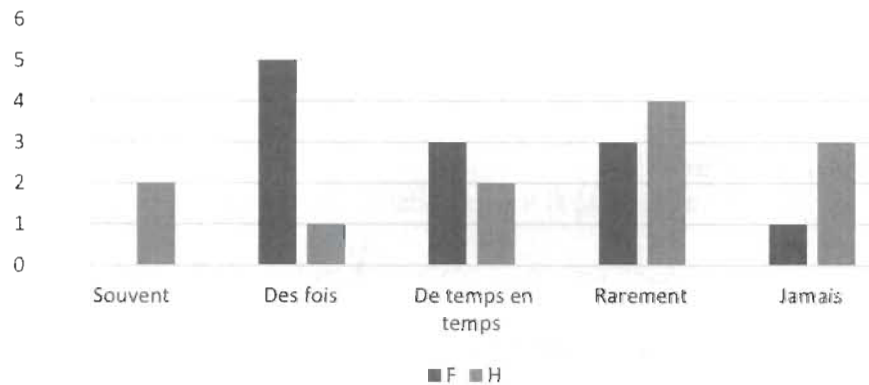
Dans cette section, il sera présenté si les répondants ont vécu des expériences en lien avec les stéréotypes provenant des représentations dans les arts. Ensuite, la quantité de répondants qui ont répondu à la question sera établie. Les graphiques et les tableaux seront aussi décrits.

*1.3.1. Croyez-vous que les représentations stéréotypées dans les arts nuisent à la perception des autres vis-à-vis de vous ?*

Graphique #43  
Expériences vécues par les participants face aux différents stéréotypes dans les arts



Graphique #44  
Genre des participants et leurs expériences vécues face aux différents stéréotypes dans les arts





Graphique #45  
Tranche d'âge des participants et leurs expériences  
vécues face aux différents stéréotypes dans les arts

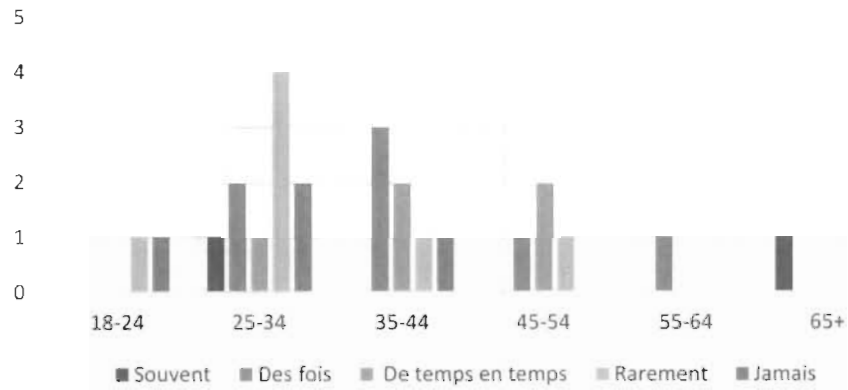


Tableau #43

L'expérience vécue par les répondants face aux différents stéréotypes dans les arts selon les années passées au Québec

Années au Québec	Souvent	Des fois	De temps en temps	Rarement	Jamais
-1		1			1
1 à 5		2	1	2	1
5 à 10		1	1	2	2
10 à 15		2		3	
15 à 25	1	1	1		
25 à 35	1	1			
35+			1		

Tableau #44

Le pays de provenance des répondants et leur réaction concernant les expériences vécues par les participants face aux différents stéréotypes dans les arts

Pays/réponse	Souvent	Des fois	De temps en temps	Rarement	Jamais
France			1	3	3
Cameroun		1		1	
Palestine		1			
Inde				1	
Syrie			1		
Pérou		2			
Liban	1	1			
Chili		1			
États-Unis		1		1	
Niger					1
Île de la Réunion			1	2	1
Belgique			1	1	
Gabon			1		
Guyane				1	
Colombie				1	
Angleterre				1	

Espagne				1	
Canada			1		
Martinique		1			
Chine	1				

Tableau #45

L'identification culturelle des répondants et leur réaction concernant les expériences  
vécues par les participants face aux différents stéréotypes dans les arts

Culture/réponse	Souvent	Des fois	De temps en temps	Rarement	Jamais
Européen					1
Cameroun				1	
Arabe		1			
Musulman		1			
Indien				1	
Syrien			1		
Latino- Américain		2			
Libanais	1	1			
Français			1	3	1
Nigérien					1
Créole				2	1
Belge			1	1	
Hispanique				1	
Noir		1	1		
Métis afro- caucasien			1		

Antillais (Martiniquais)		1			
Asiatique	1				
Beti		1			
Clan Ngoc		1			

Les 25 répondants ont répondu à la question. La majorité des répondants a répondu avoir vécu « Des fois » et « Rarement » des expériences face à des stéréotypes provenant des arts. Aussi, seuls des hommes en ont vécu souvent. Ceux qui n'ont jamais vécu ces expériences ont passé moins de 10 ans au Québec et proviennent du Niger, de la France et de l'Île de la Réunion.

## 2. Résultats issus de l'analyse qualitative

Dans cette section, les principales idées ressorties de chaque question à développement seront présentées et divisées par thème. Il est à noter que ce ne sont pas tous les répondants qui ont répondu aux questions à développement : le nombre de répondants qui ont répondu à chaque question sera mentionné au début des présentations des questions. Comme les réponses sont organisées par thématique, certains des répondants ont présenté plus d'une idée dans leur commentaire, qui s'intègre donc dans plus d'une thématique.

### 3.1 La définition de l'appropriation culturelle selon les répondants

Vingt-trois des vingt-cinq répondants ont répondu à cette question.

Pour commencer, deux des répondants ont défini l'appropriation culturelle comme étant une expression à connotation négative. L'un des deux a dit que cette connotation négative est dans l'inconscient.

Alors que dix des répondants ont défini l'appropriation culturelle comme étant le fait d'emprunter et d'utiliser des éléments, des idées, des vêtements et des accessoires d'une autre culture dans le but de se l'approprier, un des répondants a ajouté à cette idée que ce genre d'emprunt « entraîne des approximations et une perte de sens, et enlève à la population ciblée le contrôle de son héritage culturel. » Un autre des répondants a précisé que c'est l'utilisation « des symboles d'une culture, qui n'est pas la nôtre, de manière respectueuse ou non. »

Ensuite, trois des répondants ont répondu que l'appropriation culturelle est de faire passer la culture ou les symboles identitaires d'un autre groupe pour la sienne.

Par la suite, deux des répondants ont défini l'appropriation culturelle comme étant lorsqu'un groupe majoritaire focalise sur un élément d'une culture ou d'un groupe minoritaire dans le but de s'en moquer et en faisant un usage inapproprié de la culture d'autrui.

Puis, trois des répondants ont mentionné le fait qu'une culture majoritaire gagne un profit monétaire en utilisant la culture des autres sans que ladite culture soit nommée.

Trois des autres répondants ont défini l'appropriation culturelle comme le fait de comprendre et d'accepter une autre culture. L'un des répondants a même donné l'exemple d'avoir de l'intérêt pour la culture québécoise.

Finalement, deux des répondants ont mentionné une violence symbolique en disant que la culture n'appartient à personne. Selon eux, c'est une expression qui ne veut pas dire grand-chose et qui est utilisée à tort et à travers pour parler d'autres choses que de la culture et de son appropriation.

### **3.2 L'opinion des répondants sur l'appropriation culturelle**

Vingt et un des vingt-cinq répondants ont répondu à cette question.

Pour commencer, l'un des répondants a dit ne pas avoir d'opinion sur le sujet et un autre a dit que c'est monnaie courante<sup>22</sup>.

Six répondants ont dit ne pas avoir de problème avec le concept et même, bien au contraire, que cela permettrait à chacun de s'ouvrir aux autres cultures. Il a été ajouté que si chacun assimilait<sup>23</sup> la culture des autres, cela réglerait bien des problèmes. Un autre a spécifié qu'il trouve que les gens sont devenus trop sensibles et qu'ils analysent trop, précisant que ce n'est pas toujours insultant et même, parfois, que c'est le contraire, car cela peut inciter une curiosité et une ouverture aux autres cultures. Aussi, un autre répondant trouve le concept mal défini et même absurde, disant que la culture est faite pour être partagée et que, souvent, les situations d'appropriation culturelle n'ont rien à voir avec l'appropriation culturelle. Il donnait l'exemple qu'un costume représentant un Amérindien est insultant par le fait qu'il est un résumé grossier qui n'a rien à voir avec la culture de Premières Nations et non parce qu'on s'est approprié leur

---

<sup>22</sup> Expression donnée sans plus d'explications.

<sup>23</sup> Expression utilisée par le répondant.



culture. Aussi, selon des répondants, Zach Poitras s'est approprié un élément de la culture noire, mais ne serait pas insultant, car ce n'est pas un costume ou une blague, mais des éléments bien intégrés, de façon respectueuse. Justement, un autre des répondants a ajouté que c'est important de différencier la moquerie de l'hommage.

Ensuite, trois des répondants disent que ce n'est pas une bonne chose lorsque l'argument de l'appropriation culturelle est utilisé comme prétexte à la censure ou pour contrôler la liberté d'expression, mais que, d'un autre côté, il faut faire preuve de compassion, d'écoute et d'adaptation face aux messages que ces communautés culturelles veulent faire passer. C'est ce qui permettrait de découvrir et d'apprendre en impliquant les différentes cultures.

Pour suivre, un des répondants a dit que l'appropriation culturelle varie selon la région où une personne habite et ses expériences de vie. Cela va dans la même direction que l'opinion d'un autre des répondants, qui a dit qu'on a besoin d'en parler, car il y a une augmentation du multiculturalisme au Québec.

Finalement, trois des répondants ont dit que le fait de ne pas tolérer les stéréotypes est un progrès social et que l'appropriation culturelle ne devrait pas avoir lieu, car il faut tolérer les comportements, rites et valeurs des autres cultures. Aussi, trois des répondants disent qu'il y a beaucoup de travail à faire et que l'appropriation culturelle est toujours présente. L'un de ces répondants a ajouté que « les gens ne réalisent pas que c'est un problème, et que c'est un manque d'ouverture d'esprit. »

### **3.3 Des exemples d'expérience vécue face aux préjugés (positifs et négatifs)**

Seize répondants sur vingt-cinq ont répondu à la question. Afin de faciliter la lecture des différentes réponses, ces dernières seront divisées par thématique.

Tout d'abord, deux des répondants ont parlé de préjugés face à leur accent prononcé.

Cela a été amené de façon positive et négative. Il a aussi été question des expressions et des mots utilisés de manière différente. Deux des répondants ont parlé de préjugés reliés à l'habillement, soit celui d'être habillé à la chic Française ou celui de porter un béret et une baguette de pain. Un de ceux-ci voit cela comme étant un manque d'information concernant leur culture.

De plus, un des répondants a mentionné la couleur de la peau, par exemple la maîtresse de sa fille qui supposait que les gens de sa couleur de peau ont un langage inapproprié. Également, l'un des répondants a mentionné la coiffure noire considérée comme leurs cheveux. Un des répondants a mentionné les blagues sur la grosseur de l'appareil génital.

Ensuite, l'un des répondants a reçu comme commentaire en 2004 d'un professeur, pendant sa maîtrise, qu'il était étonné qu'une personne noire non adoptée fasse des études supérieures. De plus, l'un des répondants se faisait demander par ses collègues du Cégep s'il avait Internet ou des voitures dans son pays natal, avant même qu'on lui demande d'où il venait. De même, l'un des répondants a mentionné les préjugés observés dans son pays natal de la Martinique, où la personne s'est fait traiter de sale noire. Il y a aussi eu mention de la reproduction à Paris, acceptée par le gouvernement

français, d'un zoo d'humains noirs<sup>24</sup>. Cette pièce mettant en scène des acteurs exposés comme à l'époque de la Vénus Hottentote a beaucoup blessé le répondant.

Puis, l'un des répondants a fait référence à des préjugés de terrorisme, du régime halal et de la violence envers les femmes. Aussi, un répondant a fait référence aux erreurs sur son pays de provenance, qui supposent que celui-ci est Libanais ou Maghrébin étant donné sa bonne connaissance du français. Cela le laissait supposer qu'il y a un préjugé sur les écoles de français en Syrie.

Aussi, l'un des répondants a mentionné ressentir plus de préjugés en tant qu'immigrant que pour son appartenance à un groupe culturel. De même, l'un des répondants a raconté une anecdote où, après une réunion de la petite enfance, une Québécoise lui a demandé s'il avait remarqué qu'il n'était pas blanc comme elle. Un autre répondant a mentionné le fait que les autres pensent qu'il vient du Mexique parce qu'il parle espagnol, alors qu'il vient de la Colombie.

Finalement, un des répondants a dit avoir trop d'exemples de stéréotypes, dont le fait de se faire demander s'il va retourner dans son pays ou même de se faire dire directement d'y retourner. Il a parlé de situations dans la vie de tous les jours, comme de se faire demander de quelle race il est, remarquer qu'un caissier ayant dit bonjour aux autres clients avant ne lui dit rien une fois arrivé son tour, aller au restaurant avec des amis blancs et que le serveur ne le regarde pas et lui parle peu ou pas. Il dit en avoir pour des

---

<sup>24</sup> Exhibit B est la reproduction d'un zoo humain qui a eu lieu en 2014 à Paris. Une pétition demandant son interdiction a circulé.

centaines de pages d'exemples de racisme, disant que le racisme est omniprésent au Québec.

### Discussion

Pour commencer, il est pertinent de se rappeler la question de recherche et ses sous-questions. Le questionnement général portait sur les sociétés où il y a cohabitation de cultures différentes. Comment les différentes communautés culturelles de ces sociétés perçoivent-elles le phénomène de l'appropriation culturelle dans les arts ? Aussi, dans une société pluriculturelle telle que le Québec, qui vise le bien-vivre ensemble, comment ceux disant appartenir à une communauté culturelle autre que québécoise perçoivent-ils le phénomène de l'appropriation culturelle dans les arts au Québec ? Est-ce que ces communautés culturelles sont en accord avec les différentes polémiques ayant eu lieu dans l'actualité, comme ce fut le cas pour plusieurs personnes qui se sont exprimées lors de débats publics pendant les événements ? Est-ce qu'elles sont aussi choquées lorsqu'elles sont témoins de stéréotypes sur leur culture que sur les autres cultures ? Aussi, est-ce qu'elles ont souffert des différents stéréotypes ? Est-ce que les différentes communautés culturelles trouvent que leur culture est bien représentée dans les arts ? Est-ce qu'il y a une différence entre ce que les journaux communiquent et la réalité ?

Face à ces questions de recherche et aux résultats obtenus dans les questionnaires, il est possible de comprendre que l'appropriation culturelle dans les arts est un concept dont l'interprétation est loin d'être constante. Les répondants entretenaient des définitions et opinions différentes concernant le concept, ce qui est cohérent avec les différents articles lus au sujet de l'appropriation culturelle. Même les auteurs ne semblaient pas s'entendre sur la définition de l'appropriation culturelle (Räikkä, J et Puumala, M, 2019).

Aussi, il n'est pas possible de dire que les différentes communautés culturelles percevaient de la même manière les différentes polémiques. Comme il a été démontré avec les polémiques de Zach Poitras et du *Bye Bye* de 2018, les répondants avaient une vision très similaire de celles-ci, mais pour les autres polémiques, les répondants avaient une opinion très partagée. Ceci va à l'encontre des attentes exprimées dans le premier chapitre concernant les polémiques.

Cependant, le fait que plusieurs répondants ne semblaient pas avoir une grande connaissance de l'actualité a pu entraîner des biais dans les réponses. Ces réponses contrastaient avec leur opinion concernant les questions sur les stéréotypes dans les arts. Les réponses à ces questions étaient conformes à nos attentes, puisqu'il y avait une tendance marquée des répondants à ne pas aimer être témoins de stéréotypes sur leur culture autant que sur celles des autres.

En se fiant aux réponses sur les expériences vécues liées aux stéréotypes, il est possible de faire un lien entre leur opinion concernant les stéréotypes et leurs expériences en lien avec les stéréotypes. Ceux ayant vécu des expériences négatives de stéréotypes avaient tendance à être contre tout stéréotype, autant dans les arts que dans les costumes d'Halloween. Cela est cohérent avec les conclusions de travaux sur les stéréotypes, comme le fait que les stéréotypes des Hispaniques sont ancrés dans l'imaginaire des Caucasiens en plus de diminuer l'image des Hispaniques d'eux-mêmes (Jones, 1991).

De plus, les répondants ne trouvent pas que leur culture est bien représentée dans les arts. Ces dernières analyses concordent avec les attentes de départ et les articles qui

décrivent la mauvaise représentation des différentes cultures comme dans Tukacjinsky, Mastro et Yarchi (2017), qui analysaient les représentations des Hispaniques et des Noirs qui, sans être absents, sont représentés de manière peu favorable dans les émissions de télévision entre 1987 et 2008.

Pour ce qui est des différentes cultures et provenances des participants, il était difficile de voir une tendance, puisque trop de cultures et de pays différents étaient représentés.

Lors de la confection des tableaux sur les réponses selon les genres, il semblait y avoir une tendance chez les hommes à répondre de façon plus tranchée et, chez les femmes, à répondre de façon neutre ou en expliquant leur point de vue lorsque l'option « Autre » était disponible.

Il semble y avoir une différence entre les tranches d'âge pour les réponses. Les personnes plus âgées semblaient moins enclines à accepter l'appropriation culturelle, comparées aux plus jeunes. Aussi, plus un répondant était au Québec depuis longtemps, plus il semblait ne pas accepter l'appropriation culturelle, ce qui est logique, puisque plus le répondant est longtemps au Québec, plus il a de chance d'avoir été témoin ou victime de stéréotypes.

Il a aussi été remarqué que la définition de l'appropriation culturelle revenant le plus souvent chez les répondants était celle de l'emprunt et de l'utilisation des éléments d'une autre culture. En raison de ces réponses, il est possible de se rappeler les différentes définitions de l'appropriation culturelle. Dans *Oxford Reference*, l'appropriation culturelle est un terme utilisé pour décrire la reprise, sous une forme

créative ou artistique, des thèmes ou des pratiques d'une culture par une autre. L'Office québécois de la langue française décrit l'appropriation culturelle comme l'utilisation, par une personne ou un groupe de personnes, d'éléments culturels appartenant à une autre culture, généralement minoritaire, d'une manière qui est jugée offensante, abusive ou inappropriée.

Ce qui manquait comme description est le rapport de domination que l'on retrouvait dans les articles scientifiques. Dans ceux-ci, il a souvent été question qu'une culture dominante ne puisse pas utiliser des éléments d'une culture dominée sans risquer une polémique, alors que dans l'autre sens, il n'y a pas de problème. Ceci fait en sorte que ce concept de dominance peut différer selon le lieu et la période (Matthes, 2018).

Cette recherche a permis, à petite échelle, de voir qu'on ne peut pas parler au nom de toutes les communautés culturelles. Les réponses obtenues ont permis de déterminer que de bien vivre ensemble et d'avoir une ligne de conduite univoque indiquant comment bien interagir serait difficile. Après tout, chaque communauté a ses propres enjeux et une vision différente face aux stéréotypes dans les arts et à l'appropriation culturelle.

Là où il est possible de voir une tendance, c'est dans le désir d'une adhésion sociale. Les répondants souhaitent majoritairement être plus acceptés socialement. Presque chacun des répondants qui ont répondu à la question sur les expériences vécues liées aux stéréotypes a déploré le racisme vis-à-vis d'eux, perpétré de différentes manières.

Lors de la lecture des réponses aux questions sur les différentes polémiques, il était flagrant qu'il y avait un manque de connaissances sur l'actualité. Plusieurs répondants



ont dit ne pas connaître la polémique pour finalement y répondre après. Il est possible que ceux-ci se soient informés, mais il est aussi possible qu'ils aient choisi de répondre en se basant uniquement sur l'information offerte par la question.

Aussi, pour plusieurs polémiques, le nombre de répondants était tellement faible que cela pourrait nous inciter à remettre en question les résultats obtenus. Par exemple, la polémique sur Natasha St-Pier a obtenu 13 réponses, mais seulement 6 de ces 13 répondants ont dit connaître la polémique.

En raison de ce constat, il est temps de discuter des limites de cette recherche. Il a été supposé, à tort, que les répondants auraient une plus grande connaissance de l'actualité. Sans croire qu'ils connaissent toutes les polémiques, nous avons cru que davantage leur seraient familières. Aussi, leur manque d'opinions marquées sur les polémiques qu'ils connaissent était flagrant, alors qu'on aurait pu croire qu'ils seraient plus tranchés dans leur positionnement. Il semble qu'un mauvais angle a été pris pour les questionner.

Aussi, il a été difficile de recruter par Facebook plusieurs répondants correspondant aux critères de sélection, ce qui fait en sorte que tous les répondants autres que québécois ont été acceptés. Cela a créé comme biais que plusieurs des répondants sont européens soit presque la moitié. Ces répondants faisaient davantage partie des communautés culturelles dominantes que dominées. Cette domination provient de l'histoire bien ancrée des Européens, qui ont passé une bonne partie de leur histoire à coloniser plusieurs territoires ici et là sur le globe. Ceci peut créer des biais, alors que nous nous

intéressions à la perception des communautés culturelles plus dominées. « Les représentations individuelles ont pour substrat la conscience de chacun et les représentations collectives, la société dans sa totalité. Celles-ci ne sont donc pas le dénominateur commun de celles-là, mais plutôt leur origine, correspondant “à la manière dont cet être spécial qu’est la société pense les choses de son expérience propre” (Durkheim, 1968, p. 621). On comprend qu’une telle représentation soit homogène et partagée par tous les membres d’un groupe, de même qu’ils partagent une langue. Elle a pour fonction de préserver le lien entre eux, de les préparer à penser et agir de manière uniforme. C’est pourquoi elle est collective, et aussi parce qu’elle perdure à travers les générations et exerce sur les individus, trait commun à tous les faits sociaux, une contrainte » (Moscovici, 1989). Cela pourrait être intéressant, pour une recherche future, de déterminer si les communautés culturelles dites dominantes ont une vision différente de l’appropriation culturelle de celles dites dominées.

Aussi, des répondants fraîchement arrivés au Québec ont été acceptés malgré leur manque de connaissances probable sur l’actualité, ce qui ne les a pas énormément différenciés des autres finalement.

Un message a aussi été reçu comme quoi certaines des questions manquaient de clarté, mais il était trop tard pour les changer comme pour la question du *Bye Bye* de 2018 avec le sketch sur le voyage de Justin Trudeau en Inde.

Aussi, avec l’arrivée du nouveau coronavirus, qui a bouleversé la vie des Québécois, un intérêt descendant pour répondre aux questionnaires a été observé, avec une chute du

nombre de répondants disponibles. Le contexte ne se prêtait tout simplement plus à cette recherche. Après une observation sommaire des 25 questionnaires obtenus, il a été déterminé qu'une saturation des données avait été obtenue par une certaine constance dans les données.

### **Conclusion**

Après plusieurs polémiques en lien avec l'appropriation culturelle concernant Robert Lepage, Zach Poitras, Louis Morissette, Joël Legendre, Justin Trudeau, Natasha St-Pier et l'Halloween, l'opinion des différentes communautés culturelles concernant celles-ci a été prise en compte. Pour commencer, une élaboration de l'histoire des deux communautés culturelles les plus mentionnées à l'occasion de ces polémiques a été faite, soit le contexte historique des Noirs et des Autochtones, à partir de la colonisation.

Une élaboration de plusieurs concepts comme les sociétés pluriculturelles, la culture, l'appropriation culturelle, la représentativité, les stéréotypes, la censure, la liberté d'expression et la polémique a été faite.

Face à ces multiples informations sur le sujet, plusieurs questions spécifiques ont été posées qui ont permis de construire un questionnaire. À la suite de l'approbation du comité d'éthique, plusieurs organisations ont été approchées afin de distribuer le questionnaire, ce qui a été une démarche infructueuse. Finalement, le questionnaire a été distribué sur la plateforme Internet Facebook et a reçu les réponses de 25 répondants.

Les réponses obtenues concernant les polémiques étaient très différentes des attentes des chercheuses. Cependant, les réponses concernant l'opinion sur la représentativité dans les arts et les stéréotypes étaient similaires aux attentes sur le sujet et aux lectures d'articles de journaux. Par exemple, il y avait une tendance des répondants à être en désaccord avec l'appropriation culturelle, alors que ce n'était pas le cas pour les polémiques. Il a été supposé qu'un manque de connaissances sur l'actualité explique ces différences. Aussi, les réponses aux questions concernant les définitions et opinions de

l'appropriation culturelle étaient très variées et mitigées. Les réponses à propos des expériences vécues prouvaient une présence des stéréotypes au Québec.

En raison d'un manque de temps, de ressources et de répondants, cette recherche a permis une exploration du sujet, mais pas une réponse absolue. Plusieurs embûches, soit le refus d'organismes de collaborer et le manque de répondants face à l'arrivée de la pandémie du nouveau coronavirus, ont nui à une plus grande récolte de données malgré une saturation des données.

Cependant, il est à croire que cette recherche permettra une exploration de l'appropriation culturelle, du point de vue des différentes communautés culturelles, et que cela mériterait d'être exploré plus en profondeur. Plusieurs réponses ont été recueillies qui présentent le désir des répondants pour un bien vivre ensemble avec les Québécois. Cette recherche étant la première exploration de l'opinion des communautés culturelles sur l'appropriation culturelle, elle permet tout de même de voir une tendance dans les réponses.

Un autre chercheur pourrait partir de cette recherche et choisir de faire des entrevues en profondeur ou de faire passer le questionnaire à une plus grande population.

Comme l'appropriation culturelle est un sujet nouveau dans l'actualité, mais qui existe depuis toujours, il est probable que plusieurs continueront d'en parler pour encore longtemps. Il suffit de penser aux différentes situations liées au racisme en 2020, comme la mort par suffocation d'un Afro-Américain, George Floyd, causée par des policiers (Gagnaire, 2020), la mort nébuleuse d'une Amérindienne atikamekw, Joyce Echaquan,

sous les injures de deux membres du personnel médical (Riopel, 2020) ou encore la mort par décapitation d'un professeur à Nice pour avoir montré des caricatures de Mahomet dans son cours (Rioux, 2020). Ces événements, qui ont eu lieu récemment, ne sont pas nouveaux ; plusieurs événements similaires ont fait partie de l'histoire.

### Références

- S.A. (1958). *II — Le cinéma est un art : 1. La liberté dans la création cinématographique*. Séquences(15), 2-3.
- Amossy, R. (1989) *La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine*. In: *Littérature*, n°73,. Mutations d'images. pp. 29-46.
- Amossy, R. (2007). *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société*. Paris : Armand Colin.
- Aoun, J. (2004). *Gérer les différences culturelles pour communiquer plus efficacement avec les diverses cultures du monde*. Éditions MultiMondes.
- Arewa, O. B. (2017) *Love, Hate, and Culture Wars*. Phi Kappa Phi Forum, volume 97, numéro 1. Pages 26–29.
- Banfield, P. (2006, 7 février). *Ku Klux Klan*. L'encyclopédie Canadienne.
- Bérubé, F., Cano, C. et C. Agbobli. (2019). " *Débat public sur les pratiques des médias au Québec (Canada) : entre controverses et prises de position par les immigrants et les minorités ethnoculturelles*", in *Migrations contemporaines, territorialité, information et communication médiatisées*, Khaled Zouari (sous dir.), Paris (France) : Michel Houdiard éditions.
- Bordeleau, F. (1999). *Denise Boucher, l'écrivaine ambulante*. Lettres québécoises (94), 7-9.
- Boulanger, L. (2018, 2 août). *Peut-on parler de censure ? La Presse +*.
- Boutevin, S. (2014) « Une histoire nord-américaine à travers les archives de missionnaires amérindiens au XIXe siècle », *Études canadiennes / Canadian Studies*, numéro 76, page 57-72.
- Caillou, A. (2019, 17 janvier). *Porter des "dreadlocks", de l'appropriation culturelle? Le Devoir*.
- Cashmore, E. (1997). *The Black Culture Industry*. London: Routledge.
- Champagne, V. (2018, 27 juin). *Pourquoi le spectacle SLÀV heurte-t-il des membres de la communauté noire? Radio-Canada*.
- Clément, É. (2018, 27 juillet). « *Les mains sont toujours tendues* ». *La Presse +*.
- Cloutier, M. (2018, 6 septembre, 2018). *L'histoire d'une controverse*. *La Presse +*.
- Corriveau, P. (1998). *La censure et son utilité: Le cas Internet*. (M. A. ), Université d'Ottawa, Ottawa.
- Craft, M. (2015). *Noir*. Jeu numéro 155, Page 11.
- Craft, M. (2017, 5 décembre). *Qu'est-ce qui cloche ... avec le prochain spectacle de Betty Bonifassi*. Urbania.
- Craft, M. (2018, 3 juillet). *SLÀV : Le bilan de Marilou Craft*. Urbania.
- Davies, L., et Shragge, E. (1992). *Jeunes noirs sous protection : une prise en charge communautaire*. Nouvelles pratiques sociales, numéro 5(2), pages 85-99.

- Delacampagne, C. (2002). *Histoire de l'esclavage : de l'antiquité à nos jours*. Édition française.
- Delâge, D. (1985). *Le pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-est : 1600-1664*. Boréal Express.
- Déry, C. (2018, 17 août). *Oui à l'appropriation culturelle!* Le Nouvelliste.
- Dharmoo, G. (2019). *Reflets de la colonialité dans la scène des musiques nouvelles*, Volume 39 Issue 1. Pages 105-122.
- Dione Charest, A. (2019, 16 août). *Qu'est-ce que l'interculturalisme ?* La Presse
- Ducas, M-C. (2014, 5 janvier). *Bye bye 2013, controverse... et blackface??*. Le Journal de Montréal.
- L'encyclopédie canadienne, (4 mars, 2015) L'Institut canadien en ligne. En ligne.
- Feireisen, C. (2018, 31 octobre). *Halloween et appropriation culturelle : un guide pour se costumer à l'école*. Radio-Canada.
- Franchini, P. (2010, 10 juillet). *Réécrire l'Histoire pour les enfants du point de vue des Amérindiens : devoir de mémoire, devoir d'imagination (Brésil, États-Unis)* ». Amnis.
- Gaignaire, A. (2020, 18 octobre). *Black Lives Matter*. La Presse +.
- Galipeau, S. (2016, 15 octobre). *Halloween tabou*. La Presse +.
- Gaudreault-DesBiens, J.-F. (2006). *La sexualisation du sacré et la régulation des offenses à la religion. Un bref retour sur l'affaire des Fées ont soif*. Bulletin d'histoire politique, numéro 15(1), pages 37-43.
- Giguère, U. (2019, 15 janvier). *Un humoriste exclu de spectacles pour ses «dreads»*. La Presse Canadienne.
- Gilabert, P. (2007). *La justice globale, le multiculturalisme et les revendications des immigrants*. Philosophiques, numéro 34(1), pages 41-60.
- Gonzalez, O. B. (2019) *Cultural Appropriation: The Native American Artist Struggle for Intellectual Property Protection in Canada, Mexico, and the United States*. Thomas Jefferson Law Review, volume 42, numéro 1. Pages 1–27.
- Hahn, M. (2014). *Playing hippies and indians: Acts of cultural colonization in the theatre of the american counterculture*. (doctorat.), College of Bowling Green State University,
- Hébert, P. (2001). *Une censure totale? L'Église québécoise et la nationalisation de l'imaginaire littéraire (1920-1929)*. Études d'histoire religieuse, numéro 67, pages 293-300.
- Hébert, P. (2006). *Dictionnaire de la censure au Québec*. Saint-Laurent, Québec : Fides.
- Howard, K. (2020). *Equity in Music Education: Cultural Appropriation Versus Cultural Appreciation-- Understanding the Difference*, Volume 106, Issue 3. Pages 68-70.
- Jaccoud, M. (2003). *Les frontières « ethniques » au sein de la police*. Criminologie, numéro 36(2), pages 69-87.



- Jacobowitz, D. (2016). *The commodification and appropriation of african-american vernacular dances*. (Maitrise), University of Washington.
- Jaramillo, J. et Mello, Z. R. et Worrell, F. C. (2016) *Ethnic Identity, Stereotype Threat, and Perceived Discrimination Among Native American Adolescents*. Journal of Research on Adolescence (Wiley-Blackwell), volume 26, numéro 4. Pages 769–775.
- Jedwab, J. (2011, 27 juin). *Multiculturalisme*. Encyclopédie Canadienne.
- Jenks, C. (2004). *Culture*. Édition USA : Routledge, p.32-33
- Jiang, N. (1999). *Art censorship in contemporary american higher educational institutions: The controversy and its implications*. (Doctorat), The Pennsylvania State University, Ann Arbor.
- Jones, M. (1991) *Stereotyping Hispanics and Whites: Perceived Differences in Social Roles as a Determinant of Ethnic Stereotypes*. Journal of Social Psychology, volume 131, numéro 4. Pages 469–476.
- Jubinville, Y. (2009). *Inventaire après liquidation : étude de la réception des Fées ont soif de Denise Boucher (1978)*. Édition L'Annuaire théâtral. Numéro 46, 57-80.
- Kelly, B. (2018, 14 février). *Singer Betty Bonifassi in conversation with Brendan Kelly*. Montreal Gazette.
- Kludt, T. (2018, 25 octobre). *Megyn Kelly apologizes for defending blackface Halloween costumes*. CNN Business
- Lahaie, C. (2001). *La censure d'hier à aujourd'hui*. Édition Québec français. Numéro 120. Page 72-73.
- Lalonde, C. (2018, 11 juillet). «*Kanata*»: les Amérindiens du Canada lus par Lepage et Mnouchkine. Le Devoir.
- Lapointe, M.-E. (2007). *Pierre Hébert, Yves Lever et Kenneth Landry, Dictionnaire de la censure au Québec. Littérature et cinéma*, Édition Fides. Recherches sociographiques. Numéro 48(2), page 167-169.
- Landry, P. H. Y. L. K. (2006). *Dictionnaire de la censure au Québec : littérature et cinéma*. Édition Saint-Laurent.
- La Presse Canadienne. (2018, 26 juin). *Slav : des manifestants dénoncent une « appropriation raciste »*. Radio-Canada.
- Lauzon, V. (2018, 27 juin). *Des manifestants dénoncent le spectacle SLAV*. La Presse.
- Lenard, P. T.; Balint, P. (2020). *What is (the wrong of) cultural appropriation?* Ethnicities, volume 20, numéro 2. Pages 331–352.
- Les Brutes. (2016). *Les Brutes et l'appropriation culturelle I*. Télé Québec.
- Lester, N. (2019, 20 septembre). *La face noire de Justin Trudeau*. Le Journal de Montréal.

- Lobel, S. A. (1988) *Effects of Personal Versus Impersonal Rater Instructions on Relative Favorability of Thirteen Ethnic Group Stereotypes*. Journal of Social Psychology, volume 128, numéro 1. Pages 29.
- Luckerhoff, J., Perreault, S., Carignan, M.-E., et Martin, C. (2016). « Introduction » dans J. Luckerhoff (dir.), *Médias et société. La perspective de la communication sociale*. Édition Presses de l'Université du Québec, Pages 1- 9
- Maalouf, A. (1998). *Les identités meurtrières*. Édition France : Grasset, 211 p.
- Matthes, E. H. (2016) *Cultural Appropriation Without Cultural Essentialism? Social Theory & Practice*, volume 42, numéro 2. Pages 343–366.
- Matthes, E.H. (2018). *Cultural appropriation and oppression*, Volume 176 Issue 4. Pages 1003-1013.
- Mémeteau, R. (2016) « *Touche pas à ma musique* » Revue du Crieur, La Découverte. Volume 2 numéro 4, Pages 48 - 57
- Mitchell, J. (2009). *Jump Jim Crow: Lost Plays, Lyrics, and Street Prose of the First Atlantic Popular Culture*. By W.T. Lhamon, Jr. Édition Cambridge & London, Harvard University Press. Numéro 31(1)Pages 268-271.
- Morange, J. (2012). *Histoire et liberté d'expression*. Édition Les Cahiers de droit. Numéro 53(4). Pages 715–737.
- Moreault, É. (2018, 26 juillet). *Robert Lepage annule «Kanata»*. Le Droit.
- Moscovici, S. (1989). *Les représentations sociales*. Les Presses universitaires de France. 1<sup>re</sup> Édition. 424 p.
- Mujawamariya, D. (2000). *Ils ne peuvent pas enseigner dans nos écoles : le dilemme des étudiants-maîtres des minorités visibles nés au Canada*. Édition Reflets, Numéro 6(2). Pages 138-165.
- Nolin, S. (2016, 3 février). *Un texte de Louis Morissette dans le magazine Véro soulève la controverse*. Showbizz.
- Neveu, E. (2015). *Sociologie politique des problèmes publics*. Édition Armand Colin, 1-288.
- Ouimet, L-P. (2018a, 27 juin). *Appropriation culturelle : le Festival de jazz de Montréal défend SLĀV*. Radio-Canada.
- Ouimet, L-P. (2018b, 6 juillet). *Annulation de SLĀV : Robert Lepage dénonce « l'affligeant discours d'intolérance »*. Radio-Canada.
- Ouimet, L-P. (2019, 19 septembre). *La Ligue des Noirs pense que Justin Trudeau ne devrait pas avoir à s'excuser*. Radio-Canada.
- Ottawa, G. (2010). *Les pensionnats Indiens un double regard*. Édition Cornac.
- Parent, R. (1985). *Histoire des Amérindiens du Saint-Maurice jusqu'au Labrador de la préhistoire à 1760*.

- Li, P. (2000) *La diversité culturelle au Canada : La construction sociale des différences raciales*. Édition Ottawa : Ministère de la Justice Canada.
- Perreault, L.-J. (2018, 28 juin). *Jugement aveugle*. La Presse +.
- Pilon-Larose, H. (2015, 15 septembre). *Chanson sur l'Acadie: Natasha St-Pier se défend*. La Presse.
- Pilon-Larose, H. (2016, 3 février). *Les «moustiques» répliquent à Louis Morissette*. La Presse.
- Pinheiro, C L. (mai 2018). *L'échange polémique – interview avec Ruth Amossy*. Calidoscópico Volume 16, numéro 2. Pages 355-358.
- Poolokasingham, G. (2018). *Examining the Unexamined: Investigating Tamil Canadians experiences of racial/ethnic discrimination and wellbeing*.
- Radio-Canada. (2016, 14 février). *Louis Morissette revient sur son texte controversé à Tout le monde en parle*. Radio-Canada.
- Räikkä, J et Puumala, M. (2019), *Moderate Conventionalism and Cultural Appropriation*.
- Ramos-Oliveira, D. et Pankalla, A. (2019). *Negative stereotypes: an analysis of Social Cognition in different ethnic groups*. Social cognition of stereotypes. Psicogente 22(42), Pages 1-15
- Réseau de recherche sur le numérique, UQUAM. En Ligne  
<http://recherchesnumeriques.ca/regroupement/groupe-de-recherche-dinteret-public-gripuqam>
- Riopel, A. (2020, 2 octobre). *Les dernières heures ...* Le Devoir.
- Rioux, C. (2020, 30 octobre). *L'horreur frappe encore la France*. Le Devoir.
- Rousseau, M.-L. (2018, 27 juin). *La première de «SLĀV» au TNM perturbée*. Le Devoir.
- Salvador-Amores, A. (2020) *Re-examining Igorot representation: issues of commodification and cultural appropriation*, South East Asia Research, numéro 28:4. Pages 380-396,
- Siems M (2019). *The law and ethics of "cultural appropriation"*. International Journal of Law in Context, numéro 15. Pages 408–423.
- Sioui, R. (1991). *Oppression amérindienne dans le contexte canadien*. Service social. Numéro 40 (3). Pages 42–52.
- Simard, M. (1996). *La politique québécoise de régionalisation de l'immigration: enjeux et paradoxes*. Édition Recherches sociographiques. Numéro 37 (3). Pages 439–469.
- Slavonie. (2020, 3 avril). Wikipedia. En ligne <https://fr.wikipedia.org/wiki/Slavonie>
- Steinberg, N. S. (1994). *William Gropper: Art and censorship from the 1930s through the Cold War era*. (Doctorat), Boston University, Ann Arbor.

- St-Hilaire, M et Bellavance, C. (2019). *La critique d'appropriation culturelle : nouveau iconoclasme*. Les Éditions Intervention. Numéro 132.
- Treatwell. (2018, 12 septembre). *Tout ce que vous aimeriez savoir sur les dreadlocks*. En Ligne <https://www.treatwell.fr/identite/aimeriez-savoir-propos-dreadlocks/>
- Tukachinsky, R.; Mastro, D.; Yarchi, M. (2017) *The Effect of Prime Time Television Ethnic/Racial Stereotypes on Latino and Black Americans: A Longitudinal National Level Study*. Journal of Broadcasting & Electronic Media, volume 61, numéro 3. Pages 538–556.
- Universalis.fr, Pierre Coton. En ligne <https://www.universalis.fr/encyclopedie/pierre-coton/>
- Waters, R. (2013). *African Canadian Anti-Discrimination Activism and the Transnational Civil Rights Movement, 1945–1965*. Journal of the Canadian Historical Association. Numéro 24(2). Pages 386-424.
- Wikipedia. En ligne. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Potlatch\\_\(anthropologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Potlatch_(anthropologie))
- Winter, E. (2011). *L'identité multiculturelle au Canada depuis les années 1990: de la consolidation à la mise en question?* Édition Canadian Ethnic Studies Journal. Numéro 43, Page 35 +.
- White, B. et Rocher, F. (2014, 25 novembre). *Vers une politique officielle sur l'interculturalisme*. Institut de recherche en politiques publiques.
- Young, J. O. (2008). *Cultural Appropriation and the Arts*. Malden. Édition MA: Wiley-Blackwell.
- Zellars, R. (2018). *Blackness, exclusion, and the law in the history of Canada's public schools, Ontario and Québec, 1850–present*.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bilodeau, A. et Turgeon, L. (2014). *L'immigration : Une menace pour la culture québécoise? Portrait et analyses des perceptions régionales*. Édition Canadian Journal of Political Science. Numéro 47(2). Pages 281-305.
- Dickason O P. et Reichlen F. (1990) *Les Amérindiens. Histoire d'un groupe humain et de son extermination*. Édition Revue française d'histoire d'outre-mer, tome 77, numéro 287. Pages 288-289
- Dumas, C. (2015, 23 décembre) *Une coiffe qui fait parler*. Radio-Canada.
- Golderman, G., et Connolly, B. (2012, January 1). *Native American History*. Library Journal, 137(1), pages 141+.
- Kien, A. (2020). « *L'histoire de l'immigration n'est pas une controverse scientifique* » : Entretien avec Patrick Boucheron, professeur au Collège de France. Édition Hommes & Migrations, Numéro 1328(1). Pages 143-150.

- Mesly, O. (2015). *Creating Models in Psychological research*. Édition SpringerBriefs in psychology.
- Mianda, G. (1998). *Être une immigrante noire africaine francophone à Toronto : vécu et perception des rapports de genre*. Édition Reflets, Numéro 4(1). Pages 34-52.
- Quivy, L. v. C. J. M. R. (2017). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Édition M. Dunod. 5e édition.
- Toro, B. (2018). *Raconter l'immigration: Pourquoi la fiction alors que le témoignage suffirait ?* Édition Hommes & Migrations, Numéro 1322(3). Pages 211-213.
- Wilkinson, L. (2003). *Six nouvelles tendances de la recherche sur le racisme et l'inégalité au Canada*. Cahiers de recherche sociologique. Numéro 39. Pages 109-140.

## Annexe 1

## Le projet d'étude sur l'appropriation culturelle dans les arts

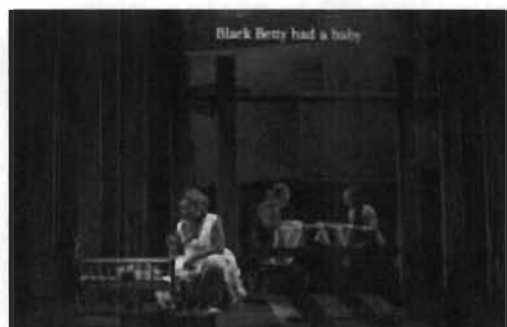
### Compréhension de l'appropriation culturelle

Dans cette section, nous voulons connaître votre compréhension du phénomène de l'appropriation culturelle et de ses manifestations au Québec.

1. Selon vous que signifie l'expression appropriation culturelle?

Votre réponse

2. Quel ou quels événement(s) reliés à l'appropriation culturelle au Québec connaissez-vous?



L'annulation de la pièce de théâtre SLÀV de l'été 2018



L'annulation de la pièce de théâtre Kanata de l'été 2018



Le refus, en janvier 2019, du Groupe de recherche et d'intérêt public (GRIP) de présenter le spectacle de Zach Poitras à leurs soirées d'humour parce qu'il est coiffé de dreadlocks



Les déguisements d'Halloween interdits (par exemple des coiffes d'Amérindiens)



Le *Bye Bye* de 2013 avec Joël Legendre qui a fait du grimage en noir (blackface) pour caricaturer Gregory Charles dans l'émission le choc des générations.



Le *Bye Bye* de 2015 avec l'incompréhension de Louis Morissette de devoir engager une personne noire (Normand Brathwaite) pour parodier François Bugingo (un journaliste noir)





Le *Bye Bye* de 2019 avec le sketch du voyage de Justin Trudeau en Inde



Le blackface de Justin Trudeau en 2001, présenté dans les médias en septembre 2019 en pleine campagne électorale



La couverture de l'album de Natasha St-Pier, *mon Acadie*, où elle porte une coiffe amérindienne.

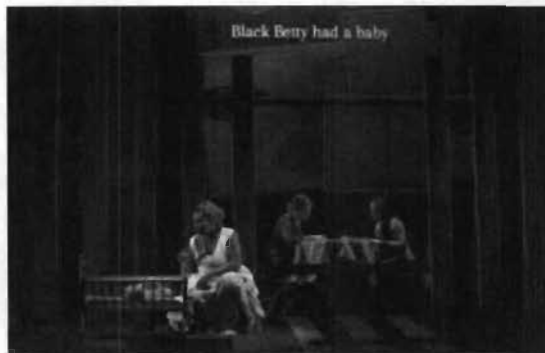
Aucun (passer à la question 12)

Autre :

### Opinion

Dans cette section vous devez donner votre opinion sincère sur différents aspects de l'appropriation culturelle.

3. Quelle a été votre réaction en entendant parler de l'annulation de SLÀV à l'été 2018?



Très en accord  
 En accord  
 Ni en accord ni en désaccord  
 En désaccord  
 Très en désaccord  
 Je n'en ai pas entendu parler  
 Autre : \_\_\_\_\_

4. Quelle a été votre réaction en entendant parler de l'annulation de Kanata à l'été 2018?



Très en accord  
 En accord

Ni en accord ni en désaccord  
 En désaccord  
 Très en désaccord  
 Je n'en ai pas entendu parler  
 Autre : \_\_\_\_\_

5. Quelle a été votre réaction en entendant parler du refus du Groupe de recherche et d'intérêt public (GRIP) de présenter le spectacle de Zach Poitras à leurs soirées d'humour parce qu'il est coiffé de dreadlocks en janvier 2019?



Très en accord  
 En accord  
 Ni en accord ni en désaccord  
 En désaccord  
 Très en désaccord  
 Je n'en ai pas entendu parler  
 Autre : \_\_\_\_\_

6. Quelle a été votre réaction en entendant parler de l'interdiction de certains déguisements d'Halloween (par exemple des coiffes d'Amérindiens)?



Four Native American-themed costumes are displayed in a row. Each costume is modeled by a woman. Below each model, the product name, price, and discount are listed.

Product Name	Current Price	Original Price	Discount
Native American Seductress Costume	\$50.98	\$64.95	20% OFF
Native American Sweetheart Costume	\$66.98	\$79.95	15% OFF
Deluxe Native American Princess Costume	\$76.98		
Native Beauty Costume	\$16.99	\$24.95	30% OFF

Très en accord  
 En accord  
 Ni en accord ni en désaccord  
 En désaccord  
 Très en désaccord  
 Je n'en ai pas entendu parler  
 Autre :

7. Quelle a été votre réaction en entendant parler de l'interdiction du *Bye Bye* de 2013 avec Joël Legendre qui a fait du grimage en noir (blackface) pour caricaturer Gregory Charles dans l'émission le choc des générations?



Très en accord

En accord

Ni en accord ni en désaccord

En désaccord

Très en désaccord

Je n'en ai pas entendu parler

Autre :

8. Quelle a été votre réaction en entendant parler du *Bye Bye* de 2015 avec l'incompréhension de Louis Morissette de devoir engager une personne noire (Normand Brathwaite) pour parodier François Bugingo (un journaliste noir)?



Très en accord

En accord

Ni en accord ni en désaccord

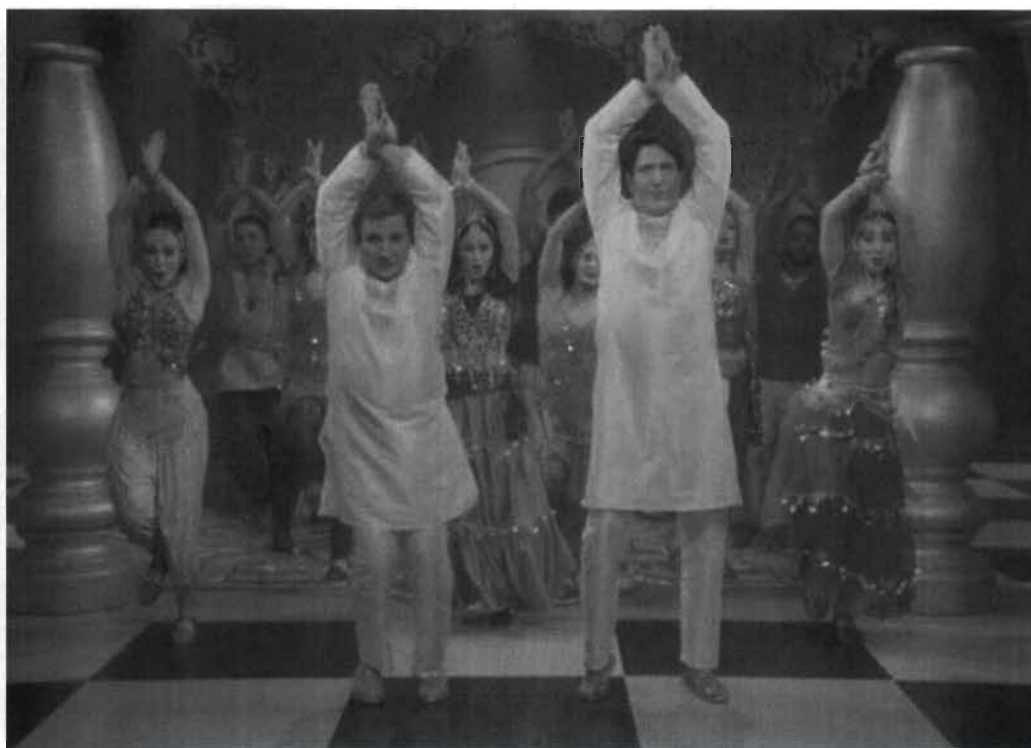
En désaccord

Très en désaccord

Je n'en ai pas entendu parler

Autre : \_\_\_\_\_

9. Quelle a été votre réaction en entendant parler du *Bye Bye* de 2019 avec le sketch du voyage de Justin Trudeau en Inde ?



Très en accord  
En accord  
Ni en accord ni en désaccord  
En désaccord  
Très en désaccord  
Je n'en ai pas entendu parler  
Autre : \_\_\_\_\_

10. Quelle a été votre réaction en entendant parler du blackface de Justin Trudeau en 2001, présenté dans les médias en septembre 2019?



Très en accord  
En accord  
Ni en accord ni en désaccord  
En désaccord  
Très en désaccord  
Je n'en ai pas entendu parler  
Autre : \_\_\_\_\_

11. Quelle a été votre réaction en entendant parler de la couverture de l'album de Natasha St-Pier, mon Acadie, où elle porte une coiffe amérindienne?



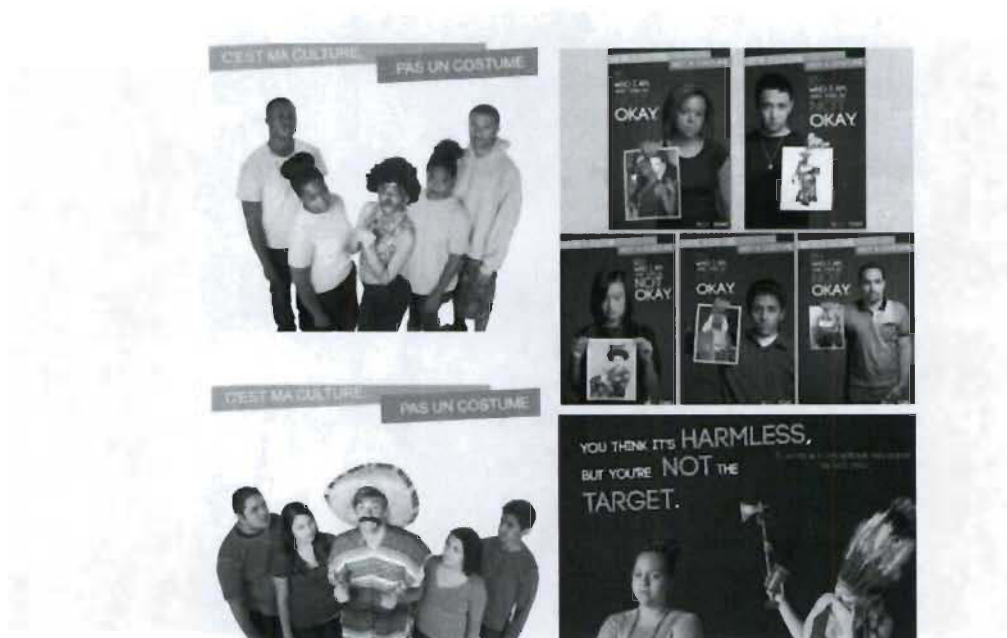


Très en accord  
En accord  
Ni en accord ni en désaccord  
En désaccord  
Très en désaccord  
Je n'en ai pas entendu parler  
Autre : \_\_\_\_\_

12. Quelle est votre opinion générale vis-à-vis de l'appropriation culturelle au Québec?

Votre réponse

13. Quand vous voyez ces types de déguisements, avez-vous la même réaction que les personnes dans les publicités?



Oui  
Non  
Peut-être  
Quelques fois  
À l'occasion  
Cela dépend de la situation  
Autre...

14. Trouvez-vous que votre culture est bien représentée dans les arts au Québec?

Vraiment bien représentée  
Bien représentée  
Moyennement représentée  
Un peu représentée  
Pas du tout représentée

15. Quelle est votre réaction lorsque vous voyez des représentations stéréotypées de votre culture dans les arts?

J'aime vraiment cela  
Je trouve cela correct  
Cela ne me dérange pas  
Je n'aime pas vraiment cela  
Je déteste cela

16. Même si ce n'est pas votre culture, quelle est votre réaction lorsque vous voyez d'autres cultures être stéréotypées?

J'aime vraiment cela  
 Je trouve cela correct  
 Cela ne me dérange pas  
 Je n'aime pas vraiment cela  
 Je déteste cela

### Les conséquences

Cette section porte sur les conséquences positives ou négatives dans votre vie quotidienne observées relativement à l'appropriation culturelle.

17. Croyez-vous que les représentations stéréotypées dans les arts nuisent à la perception des autres vis-à-vis de vous?

Totalement en accord  
 En accord  
 Ni en accord ni en désaccord  
 En désaccord  
 Totalement en désaccord

18. En vous référant à des stéréotypes de votre culture observés dans les arts, avez-vous personnellement déjà souffert de ceux-ci dans la vie quotidienne?

Souvent  
 Des fois  
 De temps en temps  
 Rarement  
 Jamais

19. Si vous avez déjà été l'objet de préjugés (positifs ou négatifs), pouvez-vous nous donner un exemple de cette situation?

### Profil du répondant

Dans cette section nous souhaitons en apprendre un peu plus sur vous.

20. À quel genre vous identifiez-vous?

Femme  
 Homme  
 Je ne souhaite pas le préciser  
 Autre : \_\_\_\_\_

21. Quelle est votre tranche d'âge?

moins de 18

18-24

25-34

35-44

45-54

55-64

65+

22. À quel(s) groupe(s) culturel(s) appartenez-vous?

Votre réponse

23. Êtes-vous nés au Québec?

Oui

Non

24. Sinon, depuis combien de temps habitez-vous au Québec?

Votre réponse

25. Dans quel pays êtes-vous né et dans quel(s) pays avez-vous demeuré?

Votre réponse

26. Si vous souhaitez recevoir les résultats de la recherche, laissez-nous votre adresse courriel (facultatif).

Votre réponse

Précédent

Envoyer